

Une analyse du tourisme

Brefs commentaires en marge d'une enquête conduite par l'American Automobile Association

L'American Automobile Association vient de publier une plaquette sous le titre *Americans on the highway*. Cette plaquette, que nous trouvons citée dans le *Citizen*, d'Ottawa, contient des données intéressantes, particulièrement pour nous, puisque les Américains sont nos voisins, sur le mode de voyager dans la grande république.

L'étude statistique porte sur 1936. Cette année-là, 12,000,000 d'automobiles ont été immatriculées aux Etats-Unis. C'est une voiture sur deux — proportion énorme. 1,192,251 de ces voitures ont franchi la frontière canadienne et leurs occupants y ont dépensé (le chiffre ne peut être, évidemment, qu'approximatif) \$159,473,000. Des recherches bien établies de l'A. A. A. révèlent que le touriste dépense en moyenne cent dollars pour un voyage de vacances et que la courbe se relève progressivement : les chiffres pour 1937 approcheront de \$175.

Evidemment le gros de l'argent touristique est absorbé aux Etats-Unis. Ces dépenses forment le colossal total de \$4,250,000,000. De ce montant, c'est le Michigan qui prend le plus gros magot, soit \$315,000,000.

Nous disons que l'enquête de l'A. A. A. a été bien conduite. On a pris la peine, en effet, d'interroger une masse de touristes. A la question : "Quelle est la région américaine que vous aimez le mieux visiter?" plus de la moitié, soit 53.5%, ont avoué leur préférence pour les Etats du nord-est (New-York et la Nouvelle-Angleterre), ou les Etats de l'ouest (montagnes Rocheuses et côte du Pacifique). Le *Citizen* note ici que ce qui est intéressant pour nous, c'est que les touristes américains recherchent surtout les points contigus à la frontière canadienne.

La plupart des touristes, soit 25%, s'accordent deux semaines de vacances; 11.4% passent un mois sur la route et 10.6%, trois semaines. La plupart des touristes aussi, soit 38%, voyagent par couples, tandis que 30% voyagent à quatre.

Il est sûrement utile de savoir ce qui a présidé chez le touriste au choix de son itinéraire. Ces réponses sont pu-

bliées en tableau:

Une première visite	39.8%
Recommandation d'amis	26.0%
Annouces	9.3%
Gout du voyage, sans destination définie	7.9%
Pour voir des parents	7.5%
Climat	1.4%

Ceci est aussi intéressant que ce qui précède : soixante sur cent des touristes descendent dans les hôtels et 12.5% seulement aux camps de touristes.

Il n'est pas fait mention de ce que l'un de nos amis appelle les *escargots* et qui englobent de plus en plus les grandes routes : les automobilistes qui voyagent avec une remorque ou une roulotte. Leur nombre semble s'accroître sans cesse et rapidement. Il affectera probablement les exploitants de camps de touristes plus que les hôteliers, mais il ne pourra manquer de produire un certain effet.

Du reste, ce qui est vrai de nos voisins l'est toujours, dans une très grande part, de nous. Notons donc l'importance, pour amener ou ramener le tourisme, de la première impression favorable.

39.8% des touristes reviennent parce que leur premier voyage leur a laissé une bonne impression; 26% se fient à la recommandation de leurs amis. On peut donc aggloméner ces deux chiffres et conclure : les trois quarts des touristes viennent dans une région parce qu'ils l'ont déjà trouvée accueillante ou parce que quelqu'un de leur connaissance l'a trouvée accueillante et la leur a recommandée.

D'où l'importance primordiale de la civilité, de la propreté, de l'honnêteté dans les rapports avec les voyageurs.

Puissions-nous ne jamais perdre de vue ces conditions si nous voulons que le tourisme américain, ce formidable Pactole, laisse chez nous une importante portion de l'or que ses flots roulent.

Louis DUPIRE

Bloc-notes

Nos missionnaires

On n'ouvre guère de journal, ces jours-ci, sans y trouver l'annonce d'un départ de missionnaires canadiens. Hommes ou femmes, prêtres ou frères enseignants, tous s'en vont vers les pays lointains. Les uns appartiennent à des congrégations nées sur le sol canadien, d'autres à de vieilles congrégations françaises installées chez nous et qui y ont fait un fructueux recrutement. On y trouve même des sujets canadiens appartenant à des congrégations d'origine non-française.

Nous ne saurions probablement qu'à la fin de l'année le total des départs de cette année. Tout indique qu'il établira une sorte de record. Des territoires nouveaux, comme les Philippines, sont attaqués.

Un détail touchant : le départ pour le Basutoland d'une jeune fille qui s'en va là-bas rejoindre son fiancé, médecin missionnaire, (ce mariage d'octobre sera, nous l'imaginons, le premier mariage canadien-français au Basutoland), appelle l'attention sur une forme d'apostolat (l'apostolat proprement médical) qui vient d'être inaugurée chez nous, mais qui existe déjà à l'étranger.

Le temps n'est peut-être pas éloigné où des médecins et gardes-malades de chez nous iront en pays lointains rejoindre nos prêtres et nos religieuses.

L'on voit qu'il ne sera pas toujours nécessaire pour ces médecins de se condamner à l'isolement complet.

Les mauvaises blagues

L'un de nos confrères de l'Ouest rapporte qu'un bon Canadien de la-bas déclarait : *Le sénateur Belcourt, je l'admire beaucoup, si ce n'est de ces \$25,000 qu'il a donnés aux écoles anglo-protestantes d'Ottawa.*

L'assertion est fantastique, elle n'a aucun fondement dans la réalité, mais elle révèle quelles mauvaises blagues peuvent circuler et trouver créance.

C'est un demi-mal encore quand ces blagues atteignent les oreilles de quelqu'un qui peut leur opposer le formel démenti qu'elles méritent.

Mais combien de fantastiques mensonges courent ainsi les chemins, se répètent de bouche en bouche et ne se heurtent jamais à un salubre démenti!

Le mensonge le plus dangereux, ce n'est pas celui qui s'affiche en public, dans les journaux, par exemple, car celui-là on peut le prendre corps à corps; c'est celui qui se colporte dans l'ombre, à l'insu même de ses plus directes victimes.

Cinq pour quatre

Nous rappelons à tous ceux qui veulent faire un cadeau à quelqu'un de leurs amis de l'étranger, à quel point il est préférable de leur offrir un abonnement à *Le Devoir* hebdomadaire pour le prix de quatre. (Le prix de l'abonnement est de \$2 pour le Canada, de \$3 pour les Etats-Unis et l'Union Postale).

Si vous n'avez personne à qui vous désirez particulièrement adresser le journal, envoyez-nous quand même votre argent. Nous saurons bien où placer utilement ces abonnements.

O. H.

Le carnet du grincheux

A lire ces jours-ci : les oeuvres d'Aulu-Celle.

Comme les aviateurs de Moscou ont raison d'aller survoler le pôle Nord!

Le sénateur Webster se dit que l'hiver viendra tout de même.

Londres le céderait à Toronto, qui deviendrait capitale de l'Empire. Cette capitale serait sans un capital de bien grande valeur.

Toronto, capitale d'un Empire sans dessus dessous. Pêle-Mêle remplacerait Pall Mall.

A propos de cigarettes, la statistique veut que chaque citoyen québécois en consomme cinq par jour. Ceux qui ne fument pas sont priés de nous faire tenir la part que la statistique leur reconnaît et qu'ils inutilisent.

Toronto se monte un zoo et reçoit un dromadaire né à Paris. La future capitale de l'Empire se met pour de bon au Parisien French.

Pour que sa collection soit complète, Toronto demandera sans doute à Mussolini quelques-unes des clés du Capitole et un lion d'Abyssinie.

Les légionnaires du Duce en Afrique parodient Voltaire : Suez, Suez, il en restera toujours quelque chose.

Si "le trois fait le mois", nous n'avons pas fini de nous éponger!

Mitch fait de son mieux, mais les prétendants aux droits de succession ne sont pas nombreux.

Le Grincheux

AU JAPON

Le pacte germano-japonais contre le communisme

Un groupe d'hommes influents entreprend une campagne pour le renforcer — L'Internationale communiste appuie le gouvernement de Nankin — La militarisation de la vie économique

BUDGET SUPPLEMENTAIRE DE 660 MILLIONS DE DOLLARS

Tokyo, 4 (S. U. C.-Havas). — Un groupe d'hommes influents — il se compose de personnalités officielles, de publicistes, d'industriels et de banquiers — vient de déclarer que le Japon et l'Union soviétique se heurtent et entreprend une campagne pour renforcer le pacte germano-japonais contre le communisme. Au moment où cette campagne débute, le Parlement commence une session extraordinaire ayant pour but la militarisation de la vie économique du pays. Au cours de cette session, qui doit durer cinq jours, le Parlement aura à se prononcer sur un projet de budget exceptionnellement considérable, qui doit assurer à l'Etat l'argent dont il a besoin pour faire face à la crise actuelle. Un fait permet de se former une idée de l'ampleur des opérations qu'on prévoit : le gouvernement a annoncé qu'il demandera l'adoption d'un budget supplémentaire de deux milliards d'yen (660 millions de dollars).

C'est certes dans une atmosphère belliqueuse que le groupe entreprend sa campagne pour renforcer le pacte germano-japonais. Préparée sans bruit depuis le mois de mai, la campagne se déclenche à la faveur d'une excitation que la conclusion du pacte soviéto-chinois de non-agression fait subir aux sentiments populaires.

UN MANIFESTE

Les membres du groupe se sont réunis il y a quelques

heures, pour échanger des vues et pour adopter un manifeste. Voici un résumé de ce manifeste : Le communisme est un fléau. Et, dans l'actuel conflit sino-japonais, l'Internationale communiste appuie le gouvernement de Nankin et sa contre-partie, le Kouomintang. On peut donc dire sans exagération que le Japon se heurte à des organismes communistes. Il est urgent de traduire en action le pacte que Tokyo a conclu avec Berlin.

LE NOUVEL AMBASSADEUR BRITANNIQUE

Le nouvel ambassadeur de la Grande-Bretagne à Tokyo, sir Robert Craigie, est maintenant dans la capitale. Le bruit court qu'il se peut que le Japon ne toute responsabilité quant à l'attaque dont a été victime l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Nankin, sir Hugh Knatchbull-Hugessen.

Sir Robert a traversé à bord d'un paquebot du Pacifique Canadien, l'*Empress of Russia*. Il a débarqué à Yokohama. A son arrivée à Tokyo, il s'est borné à dire ceci : Naturellement, je désirerais que mon arrivée eût eu lieu en un temps meilleur. Une question, celle de la situation en Chine, préoccupe tout le monde. Mais on comprendra aisément que je ne peux pas faire de déclaration à ce sujet. Je peux toutefois dire au moins que je m'efforcerai dans la mesure du possible de réaliser le sincère désir que mon gouvernement éprouve d'avoir de bonnes relations avec le Japon.

Portraits politiques

M. J.-A. Bradette

Par Léopold RICHER

Quand il fut élu pour la première fois député à Ottawa, en 1926, M. J.-A. Bradette avait 40 ans. A cet âge, lorsque par surcroît on peut se prévaloir du titre toujours envié de député fédéral, on a l'habitude de se croire "arrivé". On n'attend plus ensuite, après un certain nombre d'années dans la politique active, que la retraite heureuse du sénateur ou du rentier. M. Bradette, à l'encontre de la plupart de ses collègues, crut, pour sa part, qu'il commençait à peine à vivre. Il voulut satisfaire une ambition de jeunesse, celle de suivre un cours d'études et de devenir avocat. Quelle tâche à entreprendre à 40 ans, après une vie rude et quelque peu aventureuse, consacrée toute entière à consolider ses intérêts matériels! Plus d'un se serait découragé au départ, en anticipant les longues journées de réclusion, loin des plaisirs faciles qu'offre la vie officielle dans la capitale.

M. Bradette ne se découragea jamais. Peu de temps après son arrivée à Ottawa, il commença ses études secondaires sous la direction de professeurs de l'Université d'Ottawa. Il devait, pendant près de dix ans, conduire de front les affaires de son comté et ses études classiques. Chaque année il revenait à Ottawa bien avant l'ouverture de la session, afin de pouvoir travailler dans une tranquillité relative. Il ne négligeait pas pour autant la vie parlementaire. Il intervenait dans les débats et suivait de près les réunions du parti. Il recevait les gens de son comté et faisait les courses habituelles aux ministères. Mais il savait partager ses journées entre l'étude et les exigences de son état. S'il devait, par suite de concours de circonstances, consacrer plusieurs jours à la préparation d'un discours ou à sa correspondance, il reprenait bientôt le temps perdu en prolongeant les séances à sa table de travail.

C'était un curieux et réconfortant spectacle de voir le député de Cochrane aux prises avec les difficultés d'un thème latin ou d'un problème algébrique. Il y mettait toute son ardeur. Et lorsqu'il fermait ses manuels et les rangeait soigneusement dans ses tiroirs, il avait le regard lointain de ceux qui reviennent d'un long voyage. Il lui en coûtait de se donner de nouveau aux réalités terre à terre de la politique. Dans sa chambre de député, M. Bradette a une petite bibliothèque de livres d'étude. Il aime une atmosphère de sérieux et de travail, et ce qui est infiniment plus précieux, il aime le silence et la réflexion. A force de volonté, il a franchi les plus dures étapes de sa vie d'étudiant. Il est maintenant parvenu au terme du cours classique. Il commence ses études de droit. Dans quelques années il touchera le but. Il sera avocat. Il pourra alors considérer avec une vive satisfaction ce qu'il aura accompli depuis qu'il est député à Ottawa. Pas un de ses collègues ne pourra se prévaloir d'années aussi fructueuses.

Originaire de la province de Québec, M. Bradette a été l'un des pionniers de l'Ontario-Nord. Il s'est établi de bonne heure à Cochrane, où il a acquis rapidement la réputation d'un

jeune homme alerte, travailleur, ambitieux. Il a pris sa part des responsabilités qui incombent à tous ceux qui acceptent la tâche de développer un pays neuf. Il a fondé une maison commerciale prospère et n'a jamais cessé de s'intéresser à l'agriculture et à la colonisation. Pendant huit ans il s'est occupé des affaires municipales de Cochrane. De cette façon, il est venu en contact avec toutes les classes de la population. Il connaît aussi bien le commerce de bois que les besoins des colons. Il a suivi les diverses phases de la concurrence que livre le camion à la locomotive dans un pays où le rail perd peu à peu de son utilité première par suite du développement d'un magnifique réseau routier. Il sait les besoins de l'industrie minière dont les progrès ont changé la face de l'Ontario-Nord.

Chaque année il visite son immense comté. Il rencontre les gens, cause avec eux, s'entretient de leurs problèmes. Il observe et enregistre. Il amasse les matériaux qui composeront ses discours aux Communes. Si M. Bradette prend souvent part aux débats, il évite les questions qui n'intéressent pas directement son collège électoral. Quant aux autres, il ne les traite qu'en autant qu'elles affectent une classe de ses électeurs. Lors des crédits du ministère des Pêcheries, il parlera des pêcheries de la baie James et s'en tiendra à ce seul aspect du problème. Il abordera la question ferroviaire, mais ce sera pour réclamer en faveur du réseau de Cochrane, qui pendant un temps joua un rôle prépondérant dans l'Ontario-Nord. Il se fera l'avocat d'un tronçon de la route transcanadienne, d'une plus ample politique de colonisation et d'assistance agricole. Ses discours sont bourrés de faits et d'observations personnelles.

Mais ils sont inspirés d'un esprit régional. M. Bradette se contente de faire ressortir les aspects locaux d'une situation. Il prétend qu'il a avant tout le devoir de mettre de l'avant les intérêts de la région dont il est le représentant. Sous un régime démocratique, ce point de vue est justifiable. Mais le député, à titre de membre d'un parlement fédéral, doit au besoin traiter des questions d'intérêt national : politique extérieure, militaire, sociale et économique. A toujours se cantonner dans les aspects régionaux des problèmes, on finit par perdre de vue leur portée générale. Le député qui s'attache trop au seul développement de son comté ne s'impose jamais à l'attention du parlement et ne devient jamais une grande force dans son parti.

M. Bradette est parti de loin. Les progrès qu'il a accomplis depuis quelques années sont remarquables. On peut donc lui faire confiance et escompter que dans un avenir peu éloigné il saura s'élever au-dessus des considérations régionales. Le député se crée de détestables servitudes s'il n'a en vue que de se rendre indispensable à ses électeurs. M. Bradette représente un comté dont la population est mélangée. Si les Canadiens français en constituent le plus fort groupe ethnique, le député ne doit pas moins tenir compte des désirs et des susceptibilités des autres races. Puisqu'en politique

les Canadiens français présentent rarement un front unanime, M. Bradette est obligé de se ménager l'appui des électeurs d'autres langues dans le but de conserver une majorité électorale. Il porte le souci de sa réflexion constamment en lui.

Par conséquent, il évite les affaires trop nettement nationalistes. Il le fait avec un respect excessif des nuances. Il guette les occasions d'intervenir sans compromettre. Cela donne à douter parfois de ses convictions. Il partage les opinions orthodoxes aussi bien en matière sociale qu'économique. S'il est partisan de réformes, il y met beaucoup de prudence et il se tient sur le solide terrain des acquisitions présentes. Il est libéral et attaché à son parti bien qu'en 1925 il ait fait une campagne à tendance nationaliste et qu'il affiche encore une certaine indépendance des cadres réguliers. Cette attitude lui permet de s'assurer des appuis qui le déserteraient tout de suite s'il proclamait un libéralisme borné. A la Chambre, il vote toujours avec le parti. Il ne lui arrive pas de penser que, sur des points de doctrine, il pourrait s'affirmer davantage en s'écarter de la voie tracée par les ministres.

M. Bradette est assez complexe. Sa vie sérieuse, ses nobles ambitions intellectuelles, les sacrifices qu'il s'impose pour atteindre son idéal, l'exemple magnifique qu'il donne à tous, tout cela constitue une splendide étonnante et le rend singulièrement sympathique. Par contre, sa faculté d'adaptation est peut-être outrée et sa souplesse trop évidente. Mais il faut se rappeler que sa carrière politique ne fait, au vrai, que de débuter. Le député de Cochrane jouera un rôle plus digne de lui dans quelques années lorsqu'il aura le prestige de l'avocat. Tout en ne négligeant point son collège électoral et les questions régionales, il sera en mesure de prendre de l'envergure et de donner un rendement de première qualité. L'évolution est lente. Les progrès parfois insensibles. Mais la ligne de conduite doit rester droite, toujours tendue vers le même but.

Il importe que M. Bradette ne se lasse pas. Les étapes parcourues doivent l'inciter à persévérer. Ainsi, par exemple, il s'exprime aujourd'hui avec beaucoup plus de facilité, d'ordre et de logique qu'il y a huit ou neuf ans. Son débit est moins précipité et plus littéraire, sa voix plus ferme, ses gestes plus sûrs. On dirait que cet homme blond, d'apparence jeune, au visage frais, aux yeux bleus et rieurs, accepte facilement la vie. Il est au contraire tendu dans un effort permanent vers la perfection intellectuelle et l'ambition d'occuper un poste important dans la vie politique. Sous un sourire ouvert, des manières affables et beaucoup d'entregent, il cache une volonté robuste et une fine psychologie pratique. Il a beaucoup d'amis, mais peu le comprennent et savent pénétrer jusqu'au caractère de l'homme. Il a des réserves abondantes. Encore quelques années d'étude et plus d'ouverture sur les grands problèmes que confrontent les Canadiens français et les Canadiens tout court, et M. Bradette comptera parmi nos députés les plus en mesure de travailler à l'avancement des Franco-Ontariens.

Lundi, fête du Travail, le "Devoir" ne paraîtra point. Nos bureaux et nos ateliers seront fermés toute la journée.

Billet du soir

Paysage réfrigérant

(Extrait du "Journal" de Timothée Anthracite)

Montréal, 4 septembre 1937

"...Un froid sibérien est venu d'un coup, à l'heure, la neige molle qui s'est accumulée sans interruption depuis trois jours sur les verges des prairies québécoises, et particulièrement dans la moderne Ville-Marie, qu'on a surnommée avec raison "la ville des fleurs et de la verdure".

"Dans les clubs enfumés de la Métropole, des centaines de désœuvrés ingurgitent force lampées de rhum qui leur tombent dans le daldot comme du plomb fondu. Pendant ce temps, dans une modeste salle de rédaction exposée aux quatre vents, des journalistes momentanément en repos acceptent avec leur philosophie coutumière les sornioles courants d'air qui s'acharment à tromper la vigilance des nœtres gèles. L'Expert helléniste de la "botte" est plongé avec ravissement dans les chroniques de l'ancienne Grèce. Son camarade, l'Expert en démographie et en théologie, est rivi à la lettre "N" du Dictionnaire des Connaissances Religieuses, dont il a entrepris la lecture méthodique, il y quelques années à peine. Un autre, qu'on surnomme amicalement le "rat de bibliothèque", cherche un coin libre dans la salle où installer un nouveau service de fiches. L'Expert en transactions compile amoureusement les dernières fluctuations du marché des pétroles et des anthracites. L'Expert en cinématographie refile, avec respect, les biographies de ses "étoiles" préférées. L'Expert en ondes courtes et longues et en tout ce qui est léger s'amuse à regarder, par un coin déglé de la vitre, les passants qui se frottent le nez en jetant un oeil hargneux vers le grand immeuble de brique où l'on est à l'abri..."

"...Le fil des agences d'information est très actif et ne sent apparemment pas les morsures du froid..." Sur les tables de travail des journalistes, les dépêches s'accumulent. Tout est d'un pessimisme regrettable, comme on en peut juger par ces nouvelles prises au hasard : "Il est tombé trois pieds de neige à St-Pol-de-l'Energie, les facteurs n'ont pas pu passer le courrier ce matin..." "A Sainte-Perpétue-de-Elouffement, la grêle a cassé quatre vitres chez Monsieur le Maire et Madame la Mairesse a eu un choc nerveux..." "Le chemin entre le rang des Foins et le rang des Vaches, à Ste-Euphrasie, est impraticable..." "Au lac Sarpenant, le mercure est complètement gelé..."

(C)

"On a trouvé le cadavre gelé d'un chat qui était disparu depuis deux jours, dans la cote à Latulipe, à Saint-Fross..." "Le célèbre club de raquetteurs du Sapin Vert est perdu dans les Bois Brûlés, entre le village du Val-Brûlant et la cabane des bootleggers du quatrième rang..."

"En parcourant toutes ces dépêches, les journalistes réalisent mieux qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors l'avantage d'être bien au chaud dans un immeuble indifférent aux caprices de la température.

"Rien, en effet, n'est plus propre à faire apprécier la chaleur que l'hiver. S'il n'y avait pas d'hiver, jamais l'homme ne saurait ce que c'est que de se chauffer après d'un bon feu de bûche, jamais il n'apprécierait le charme du travail décuplé par les sifflements du vent mauvais."

"Et dire qu'il se trouve des gens assez dénués de romantisme pour pester contre la douce rigueur de l'hiver canadien, et qui, au lieu d'admirer les esquisses arabesques

La situation militaire et la politique extérieure du Canada

D'où pourrait venir l'ennemi? — La Russie, le Japon, les grandes puissances européennes? — Les Etats-Unis, leur situation exceptionnelle, leur attitude nécessaire — La question du "Commonwealth"

(Par M. Maurice d'AUTEUIL)

M. Maurice d'Auteuil, qui s'est fait une spécialité des questions militaires et de politique extérieure, nous adresse deux articles, sur les détails desquels il pourrait y avoir lieu de discuter, mais qui intéresseront très vivement, nous en sommes sûrs, nos lecteurs. Le premier de ces articles paraît aujourd'hui; l'autre suivra de près. (Titres et sous-titres sont de nous. L'auteur avait confié son texte d'un chapeau beaucoup plus modeste et ne l'avait coupé d'aucun sous-titre).

La politique d'un pays doit se régler sur ses intérêts. Cette norme s'applique encore plus à la politique extérieure qu'à la politique intérieure, forcément influencée par des facteurs moraux qui ne regardent en rien ses relations avec l'étranger.

Pour nous, comme pour les autres, il est temps d'examiner la situation de notre pays dans le monde et de nous poser quelques questions avant qu'il ne soit trop tard et que d'irréparables et coûteuses erreurs aient été commises.

D'abord, première interrogation et la plus importante : possédons-nous à l'extérieur des ennemis latents capables demain, si leur fantaisie les y pousse, d'affecter sérieusement notre sécurité et notre intégrité territoriales?

Il est impossible de nos jours, et devant la situation actuelle du monde, de prédire sûrement et cinquante ans d'avance, que notre pays est pour ce laps de temps à l'abri de toute invasion et de toute attaque sérieuse. Ce serait dépasser les limites permises à l'imagination prophétique. Mais, dans dix, dans vingt? La chose n'est pas impossible, comme vous l'allez voir.

La situation des Etats-Unis

Par sa situation géographique, le Canada se trouve environné d'eau sur trois côtés. La frontière américaine est la quatrième. Tout de suite, il nous faut éliminer de nos prévisions un voisin qui, par sa proximité de nos centres vitaux, sa position parallèle à toutes nos lignes de communications importantes, le nombre de ses avions, la force potentielle de son armée, la puissance de ses ressources industrielles, constitue en cas de conflit un adversaire trop formidable pour que nous puissions songer à autre chose qu'à nous incliner devant

dessinées par le froid dans les vitres, soupirant après l'été, appellent le retour des souffles ba'samiques, regrettent le chant du grillon et les chevachées folles des sauterelles, aspirent à retrouver les orangées glacées qui réchauffent, les pique-niques politiques d'été qui refroidissent, les maringouins qui chaouillaient agréablement et les moucs discrètes et affectueuses... Ah, ces gens, ils ne méritent pas de goûter les charmes de l'hiver..."

Lucien DESBIENS

(suite à la page 7)

La vie française en Amérique

Une poignée de textes à lire

Pour que le Congrès de juin porte des fruits

Du Droit, d'Ottawa, numéro du 24 août :

Des pessimistes se préparent, dit-on, à graver sur la pierre du Congrès de la langue française : R.I.P.

Non, il ne peut être vrai que ce Congrès, préparé avec tant de soin et poursuivi avec tant d'ardeur, ne soit qu'une chose lamentablement destinée à l'ensevelissement au plus profond de la mémoire.

Il vivra ou, du moins, revivra. Car septembre, retour de l'année scolaire, revient avec des obligations très spéciales.

Le Congrès compte sur l'école. Il l'a dit, peut-être pas assez. Mais on comprend qu'il ne pourrait pas ne pas y compter.

Sur la petite école, d'abord, la première formatrice en date. Petite école rurale, déjà assaillie de barbarismes ; petite école urbaine, où viennent les enfants avec une langue apparemment blessée à mort.

Écoles de programme supérieur, mais où la nécessité ou le simple voisinage d'une langue aux racines adventices menacent constamment le parler français.

Institutions d'ordre plus élevé où, de se savoir en possession plus riche des grammaires et nationale et étrangères, l'on ne se méfie pas toujours assez de l'influence de la langue seconde.

L'école sans le maître n'est rien, l'enseignement du français par un maître aux connaissances linguistiques écourtées, ne vaut guère plus. Plus lamentable encore est cette classe où le professeur traîne un langage pâteux, négligé, sous prétexte que c'est une manière d'initier les élèves. Tout comme si la laideur était le vestibule de la beauté, et le désordre l'apprentissage de la règle.

L'école surveillée, au besoin, par les commissaires et parents, l'autorité religieuse et les sociétés nationales. Qui, par les sociétés nationales, qui ont leur mot à dire sur la valeur de l'enseignement donné en écoles. Car, comment pourraient-elles logiquement réclamer les droits du français en oubliant que le premier droit d'une langue est d'être parlée pour le moins correctement ?

Tout cela a été sous-dit au Congrès. "Sous-dit", c'est-à-dire que personne n'en a causé avec la précision que nous voudrions faire paraître. Quand l'un de nos grands orateurs parle de l'école, c'est comme avec une espèce de gêne. Pourtant, comment se rappelez-vous à parler d'un instrument capable de grandir toute l'humanité ? De grâce, si l'on continue à nous entretenir d'éducation nationale (avec une ou deux majuscules au choix), qu'on parle de la petite école et qu'on y retourne. L'auditoire s'y attend d'ailleurs ; il sent qu'il a le besoin de savoir ce que l'école primaire devrait faire pour servir en perfection.

Que le Congrès suscite des lignes, des mouvements, des croisades, nous le souhaitons ; mais qu'il se penche sur la petite école, qu'il en guide l'enseignement, qu'il la réchauffe, qu'il la sauve au moins de sa grisaille et de son sommeil, voilà qui est plus pressant.

Professeurs et parents devront apprendre, au cours de l'année nouvelle, en quoi les premières leçons données à un enfant peuvent agir sur sa conscience nationale. Le Congrès de 1912 a été celui du droit du français ; celui de 1937, le congrès de l'esprit ; celui de 1962, sera celui de la conscience. — Mais l'école y aura-t-elle sa part ?

Victor BARRETTE

NECROLOGIE

ALLARD — A l'hôpital général, le 2 septembre, à 62 ans, Mme Allard, née Suzanne Connery.

BARBEAU — A Montréal, le 2, Basile Barbeau, de St-Eustache, époux de Marie-Louise Lapierre.

BELLÉ — A Montréal, le 2, à 37 ans, Georges-Albert Bellé, fils de M. Camille Bellé, époux d'Anita Roudeau.

BERNIER — A Montréal, le 2, à 23 ans, Mme Zéphirin Bernier, née Rose de Lima Piché.

CHARBONNEAU — A Montréal, le 2, à 46 ans, Arthur Charbonneau, fils de feu Charles Charbonneau et d'Alexandra Mayer.

DEBELLEPEUILLE — A Verdun, le 1er septembre, Henri DeBellepeuille, de Saint-Marthe, et époux d'Emilia Chevrier.

GAUTHIER — A Montréal, le 2, à 48 ans, Mme Napoléon Gauthier, née Lusier, Justina.

GARIEPY — A Montréal, le 2, à 13 ans, Claire Gariepy, fille de Joseph Gariepy.

GIRoux — A Montréal, le 2, Arthur Giroux, époux de Bernadette Céré.

GRATTON — A Montréal, le 2, à 23 ans, Emilienne Gratton, fille d'Henri Gratton et de Laura Lévesque.

GUILBERT — A l'hôpital du Sacré-Cœur, le 2, à 23 ans, Jean-Paul, fils d'Alme Guilbert et d'Anna Rochon.

HAMELIN — A l'hôpital du Sacré-Cœur, le 2, à 34 ans, Joseph Hamelin, fils de feu Antoine Hamelin et de Marie Sauvageau.

McGEE — A Montréal, le 1er, à 71 ans, Simon McGee, de Cobalt, Ontario.

OUILLIETTE — A l'hôpital de Ste-Jungonde, le 2, à 73 ans, Mme veuve Joseph Ouilliette, née Elmire Ouilliette.

PELLETIER — A Montréal, le 2, à 6 ans, Claude Pelletier, fils adoptif de M. et Mme Henri Pelletier.

PERREAU — A Montréal, le 2, à 76 ans, Mme veuve Narcisse Perreault, née Marthe Pilon.

féel. Wellington 1145

Première moisson

De l'Étoile, de Lowell, Massachusetts, numéro du 26 août :

La chaleur et les vacances ont fait oublier momentanément les nombreux projets ébauchés récemment au Congrès de la Langue française, à Québec, pour la survie de notre parler et de notre entité ethnique, celle-ci dépendant de celui-là. Mais les vacances touchent à leur fin, et il redevient temps de songer aux affaires sérieuses. Parmi celles-ci, pour notre élément, il n'y en a pas de plus importante, ni de plus pressante, que la réalisation des plans tracés aux grandes assises de Québec.

Durant la campagne intense qui précède le congrès, et au congrès même, il fut reconnu que l'école franco-américaine paroissiale et BILINGUE est un des principaux instruments de la conservation de notre langue et de la survie de notre entité ethnique. C'était là, d'ailleurs, une vérité admise de puis longtemps. Une autre chose qui fut reconnue en cette occasion, c'est le fait qu'un grand nombre de nos écoles — nous dirons même la majorité — ne sont pas à la hauteur de leur mission. Et cela s'applique à certaines écoles paroissiales de Lowell, Lawrence, etc., — pour ne parler que de nos environs — où, a-t-il été dit — sans que personne vint le contredire — l'on n'enseigne que quinze minutes de français par jour. Inutile de dire que cela ne suffit pas. Le fait saute aux yeux.

L'école paroissiale franco-américaine a pour double mission de conserver la foi et la langue. Pour qu'elle remplisse cette mission, il faut qu'elle enseigne le français à nos enfants et le leur fasse aimer ; il faut qu'elle leur enseigne aussi l'histoire de leurs ancêtres et leur fasse comprendre qu'ils n'ont pas à rougir de leurs origines, qu'au contraire, ils doivent en être fiers ; il faut qu'elle leur inculque l'amour de leur langue et de leur race ; enfin, il faut qu'elle leur fasse comprendre qu'ils ont tout à gagner, au point de vue matériel aussi, si bien qu'à celui de la culture, en apprenant deux langues au lieu d'une.

Pour que l'école paroissiale remplisse complètement sa mission et justifie les sacrifices qu'elle exige, il faut qu'elle fasse toutes ces choses ; et pour que ces choses se fassent, il faut que ceux qui sont chargés de nos écoles et qui y enseignent soient imprégnés d'amour pour la race et pour la langue ; qu'ils soient animés par l'ambition de conduire la jeune génération présente dans la voie que ses devanciers ont tracée au prix de tant d'efforts et de sacrifices ; il faut aussi qu'ils connaissent eux-mêmes la langue qu'ils sont chargés d'enseigner, ce qui n'est pas toujours facile quand les maîtres ont été eux-mêmes formés dans des institutions de langue et de mentalité entièrement anglaises.

Pour que l'école paroissiale atteigne son but, il faut encore que les parents, s'ils ne veulent pas faire des sacrifices pour rien, voient à ce qu'elle accomplisse une moitié, mais toute l'œuvre pour laquelle elle a été fondée ; il faut qu'ils suivent le travail de leurs enfants, qu'ils contrôlent ce qu'ils doivent être dans les cas où ils ne le sont pas.

Nous avons pu dire que le pénible état de choses mis à jour dans certains de nos écoles par le deuxième Congrès de la Langue française sera corrigé avant la rentrée des classes en septembre. C'est à espérer. Car le congrès de Québec a exigé le déploiement de trop d'énergie, il a suscité trop d'espérances, pour que nous consentions que les choses en restent là, sans faire un effort résolu pour qu'il porte des fruits.

La semence a été mise dans la terre fertile de Québec, le berceau de la race française sur ce continent, et le temps est venu d'en cueillir la première moisson.

Les Acadiens et leurs écoles

De l'Indépendant, de Fall River, Massachusetts, numéro du 26 août :

Les journaux canadiens nous apprennent la fondation de l'Association Acadienne d'Éducation du Nouveau-Brunswick et vient en ce geste la résultante du récent Congrès acadien de Memramcook et des grandes assises nationales tenues à Québec en juin dernier.

Dans son programme, l'Association entreprendra une campagne pour le relèvement de l'école primaire.

Voilà des gens, de même sang que nous, qui sont prompts à donner une application pratique aux leçons tirées des congrès de la race. Plût à Dieu qu'on en fit autant en Nouvelle-Angleterre. Le manque d'intérêt d'un trop grand nombre de Franco-Américains pour nos écoles, et l'atrophie du programme d'enseignement français qui résulte de cette apathie enlèveront avec le temps toute signification aux manifestations de survie que nous pourrions esquissier.

Sans écoles françaises — et par là nous voulons dire des écoles où l'on enseigne suffisamment le fran-

çais pour que les enfants puissent l'apprendre convenablement — nous deviendrions une race française dépourvue de parler français, ce qui ne rime pas à grand-chose.

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick, placés dans une situation qui ressemble par bien des côtés à la nôtre, ont compris — et bien avant aujourd'hui — l'importance qu'il y a pour eux de sauver de la disparition l'école — catholique et acadienne.

Nous souhaiterions que chez nous, l'on fit un peu moins de bruit sur les tréteaux et un peu plus de travail sérieux et sincère dans la même direction.

PH.-A. LAJOIE

Bravo, Mesdemoiselles!

De la Feuille d'Érable, de Temush, Ontario, numéro du 26 août :

Nous n'hésitons pas à accorder l'honneur d'un premier Teumush, cette semaine, à ces demoiselles de l'école de pédagogie d'Ottawa. Le dernier essai de celles qui s'envolent de cette ruche laborieuse, en effet, donne à notre population française de Kent et d'Essex, au cours de cet été, un bel exemple de travail et d'initiative patriotique. Elles déroberont généreusement à leurs heures de repos bien mérité un temps précieux qu'elles consacrent à la préparation d'une pièce des mieux choisies parce que des mieux inspirées. Nous ne nous reconnaissons pas suffisamment de sens critique pour analyser "Margot" dans les détails, mais nous pouvons bien dire que cette œuvre, due à la plume d'un véritable apôtre social, est un tissu de leçons pratiques agréablement présentées. Elle dénote en plus chez son auteur un sens d'observation très aiguisé, en même temps qu'une parfaite compréhension des travers de notre société moderne.

"Margot", est une fine satire d'un des plus grands vices de notre vie mondaine : Le commérage et la calomnie. Et dans son décor dramatique, enjoué, moqueur et spirituel apparaissent discrètement, au milieu des bienfaits et des devoirs de la vie, les enfants et les filles. C'est donc une pièce à thèse, à sa manière, et présentée avec tout l'art d'un dramaturge consommé. Mais revenons à nos charmantes interprètes et exprimons-leur de nouveau nos félicitations sincères.

Les marionnettes

Les pantins de Gair Wilkinson

Après les marionnettes françaises et les marionnettes allemandes, les marionnettes anglaises à l'exposition de Paris

Paris, 3 (P.C.-Havas) — Après les marionnettes françaises et les marionnettes allemandes, les marionnettes anglaises de Gair Wilkinson ont débuté à l'Exposition. Dès le lever du rideau on mesure la différence profonde qui sépare ce spectacle des autres. Gair Wilkinson est assis sur un escabeau au coin de la petite scène. Au-dessus du veston en velours noir d'aristocrate, il porte une barbe opulente d'adieu. Il gratte sa guitare et, à mi-voix, il chante une complainte à la fois poétique et mélancolique. Les marionnettes nous donnent les marionnettes des deux mains, articulées un peu frustrement et les fils qui les soutiennent, dans la pleine lumière qui éclaire la scène, apparaissent crûment. Ce ne sont pas, comme les marionnettes de Stuttgart, des pantins luxueux, mais avec une remarquable adresse dans des décors savants et qui tendent à donner l'illusion complète de la vie humaine. Les plus modestes marionnettes de Wilkinson ne cherchent pas à nous tromper sur elles-mêmes. Elles ne jouent pas "faust" mais des sujets simples. "Dans le jardin abandonné", par exemple, Arlequin, avec sa baguette magique, redonne couleur et gaieté au décor et délivre Colombine, retenue par l'enchantement d'une méchante sorcière, au bonnet pointu. Rien de plus mais cette simplicité, cette naïveté mêlée d'humour et de poésie, nous ravissent bien plus que tout l'appareillage savant des poupées d'outre-Rhin. Ainsi ces marionnettes concordent avec leur véritable nature qui est de suggérer, non de représenter.

La France possède 26,000 milles de voies ferrées

Paris — Il y a cent ans, lorsque le premier chemin de fer à vapeur fut inauguré sur la ligne de Paris à Saint-Germain, il n'y avait alors en France que 7 milles de voies ferrées. Aujourd'hui il y en a 26,000. En 1850, on en comptait 1,864 et 6,213 en 1860.

Déjà à cette dernière date, les chemins de fer français assuraient un trafic de banlieue transportant 22,000,000 de voyageurs par an. En 1865, ce chiffre s'élevait à 38,000,000 pour atteindre 260,000,000 l'année dernière.

En ce qui concerne le trafic ferroviaire total en France on relève les chiffres suivants :

37,000,000 en 1860 ;
123,000,000 en 1885 ;
330,000,000 en 1936, chiffre le plus élevé qui indique une ascension fort rapide.

Ces statistiques — et d'autres encore non moins frappantes — figurent dans la section des Chemins de Fer à l'Exposition de 1937. C'est ainsi qu'il est possible de se rendre compte dans cette intéressante section qu'en 1880 il fallait 8 heures pour parcourir les 195 milles qui séparent Paris de Dijon. Aujourd'hui, pendant le même laps de temps, on effectue un parcours d'une distance double. En fait, avec les derniers rapides, on atteint en 10 h. 12 minutes, à la frontière italienne, qui est située à 690 milles de Paris.

L.U.C.C.

Congrès diocésain de Sherbrooke

L'établissement des fils de cultivateurs — L'enseignement agricole — Caisse populaires — L'union professionnelle agricole — Prêt agricole — La prime pour le beurre — Une école moyenne d'agriculture dans la région de Sherbrooke

Les officiers de l'Union diocésaine

Sherbrooke, 3. — M. Philippe Laroche, de Saint-Camille de Wolfe, a été réélu président de l'Union diocésaine de l'U.C.C. à la fin du congrès diocésain tenu à Sherbrooke. Tous les officiers de l'union ont été réélus à l'exception de M. Joachim Roy, de Saint-Cécile, directeur démissionnaire qui fut remplacé par M. Albert Sicotte, de Rock Forest, et de l'abbé Malouin, secrétaire démissionnaire, qui est remplacé par l'abbé Eustache Brault, aumônier de la J.A.C. Les autres officiers de l'union sont : MM. J.-S. Fontaine, de Weedon, vice-président, et Stanislas Lefebvre, de Rock Forest, Joseph Veilleux, de Crompton, Joseph Desmarais, de Racine, et Fleury Bélanger, de Katevale, directeurs réélus.

Deux aspects

A la fin du congrès diocésain de l'U.C.C. tenu à Sherbrooke, le R. P. Léon Lebel, aumônier général de l'U.C.C., a insisté sur deux aspects de notre avenir agricole au pays, l'établissement de fils de cultivateurs et l'enseignement agricole.

L'orateur dit que c'est un fait unique que la population de 60,000 des premiers temps de la colonie ait doublé tous les 25 ans au pays et que, sans l'exode des nôtres aux États-Unis, nous serions la majorité et la question de langue et de religion serait réglée depuis longtemps. Le R. P. Lebel a déclaré que depuis 1921, la natalité canadienne-française a diminué graduellement et la fondation de foyers a été considérablement ralentie, d'abord par la guerre, puis par une période de prospérité dont la jeunesse du pays a profité pour gaspiller, et enfin, par la crise qui a pris toute la population par surprise. Le relèvement est possible et il sera obtenu si les parents s'attachent dès maintenant à prôner l'économie, à inspirer à leurs enfants le goût de l'épargne.

Le R. P. Lebel a fait ressortir la nécessité de l'enseignement agricole. Si, d'un côté, les uns constatent que plus ça va, moins les ouvriers des villes ont besoin d'instruction, que l'instruction chez eux devient de moins en moins nécessaire, le fait que la machine règne aujourd'hui en maître dans l'industrie, l'évolution économique n'a pas eu le même effet dans les milieux agricoles. Au contraire, l'instruction chez le cultivateur se fait de plus en plus sentir, elle est de plus en plus nécessaire, dit-il.

M. J.-A. Blanchette, député de Compton aux Communes, qui avait passé la journée avec les congressistes, déclara qu'il s'était fait un devoir d'être au milieu des cultivateurs en cette journée, puisque l'un de ses devoirs d'état est précisément de défendre la classe agricole sur le parquet de la Chambre.

Six conférences

Six conférences ont été données à la deuxième séance du congrès. Les congressistes ont traité tour à tour des coopératives centrales spécialisées, de l'établissement des jeunes, de l'assurance agricole, des caisses populaires, des équipes d'études et de la propagande agricole. Les deux premiers sujets furent traités par M. Gérard Filion, secrétaire général de l'U.C.C., tandis que les autres furent développés respectivement par M. Thibault Belzile, directeur général, l'abbé Malouin, aumônier diocésain, l'abbé Eustache Brault, secrétaire diocésain, et M. Stanislas Lefebvre, propagandiste.

L'exemple du Danemark

M. Filion débuta en disant qu'à la suite d'un voyage dans les pays d'Europe, il est en mesure d'affirmer qu'il est aussi intéressant de voir dans la province de Québec, mais qu'il serait bon d'initier certaines organisations agricoles du Danemark, par exemple, où l'on a adopté la formule de la coopérative centrale spécialisée pour les oeufs, la viande et l'industrie laitière. Il ajoute que dans un pays comme le nôtre, il y aurait intérêt à organiser une coopérative centrale qui rendrait d'immenses services aux cultivateurs et qui protégerait ces produits. Parlant de l'établissement des jeunes, M. Filion déclare que ce problème n'existe pas en Europe.

M. Thibault Belzile, traitant de la "mutuelle-vie" de l'U.C.C., a déclaré qu'elle était le type idéal de l'entreprise de corporation. Alors que dans les autres sociétés d'assurance-vie, l'assuré est obligé de payer des bénéfices aux actionnaires, dans la "mutuelle-vie" de l'U.C.C., on établit une prime à un prix raisonnable et on répartit les bénéfices sous forme de distribution de ristournes.

Les caisses populaires

L'abbé Armand Malouin, aumônier diocésain de l'U.C.C. et secrétaire des caisses populaires, a déclaré qu'à l'heure actuelle, on compte 38 caisses bien vivantes dans l'union régionale.

Les cultivateurs ne sont pas indifférents à cette œuvre où ils voient une coopération de l'épargne et du crédit.

L'abbé Eustache Brault a dit quelques mots des équipes d'études qui en sont encore à leur origine et dont le but est l'organisation. Le travail de l'esprit d'abord, car tout travail bien conçu au début sera d'autant plus facile de réalisation. La propagande agricole a fait le sujet d'une autre conférence, par M. Stanislas Lefebvre, de St. Elie d'Orford, M. Lefebvre a déclaré que la propagande dans le diocèse avait été forcément ralentie par suite de la décision du gouverne-

ment de retarder l'adoption de la loi de l'unification des associations agricoles.

Cependant tous les cercles sont invités à attacher une grande importance au travail de propagande. M. Lefebvre promet qu'aussitôt que l'unification des associations agricoles sera réalisée, il y aura une vigoureuse nouvelle dans les rangs de l'U.C.C.

Remerciements au clergé

M. Abel Marion, président général de l'U.C.C., a fait un éloge bien senti du clergé canadien, hier, à l'ouverture du congrès diocésain de l'U.C.C., remerciant les membres du clergé de l'intérêt qu'ils portent à la classe agricole depuis toujours. M. Marion a traité ensuite d'organisation professionnelle et a demandé aux cultivateurs de l'U.C.C. de se faire les artisans de leur propre congrès.

A la fin du congrès, les membres de l'union diocésaine de l'U.C.C. ont demandé au gouvernement d'adopter dès la prochaine session la "loi de l'union professionnelle agricole" telle que préparée et de la mettre en vigueur "le plus tôt possible pour le plus grand bien des agriculteurs de la province". Ils ont adopté une dizaine d'autres résolutions. Ces résolutions se rapportent au crédit, aux organisations coopératives agricoles, à la comptabilité et à l'inspection des associations coopératives, à l'insaisissabilité du cheptel, à l'établissement d'une école moyenne d'agriculture dans les environs de Sherbrooke.

Demandes des congressistes

Le congrès demande au gouvernement d'organiser dès la prochaine session un crédit agricole à l'usage des associations coopératives agricoles.

Le congrès a demandé au bureau central de l'U.C.C. d'organiser, dans le plus court délai possible, un service de comptabilité, de propagande et d'inspection des organisations coopératives agricoles, et, si nécessaire, de solliciter du gouvernement provincial les octrois nécessaires à ces fins.

Les lois provinciales défendent le gage ou l'hypothèque sur les animaux de ferme et, en certains cas, les dispositions de la loi empêchent les cultivateurs d'obtenir un crédit nécessaire pour l'exploitation de leurs fermes. C'est pourquoi les délégués ont demandé, dans une résolution adressée au gouvernement provincial, de lever l'insaisissabilité du cheptel, mais uniquement en faveur des caisses populaires Desjardins, afin de permettre le prêt agricole d'exploitation.

Les délégués ont encore demandé au gouvernement provincial de se prévaloir des octrois consentis par le gouvernement fédéral pour faciliter l'établissement des jeunes et qu'une partie proportionnée de cet octroi soit attribuée à l'établissement de cours postsecondaires dans nos campagnes.

Les congressistes, dans une résolution, rappellent au gouvernement provincial qu'il a promis, lors des dernières élections, une prime pour la fabrication du beurre, et ils le réclament.

Cette résolution a été adoptée à l'unanimité en même temps que celle qui touche au même problème : "attendu que les prix pour les produits laitiers ne sont pas très élevés en proportion du coût de production, que les cultivateurs ont besoin d'aide de quelque manière, il est résolu que demande soit faite au bureau-chef de l'U.C.C. de demander au gouvernement un organisme spécial de vente de nos produits."

Une autre résolution demande aux deux gouvernements que les employés, de même que les membres de la police fédérale soient bilingues.

Enfin, dans la même série de résolutions, le congrès demande aux officiers de l'union diocésaine d'entreprendre dès maintenant les démarches nécessaires à l'établissement prochain d'une école moyenne d'agriculture dans les environs de Sherbrooke.

Profession solennelle chez les Bénédictines

Le 8 septembre, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, le Rvd Père Claude-Marie Côté et le Frère Michel (Germain Lavoie) ont émis leur profession de vœux perpétuels au monastère des RR. PP. Bénédictines de Saint-Benoît-Lac (rue Memphrémagog). La cérémonie commença à 10 h. 30 (heure avancée).

Né à Québec, le Rvd Père Côté fit son cours scientifique à l'Académie Commerciale et ses études d'architecture à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il est membre de l'Association des architectes de la Province de Québec et disciple de Dom Bellot. Il prit l'habit de novice à Saint-Benoît-Lac le 2 février 1933 et fit profession de vœux temporaires le 8 septembre 1934. Le Rvd Père sera ordonné sous-diacre à la basilique de Québec le 18 septembre. Ses parents, M. et Mme J.-C. Côté, habitent actuellement Montréal.

Le Frère Michel, dans le monde, Germain Lavoie, nichet à Plessisville, le 3 avril 1896, et prit l'habit de novice en qualité de frère convers le 28 septembre 1932.

L'opérette

"Le Chant du Désert"

Daunais, St-Jacques, Brodeur, Dufresne

"Le Chant du Désert", opérette de Sigmund Romberg, que les Variétés Lyriques présenteront les 21, 22, 23, 24, 25 et 26 septembre au Monument National, nous réserve une troupe d'artistes qui font honneur au choix judicieux des directeurs : MM. Lionel Daunais et Charles Goulet.

On reverra avec plaisir les artistes qu'on applaudissait l'an dernier, auxquels s'ajoutent de nouveaux venus ayant une popularité enviable en plus des débutants qui se sont imposés au cours des auditions du commencement d'octobre.

Charles Goulet se déclare satisfait de ces auditions, il en accorde d'autres et avoue avoir trouvé d'excellents sujets qu'il promet

La Compagnie d'Assurance sur la vie

Canada Life

il y a 81 ans...

paya sa première revendication à un citoyen de la Province de Québec.

Ceci eut lieu onze ans avant que le Canada ne devienne un Dominion.

La Canada Life a payé et placé pendant bien des années, dans la Province de Québec, beaucoup plus d'argent qu'elle n'en a reçu en primes.

Gérants de Succursales

MONTREAL — V. R. F. Macdonald ST-JEAN — Georges Girard
Édifice Canada Life, 275, rue St-Jacques 33, rue St-Jacques
QUEBEC — Maurice de Goumou SHERBROOKE — H. A. Peabody
Financial Bldg., Côte de la Montagne Angle des rues Wellington et King

VARIETES LYRIQUES
Monument National
Du 21 au 26 septembre
Comédie musicale
en 3 actes et 9 tableaux

CHANT DU DESERT

(DESERT SONG)
Direction: DAUNAIS-COULET
En vente au Monument National de 10 a.m. à 6 p.m. LA. 4418

nous révéler au cours de la présente saison.

Voici la liste des interprètes pour "Le Chant du Désert" : L'ombre Rouge, Lionel Daunais ; Onésime, Gaston Saint-Jacques ; capitaine Charlie, Chs-Emile Brodeur ; Ali Berli Ali, Georges Lanthier ; Le général, Julien Lippé ; Sid, Georges Dufresne ; Hassan, Albert Cloutier ; Mindar, Edgar Goulet ; Le messager, Lorenzo Bariteau ; Le vieillard, René Desroches ; un Arabe, André Labelle.

Jenny, Mme Geneviève Davis-Labelle ; Azuri, Carmen Morenoff ; Suzanne, Olivette Thibault ; Neri, Cécile Labelle ; Clémentine, Marguerite Lesage ; Edith, Marcelle Gir.

Les réservations se font au Monument National dont le numéro de téléphone est Lancaster 4418.

"Philippe Beaulieu"

Un nouveau roman illustré

Le "Devoir" commence aujourd'hui la publication d'un nouveau roman illustré, intitulé : "Philippe Beaulieu". Les illustrations sont de M. Jean-Jacques Cuvelier, l'artiste trifluvien.

HOTEL QUEEN MARY

(Dollard THEORET, prop.)

3774, Ch. Reine-Marie - Montréal
Tarifs d'hiver à compter du 15 SEPTEMBRE. Endroit idéal pour pensionnaires. Tarifs raisonnables. EL. 5144

Amenagez votre maison avec le Chauffage à l'Huile sous le

PLAN D'AMÉLIORATION AUX HABITATIONS

Il n'en coûte que quelques centimes par jour et vous économisez de l'argent. Nous vous dirons comment procéder.

CHAUFFAGE A L'HUILE Automatique Silencieux

TIMKEN

HEATERS LIMITED

1812-001, rue Ste-Catherine FL. 1521

FATIGUÉS DÉPRIMÉS IRRITABLES

— CALENDRIER —

Demain: DIMANCHE, 5 septembre 1937
 XVI Fête. Solennité de la Nativité
 Lever du soleil, 5 h. 25
 Coucher du soleil, 6 h. 31
 Lever de la lune, 6 h. 13
 Coucher de la lune, 6 h. 33
 Nouvelle lune, le 4, à 5 h. 53 m. du soir.
 Premier quart, le 12, à 3 h. 57 m. du soir.
 Pleine lune, le 20, à 6 h. 32 m. du matin.
 Dernier quart, le 27, à 6 h. 43 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE

AUJOURD'HUI:

ORAGES. NUAGEUX ET FRAIS

Pour une entente tripartite

Lettre du chancelier Hitler au "Daily Mail"

LONDRES, 4 (S.P.A.) — Le "Daily Mail" annonce que lord Rothermere, son directeur, a reçu une lettre du Reichsführer Hitler précisant une entente des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne pour le maintien de la paix et pour protéger les blancs. Ce journal affirme que la lettre en question a été communiquée à plusieurs politiques influents mais qu'aucun de ces politiques n'a agi.

Navires de l'Espagne rouge en France

Bordeaux, 4 (S. P. A.) — Un sous-marin de l'Espagne rouge, le C-4, est au Verdon depuis jeudi. Le commandant s'est adressé aux autorités françaises pour faire réparer le navire. Il a dit que des "bombes" ont endommagé le sous-marin, mais n'ont blessé aucun de ses occupants. Deux chalutiers de l'Espagne rouge se sont aussi rendus au Verdon. Les autorités ont chargé l'avis Vauquois de garder les trois navires. Avant l'arrivée du C-4, un autre sous-marin de l'Espagne rouge, le

La conférence méditerranéenne

L'Italie y participera, si on l'y invite — Elle accuserait des sous-marins soviétiques d'avoir attaqué plusieurs navires neutres

Moscou retourne la balle

Rome, 4 (S.P.C.-Havas) — On tient de bonne source que l'Italie participera à la conférence des pays méditerranéens pourvu qu'on l'y invite et que, si elle y participe, il se peut qu'elle déclare attribuer à des sous-marins soviétiques les attaques dont des navires neutres ont été l'objet en Méditerranée récemment. Lorsque la France a proposé une conférence des pays méditerranéens pour la prise de mesures qui mettent fin à ces attaques, l'implication, la presse italienne a traité la proposition comme une manœuvre dirigée contre l'Italie. La Grande-Bretagne ayant appuyé la proposition, l'opinion italienne a

Pêcheries

Les cinq "vedettes" de l'Atlantique

Homard, morue, sardine, aiglefin, hareng

Ottawa. — Les pêcheries canadiennes du littoral de l'Atlantique ont produit en 1936, pour une valeur marchande de \$20,112,000, dont les "cinq vedettes" — le homard, la morue, la sardine, l'aiglefin et le hareng — ont fourni pour \$11,763,000. Chacune de ces cinq espèces a fourni pour plus d'un million.

Le homard est la plus précieuse espèce parmi les produits de l'Atlantique. Après le saumon de la Colombie, c'est le produit le plus profitable pour les pêcheurs canadiens. L'an dernier, la prise de homard eut une valeur marchande de \$4,383,500 dont le homard venait de \$2,000,000. Jusqu'à il y a quelques années, la plus forte partie de la prise de homard allait aux conserves, mais récemment le commerce du homard vivant a pris des proportions considérables.

Après le homard, parmi les produits de l'Atlantique, vient la morue qui atteignit une valeur marchande de \$3,299,100 en 1936. La morue se vend sous diverses formes, mais surtout à l'état frais ou sec.

Si petite qu'elle soit, la sardine, eut une valeur marchande de \$1,598,562 en 1936. Presque toute la sardine se vend en boîtes et le Nouveau-Brunswick, où on la met en conserves, en envoi dans presque tous les pays du monde.

L'aiglefin a occupé la quatrième place, quant à la valeur des produits de l'Atlantique, l'an dernier, ayant rapporté un peu moins de \$1,291,600. La plus forte partie des prises d'aiglefin vient des eaux de la Nouvelle-Ecosse. Le plus grande quantité de ce poisson se vend frais, mais on en fume une certaine quantité (le finnan haddie est de l'aiglefin fumé), et une moindre quantité est mise en conserve ou séchée.

Le hareng de l'Atlantique a produit pour une valeur de \$1,190,500 en 1936. Là-dessus, le Nouveau-Brunswick a fourni près de \$506,600. Le hareng de l'Atlantique se vend frais, en boîtes, fumé, sauté et mariné. On s'en sert aussi pour fabriquer de la farine et de l'huile de poisson.

La paralysie infantile en Ontario

Toronto, 4 (C.P.) — Les pronostics d'une température plus fraîche en fin de semaine ont été reçus avec joie par l'Ontario inquiète des proportions que prend l'épidémie de paralysie infantile dans la province. On compte déjà 1,100 cas de paralysie et l'épidémie a fait 35 morts. On espère cependant qu'une fois la vague de maladie terminée l'expansion de la maladie ralentira.

Cour supérieure

A Montréal et dans les districts ruraux

Le tableau des juges

La cérémonie de l'ouverture officielle des tribunaux aura lieu mercredi prochain, le 8 septembre, au Palais de Justice, mais les juges ne siégeront pas avant le lundi suivant, c'est-à-dire le 13 septembre. A Montréal, les juges Frank Curran et Edouard Fabre-Surveyer s'occuperont de la division de pratique comme d'habitude. Le juge Louis Boyer siégera encore à la division de faillite tandis que le juge Wilfrid Lazure présidera les Assises. Le rôle proprement dit sera entendu par les juges Rheaume, Casgrain, Duranleau, Mackinnon, Gubault, L. Cousineau, Trahan, Ducloux, P. Demers et le juge en chef Greenshields.

Dans les districts ruraux, le juge McDougall siégera à Hull du 13 au 24 septembre.

A Mont-Laurier, le juge P. Cousineau siégera du 28 au 30; Dans Pontiac, le juge McDougall siégera du 28 au 30;

A St-Hyacinthe, le juge Forest siégera du 13 au 17 et le juge Denis du 27 au 30;

A Joliette, le juge Denis siégera du 13 au 24;

Dans Richelieu, le juge Forest siégera du 20 au 24;

Dans Beauharnois, il n'y a pas de terme;

Dans Bedford, le juge Verret siégera du 14 au 17;

Dans Terrebonne, le juge P. Cousineau siégera du 13 au 24;

A St-Jean, le juge Forest siégera du 27 au 30;

Dans Ville-Marie, le juge Surveyer siégera du 20 au 24;

A Rouyn, il n'y a pas de session.

Le "Cambria" endommage l'un de ses floteurs

Toronto, 4 (C.P.) — Le Cambria, en amérissant dans le lac Ontario hier, en face du terrain de l'Exposition de Toronto, a frappé une balle de bois et endommagé l'un de ses floteurs. L'hydravion britannique pencha à bâbord et son aile appuyée par le réservoir d'essence battit l'eau à grands coups saccadés. Le capitaine J.-G. Power, commandant de l'hydravion fit immédiatement vider le réservoir à essence afin de prévenir tout danger d'explosion et fit remonter le Cambria en équilibre. L'hydravion fut amené près du rivage par un remorqueur.

Les réparations se poursuivent activement, et l'on pense qu'elles dureront trois ou quatre jours. Le capitaine Power a cependant décommandé la tournée de l'est-ontarien que devait faire le Cambria.

Mussolini en Allemagne

Berlin, 4 (S.P.C.-Havas). — Un communiqué officiel annonce que M. Mussolini, ayant accepté une invitation du Führer-chancelier, viendra en Allemagne au cours de la seconde partie du mois.

Le premier ministre d'Italie rendra la visite que M. Hitler lui a faite en juin 1934.

Les Soviétiques pénètrent au Mandchoukouo

TOKYO, 4 (S.P.A.) — L'agence Doméi reçoit de Kharbine une dépêche annonçant que deux canonnières soviétiques ont pénétré dans le nord-est du Mandchoukouo et y ont capturé un certain nombre d'habitants. Elles ont, paraît-il, franchi 31 milles en territoire mandchou.

Le mouvement travailliste facteur de paix

Le Conseil National du Travail d'Angleterre déclare qu'une politique britannique fondée sur ce mouvement peut prévenir la guerre

Londres, 4 (S.P.C.) — Le Conseil national du travail vient de faire une déclaration dont voici la substance: Le travail est tout à fait prêt à souscrire au maintien des forces qui exigent la défense nationale et l'accomplissement des obligations du pays. Les travaillistes, s'ils obtiennent le pouvoir, s'efforceront de supprimer les causes de rivalité internationale et de permettre à tous les pays pacifiques de participer à l'abondante richesse mondiale; ils chercheront à refaire de la Société des Nations un instrument de coopération internationale, à arrêter le réarmement et à organiser une police aérienne internationale. En ce moment, seuls le Japon, l'Allemagne et l'Italie, qui ont déjà commis des agressions, menacent vraiment la paix mondiale. La présente situation est très dangereuse. Une guerre générale peut éclater sous peu. Il sera possible de prévenir une nouvelle guerre dès que la Grande-Bretagne aura un gouvernement fondant sa politique sur le mouvement travailliste britannique. Mais il faudra qu'un gouvernement ainsi orienté soit en mesure de défendre le pays, de participer pleinement à la sécurité collective et de faire face à l'intimidation dont les pays fascistes pourraient user pour nous empêcher de remplir nos obligations. Il importe d'améliorer les relations de la Grande-Bretagne avec les Etats-Unis. Il y a lieu de croire que, bien que l'opinion publique des Etats-Unis soit en grande partie isolationniste, le président Roosevelt serait heureux d'intervenir pour assurer la paix.

Ce que dit Moscou

Moscou, 4 (S.P.C.-Havas) — Les Izvestia, organe du comité exécutif central, répondant aux journaux italiens et aux journaux allemands qui attribuent à des sous-marins soviétiques les récentes attaques qui ont eu lieu en Méditerranée, affirment que ces attaques sont l'oeuvre de "pirates italiens" et que le chef du fascisme italien les a inspirées. La Pravda, organe du parti communiste, annonce à Rome que les Soviétiques usent peut-être de représailles.

Lauréats du Mérite agricole

M. Pierre Turgeon obtient le médaille d'argent — M. W. Roberge gagne la médaille d'or des fermes de démonstration et la Ferme du Séminaire de Québec la médaille d'or des cultivateurs amateurs

Québec, 4 — Le titulaire de la médaille d'argent du Concours du mérite agricole de 1937 est M. Pierre Turgeon, de Saint-Amande de Dorchester.

Le titulaire de la deuxième médaille d'or, pour les fermes de démonstration, est M. W. Roberge, de Charny, comté de Lévis;

La médaille d'or des cultivateurs amateurs va à la Ferme du Séminaire de Québec, à Saint-Joachim.

La police provinciale aurait brutalisé un Sorelois

Le Syndicat catholique de Sorel demande une enquête à ce sujet

Au nom du Syndicat catholique de Sorel, M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada vient de faire tenir la lettre suivante au procureur général de la province, M. Maurice Duplessis:

Montréal, le 3 septembre 1937
 Monsieur Maurice Duplessis,
 Procureur général.

Bureau du parlement, Québec, P.Q.
 Je suis prié par les membres de notre syndicat de Sorel de vous faire tenir le communiqué suivant:

"Pourriez-vous user de votre influence pour obtenir qu'une enquête soit faite sur les agissements de la police provinciale à Sorel, tout particulièrement dans le cas de Rosaire Pélouin, de Saint-Joseph de Sorel qui a été assommé et brutalisé par deux agents de la police provinciale qui ont usé de plus de force qu'il n'en fallait. Nous demandons une enquête sur ce point et l'arrestation des coupables s'il y a lieu."

Espérant que vous voudrez bien ordonner l'enquête demandée dans le communiqué ci-dessus, et nous tenir au courant du résultat de cette enquête, nous demeurons,

Vos tous dévoués,
 Alfred CHARPENTIER, prés. gén.
 P.S. — Copie de la présente lettre est envoyée aux différents journaux pour publication. — A.C.

Hull appelle au travail 665 chômeurs

195 ne répondent pas à l'appel

Hull, 4 (D.N.C.) — Les autorités de la ville ayant décidé d'abolir l'assistance-chômage et d'entreprendre un vaste programme de travaux publics avec l'aide d'un versement mensuel de \$40,000 du gouvernement de Québec, ont appelé au travail les 665 chômeurs inscrits.

De ce nombre 195 n'ont pas répondu à l'appel. Les autorités feront enquête pour connaître les raisons de ces abstentions. Les chômeurs mis au travail recevront un salaire de 35 sous l'heure.

Ottawa et l'Alberta

Proclamation du désaveu

Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta promulgue le désaveu fédéral dans un numéro spécial de la "Canada Gazette"

M. Bennett approuve M. King

Ottawa, 4 (C.P.) — Il ne saurait plus maintenant y avoir de doute sur la validité des lois albertaines sur les banques qui ont été désavouées par le gouvernement fédéral. S. H. le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, M. J.-C. Bowen, a promulgué hier soir le désaveu dans un numéro spécial de la Gazette du Canada. On se demandait depuis le début de la semaine si le désaveu avait pris effet, nonobstant le fait que le premier ministre albertain ne l'eût pas promulgué dans la Gazette officielle de l'Alberta. On laissait même entendre que le premier ministre albertain refuserait de le publier. On a trouvé un précédent qui remonte au temps de Macdonald et qui indique que le désaveu peut être promulgué par l'intermédiaire de la Gazette du Canada. Les officiers en loi de la Couronne sont convaincus que toutes les formalités ont maintenant été remplies et que les tribunaux doivent tenir compte du désaveu du gouvernement fédéral.

M. Bennett et le désaveu

Edmonton, 4 (C.P.) — M. R.-B. Bennett, ancien premier ministre et chef de l'opposition conservatrice, a réclamé hier soir, au cours d'une causerie prononcée devant la Chambre de commerce et le Canadian Club d'Edmonton, le droit pour le gouvernement fédéral de désavouer la législation provinciale et de dénoncer les tentatives de modifier la constitution par la violation des lois.

L'Alberta, dit-il, ne peut modifier notre constitution en prétendant que c'est "la volonté de Dieu". Les tribunaux sont la sauvegarde de nos libertés et les attaques contre les tribunaux sont le commencement d'un absolutisme qui ne peut entraîner l'effondrement de notre démocratie.

M. Bennett n'a pas fait d'allusion directe au désaveu de la législation albertaine sur les banques par le gouvernement fédéral. Il a rappelé que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord a réparti les pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les provinces; le gouvernement fédéral n'a pas à se préoccuper de la "qualité" d'une loi provinciale, mais il doit intervenir toutes les fois qu'une province cherche à s'arroger un pouvoir que la constitution ne lui reconnaît pas.

Notre constitution date de 1867 et nombreux sont ceux qui prétendent qu'elle devrait être modifiée. Ce n'est cependant pas la majorité de la population d'une province qui peut modifier la constitution en prétendant que "telle est la volonté du peuple". Tous les Canadiens ont le droit de faire de la propagande, de l'agitation, pour obtenir la modification de la constitution, mais ils doivent s'y conformer aussi loyalement qu'elle n'a pas été modifiée.

Mlle Germaine Bruyère à WABC

Notre concitoyenne Mlle Germaine Bruyère, soprano dramatique, sera l'invitée du programme "L'Hisloire de la Chanson", mardi prochain, 7 septembre, à la salle des concerts Columbia. Mlle Bruyère donnera un récital d'oeuvres françaises qui sera irradié par WABC et transmis par le poste CKAC, à 3 heures et demie, p. m.

A Longueuil

Le conseil municipal de Longueuil a approuvé hier soir la suspension du chef de police de cette ville de la rive sud. Le conseiller municipal, Wilfrid Richard commissaire de police, avait décidé la suspension. Le conseil a approuvé son acte. Cependant, on n'a fourni aucune raison au public. On reproche au chef Legault "sa conduite injustifiable à l'endroit des citoyens". On enquête sur son cas.

Bulletin météorologique

Toronto, 4 (S.P.C.) — Voici le temps qu'il fera probablement dans certaines régions du Québec, aujourd'hui:

bassins de l'Ontario et du St-Laurent: orages à certains endroits, pluie vif vent du nord-ouest et du nord, ciel en partie couvert et température fraîche;

nord-ouest et lac St-Jean: vif vent du nord-ouest et du nord, ciel en partie couvert, température fraîche, peut-être un peu de pluie à l'est.

Toronto, 4 (S.P.C.-Service météorologique). — Voici des températures minimums et des températures maximums enregistrées dans des villes canadiennes, hier: Dawson, 32, 56; Victoria, 54, 70; Edmonton, 42, 50; Regina, 44, 62; Winnipeg, 54, 56; Toronto, 72, 87; Ottawa, 70, 86; Montréal, 74, 86; Québec, 68, 84; Saint-Jean, N.-B., 58, 62; Halifax, 56, 76; Charlottetown, 62, 82.

Belchite au pouvoir des rouges

HENDAYE (France), 4. (S.P.A.) — Valence annonce que les troupes "gouvernementales" du front aragonais ont pris Belchite.

Baccalauréat

Bacheliers ès arts

Résultat de la session d'automne pour la partie philosophie-sciences

L'Université de Montréal communique le résultat des examens en philosophie-sciences du baccalauréat d'automne. Ceux de lettres-grammaire seront rendus publics la semaine prochaine.

Voici ceux de philosophie-sciences:

Sont bacheliers ès arts: Bourget (Rigaud): Chs-Ant. Boileau, G. Colpron, René Legault, Wilfrid Michaud, Adrien Pagé, René Prud'homme, Irénée Rose, M. Taillefer, L. Thauvette.

Joliette: J.-Paul Coutu.

Montréal: Chs-Aug. Bélair.

Saint-Hyacinthe: Jean Cournoyer.

Saint-Sulpice (Externat): Guy Favreau, F. de G. Gélina.

Sainte-Croix (Externat): Régis Mercier.

Marg. Bourgeois: Helen Brennan.

SS. de Jésus et Marie: Soeur Juliette du Saint-Sacrement.

SS. de Sainte-Anne: Soeur Anne-Eva, avec distinction; Soeur Céline du Carmel, a.d.; Soeur Marie-Claire, a.d.; Soeur Marie-Christine, a.d.; Soeur Marie-Immaculée, a.d.

Ville LaSalle (Oblats): Omer Desmarais, P.-Henri Roy.

Extracollégiaux: Bernard Brouillet, Roger Charette, P.-Etienne Chaver, Ernest Darsigny, Josée de Waver, Gérard Giguère, Roland Létourneau, Frère Roland (du S.-Coeur), P.-Emile Roy, G.-Etienne Tétrault.

Ont conservé 50 p.c.:

Sherbrooke: Fernand Doyon.

Saint-Hyacinthe: Robert Chaput.

Marg. Bourgeois: Françoise LeFebvre.

Extracollégiaux: Chs-Ant. Gagnon, Julien Ricard.

Ceux dont les noms n'apparaissent pas sur ces listes ont un total inférieur à 50 p.c. ou bien ont un rapport encore incomplet.

Les funérailles de Mme John Harvey

Les funérailles de Mme John Harvey, née Trudel (Mina) mère de M. Jean-Charles Harvey, journaliste, auront lieu lundi matin à 10 heures, à l'église St-Jacques, à Montréal.

La dépouille mortelle est exposée aux salons de la Coopérative des Frais Funéraires, 32 est, rue Ste-Catherine.

Mme Harvey est décédée, hier, à l'âge de 83 ans, à l'hôpital du Sacré-Coeur, à Cartierville. Mme Harvey avait consacré une vingtaine d'années de sa vie à l'enseignement à la Malbaie et à St-Irénée.

Lui survivent deux fils: MM. Jean-Charles et Oscar Harvey, tous deux de Montréal.

Les notaires juifs en Allemagne

Breslau, Allemagne, 4 (A.P.) — L'Allemagne a décidé d'appliquer en Haute-Silésie allemande ses lois antijuives de Nuremberg et elle en chassera 52 notaires juifs. Elle a supprimé aussi les permis de la verniers aux Juifs, sous prétexte que leurs établissements étaient "indésirables".

Depuis le 15 juillet, la convention genevoise relative aux Juifs de Haute-Silésie allemande est expirée. Jusqu'à cette date-là, les autorités allemandes ne pouvaient rien faire contre les Juifs de ce pays, mais aujourd'hui elles peuvent y appliquer les mêmes lois que dans le Reich.

Les aviateurs du "Cambria" reçus par M. Howe

Ottawa, 4 (D.N.C.) — La capitale a reçu hier d'une façon officielle les aviateurs transatlantiques de l'hydravion Cambria. Ils ont fait le voyage de Montréal à Ottawa en une heure. Ils ont été reçus par le ministre du Transport, M. C.D. Howe, M. Lewis, maire d'Ottawa; Sir James MacBrien, commissaire de la Gendarmerie royale. Plusieurs personnages officiels ont rendu visite aux aviateurs, notamment M. Raymond Bruyère, ministre de France au Canada. Les aviateurs sont repartis dans l'après-midi pour diverses villes de l'Ontario. Ils porteront aux maires de ces villes les hommages du maire de Montréal, M. Raynault.

Le bingo

Le bingo est-il du jeu ou non? Voilà ce que la police veut savoir depuis longtemps. Or, la nuit dernière, elle a décidé de faire une cause type.

Elle a fait une descente dans la maison portant le no 1250 est, rue Ontario, et a appréhendé 34 personnes, dont 23 femmes. Elle les accuse d'avoir été trouvées dans une maison de jeu. Alfred Collenne, qui demeure au no 1250 est, rue Ontario, serait le tenancier de la maison.

L'Université de Montréal

Mgr Maurault, recteur de l'Université de Montréal, interrogé sur les décisions prises par les facultés de médecine et de sciences au sujet de la reprise des cours, a déclaré:

— L'Université de Montréal ouvre ses portes en septembre, comme à l'ordinaire.

La piraterie sous-marine

Patrouilles anglaises et françaises en Méditerranée — Conférence prochaine à Genève — Torpillage d'un navire soviétique — Des blancs s'emparent d'un navire rouge dans un port de l'Algérie

Londres, 4. (A.P.) — La Grande-Bretagne et la France s'alarment fort des actes de piraterie sous-marine qui se commettent tous les jours dans la Méditerranée. La Grande-Bretagne vient d'envoyer la deuxième division de la sixième flottille de la "Home Fleet" — c'est-à-dire les contre-torpilleurs *Fury*, *Forester*, *Firedrake* et *Fortune* — se joindre aux cinq autres navires de la flottille — les contre-torpilleurs *Keith*, *Fearless*, *Foehndun*, *Fame* et *Foresight* — pour faire la patrouille de la Méditerranée occidentale, où le contre-torpilleur *Havock* a été attaqué et le navire *Woodford* coulé. La France a également envoyé des navires pour protéger sa marine marchande et ses communications avec l'Afrique-Nord: les corvettes *Iberville* et *Iphigénie* et le contre-torpilleur *Verdun* sont arrivés à Alger.

La France doit soumettre un projet d'action concertée à la conférence des puissances méditerranéennes qui doit se tenir à Genève à la fin de la semaine prochaine. Aux termes de l'entente projetée, les navires de guerre de toutes les nations signataires devraient se porter au secours de tout navire marchand appartenant à l'une d'entre elles qui pourrait être attaqué. On croit que la Turquie, la Grèce, l'Egypte, l'Espagne rouge et l'Union soviétique participeront à la conférence. On ne sait pas encore si l'Italie, que l'opinion britannique rend responsable de ces attaques sous-marines, sera représentée.

Le cargo soviétique *Blasof* a été coulé jeudi soir dans le nord de la mer Egée et son radiotélégraphiste a été tué. Le capitaine Kameliske, qui le commandait prétend que le sous-marin qui a torpillé et coulé le navire arborait le drapeau de l'Espagne blanche. Le sous-marin aurait également arrosé un pétrolier que Kameliske n'a pu identifier. Les trente-six membres de l'équipage du *Blasof* ont été recueillis par un navire de pêche grec.

Une bande de nationalistes espagnols se serait emparée d'un navire rouge qui se trouvait à l'ancre dans les eaux françaises, dans le port de Bône en Algérie. Ce navire, le *Marneiro*, transportait des armes, des chars d'assaut d'O'Gessa, Russie, Valence. Pendant que la plus grande partie de l'équipage se trouvait à terre, un groupe de nationalistes espagnols, venus d'Alger se serait emparé, avec la complicité du capitaine, du navire et se serait échappé vers un port de l'Espagne blanche.

Le prix de la glace

La glace, qui a tellement monté depuis quelques semaines à Montréal, encherirait encore aujourd'hui, du moins dans certains quartiers de la ville.

Certains marchands prétendent que les grossistes ont l'intention d'augmenter aujourd'hui le prix de gros de quinze cents à vingt cents les vingt-cinq livres, ce qui obligerait les détaillants à ne pas fixer le prix de détail à un sou la livre.

A l'Oratoire, demain

On s'attend demain après-midi à la présence de 35,000 ouvriers à l'Oratoire St-Joseph, à l'occasion de la fête religieuse du travail.

Le Père Albert Cousineau, recteur, souhaitera la bienvenue aux ouvriers. Le Père Lelièvre, Oblat, prononcera ensuite l'allocution de circonstance.

On compte sur la présence de Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur; de Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire; de Son Honneur le maire de Montréal, M. Raynault; du ministre du Travail, M. Tréblay, et autres.

Par le détroit de Bellot

Un message du navire *Nascope*, annonce que le navire de la compagnie de la Baie d'Hudson et la goélette *Akavik* se sont rejoints hier, venant de l'est du Canada, l'autre de l'ouest. Leur rencontre établit le fait qu'il est désormais possible de naviguer à travers le détroit de Bell

LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER.

L'école et la vie

Malgré la chaleur, septembre est là et la calendrier est inexorable pour les écoliers: c'est le rentrée.

Il y a encore cette année des enfants assez malheureux pour ne pouvoir pas commencer la classe avec les autres parce qu'ils n'ont pas ce qu'il leur faut. Pas d'habits, pas de chaussures, pas de livres. Quelle pitié! Et une fois la rentrée faite, plusieurs de ceux-là n'iront pas à l'école de l'année, par l'insouciance ou manque de moyens des parents.

D'autres iraient bien à la classe, ce ne sont pas réellement les moyens qui manquent, mais la petite fille de douze ou treize ans est bien utile à la maison et puis celle de seize ans peut bien gagner quelque chose comme commis ou bonne à tout faire (qui très souvent ne sait rien faire) et le garçonnet n'a pas besoin d'en savoir si long pour gagner sa vie. Il est déjà porteur de paquets ici et là; il se débrouillera bien.

Et c'est encore drôle de voir ces mêmes gens qui pouvaient faire profiter leurs enfants de l'école gratuite, leur payer des cours privés un peu plus tard pour tâcher de leur donner ce qu'ils ont manqué d'apprendre quand c'était le temps. "Ahl! s'il était plus fort en chiffres! Si elle savait un peu mieux son français!"

En effet, comment devenir sténographe sans savoir au moins sa grammaire? S'il y a des patrons qui signent des lettres sans s'occuper des fautes d'orthographe qui les déconcertent, la plupart exigent davantage de leurs secrétaires. Ce n'est rien d'être rapide sur la machine à écrire si dans les transcriptions les lettres sortent émaillées d'erreurs.

D'autres encore parmi les fillettes dont les parents ne songent pas à les faire travailler en dehors, abandonneront tout de même l'école ou le couvent trop tôt.

"Elle en saura toujours assez pour se marier!" Un point, c'est tout. Celles-là n'iront pas à la chasse aux positions, elles iront à la chasse aux maris et les parents calculent, — avec ou sans raison? — que pour ce genre de sport point n'est besoin d'en savoir si long.

Evidemment les illettrées se marient avec tout autant de facilité que les autres et peut-être davantage.

Mais le mariage n'est pas pour cela le refuge indiqué à l'ignorance; au contraire ceux qui prennent la responsabilité d'un foyer devraient être mieux formés et plus instruits que les autres. Hélas!

Tenir une maison dans l'ordre, la paix et le confort, veiller sur une famille et guider des intelligences et des cœurs, demandent une préparation et des connaissances; le désir de bien faire et la bonne volonté ne suffisent pas toujours à assurer le succès.

A moins de raisons graves, la place des enfants est à l'école, au collège ou au couvent, aussi longtemps que possible. Il n'y a aucun avantage réel à les priver de bonne heure d'une vie réglée, de l'ambiance studieuse et du contact avec des camarades de leur âge.

Même si le goût de l'étude n'est pas très prononcé, (on ne sait jamais au juste à quel âge ni à quel moment il peut se manifester; tant de jeunes ne se décident à travailler sérieusement qu'entre seize et vingt ans) il y a toujours avantage à ce que ces enfants suivent un règlement et s'occupent à des choses susceptibles de les former.

Pour que même s'ils ne décrochent pas tous les diplômes et les belles médailles, cela ne veut pas dire que leur temps a été perdu, et les succès d'examen ne prouvent pas tout.

Ce qui importe c'est le développement de l'intelligence, la formation du jugement et du caractère et ce sont les années de discipline scolaire qui posent la base de cet équilibre.

On voit des gens très certains de la valeur future, comme maîtresses de maison, des petites filles enlevées à l'école très tôt et mises de bonne heure aux soins du ménage et des miches.

Ce système est loin de donner les résultats qu'ils attendent et souvent même c'est tout le contraire qui arrive.

Ces petites filles qui avaient des charges de grandes personnes ont tout bonnement perdu le goût de s'instruire, parce qu'elles n'ont pas acquis ce minimum de connaissances qui fait que l'on s'aperçoit qu'on ne sait à peu près rien et qui prépare l'intelligence à demander davantage. Elles arrivent à l'âge adulte avec des cerveaux d'enfants et une fois mariées, au lieu d'être les maîtresses de maison qu'elles promettaient d'être à quatorze ans, elles ne sont que de grandes enfants qui pensent beaucoup plus à leurs plaisirs qu'à leurs obligations.

L'ignorance n'a jamais servi aucune cause; par contre, elle dessert énormément celle de la famille et de l'éducation des enfants; c'est inouï ce que l'on peut trouver d'ignorance dans tant de familles.

Les enfants n'iront jamais à l'école trop longtemps et il faut faire l'impossible pour leur donner le goût du travail et se rappeler que pour exercer un métier manuel, celui dont l'intelligence sera développée et l'esprit éveillé aura toujours plus de chance de s'améliorer, de réussir et d'avancer.

Et il ne s'agit pas non plus de compter seulement que leurs années d'école leur procureront une bonne place et de l'argent mais d'acquiescer surtout que leur formation leur permettra de faire un succès de leur vie en la vivant d'une manière honnête, sensée, droite et généreuse.

PRISCA

Association Notre-Dame des Malades

NEUVAIN DE MESSES POUR MALADES — QUATRIEME PERLEINAGE DES MALADES, 15 SEPTEMBRE

CENTRE CANADIEN, hôpital Central Saint-Vincent, Sherbrooke, Qué.

NEUVAIN DE MESSES. — Neuvaine: 6 au 14 septembre. Cordiale invitation à y prendre part. Entrez dans l'Association Notre-Dame des Malades.

TRIDUUM. — Triduum prêché les 13 et 14 sep-

DANS LE VERGER...

Dans le verger où sont les arbres de lumière,
La pulpe des fruits lourds pleure ses larmes d'or,
Et l'immense Bagdad s'alonge et s'endort
Sous le ciel étouffant qui bleuit la rivière.

Il est deux heures. Les palais silencieux
Ont des repas au fond des grandes salles froides.
Et Sindbad le marin, sous les tentures roides,
Passe l'alcarazas d'un air sentencieux.

Mangeant l'agneau rôti, puis les pâtes d'amanides,
Tous laissent fuir la vie en écoutant pleuvoir
Les vagues d'eau qu'un seuil blanc jette un esclave noir,
Les passants curieux lui posent des demandes.

C'est Sindbad le marin qui donne un grand repas.
C'est Sindbad, l'avisé marin dont l'opulence
Est renommée et que l'on écoute en silence.
Sa galère était belle et s'en allait là-bas!

Il sent très bon le campfire et les rares aromes.
Sa tête est parfumée et son nez aquilin
Tombe railleusement sur sa barbe de lin:
Il a la connaissance et le savoir des hommes.

Il parle, et le soleil oblique sur Bagdad
Jette une brasse immense où s'endorment les palmes,
Et les convives, tous judicieux et calmes,
Écoutent gravement ce que leur dit Sindbad.

Francis JAMMES.

tembre, à 7 h. 30 p.m. Venez encore plus nombreux que l'an dernier.

CONFIANCE.

Nombreux sont ceux qui ont confiance en Notre-Dame des Malades. Comment manifester votre reconnaissance? Faites la neuvaine avec nous. Demandez le feuillet. Suivez les articles des journaux de Sherbrooke, Québec, Montréal, Ottawa et la radio. Par ces formules, on demande et on remercie.

AUMONES.

C'est aux âmes privilégiées que s'impose particulièrement le devoir de l'aumône. Devoir d'autant plus agréable à Notre-Dame des Malades que son sanctuaire tout récent ne peut s'orner et devenir accueillant, sans la générosité de ses amis.

FAVEURS.

Que pendant la neuvaine et la triduum montent vers Notre-Dame des Malades des prières ardentes. Désirez-les avec assurance. Veuillez signaler au directeur ces faveurs obtenues.

PELERINAGE DES MALADES.

Le 15 septembre, en la fête de Notre-Dame des Malades: messe solennelle à 8 h. Indulgence de S. S. Pie XI, les malades peuvent communier sans être à jeun. Bénédiction des malades à 3 h. p.m. Le Saint-Sacrement est déposé sur la tête de chaque malade. Un souvenir bénit leur est remis.

BENEDICTION PAPALE.

A la demande de S. Ex. Mgr l'évêque de Sherbrooke, N. T. S. Père le Pape envoie la bénédiction apostolique à tous ceux qui ont participé aux cérémonies. Elle leur est transmise par le Zélateur canadien de l'arch. N. D. M.

S. Ex. Mgr l'évêque tient toujours à présider; Mgr le Vicaire général officie, tandis que MM. les chanoines et les membres du clergé viennent sympathiser avec les malades, dans leur sanctuaire.

MOT D'ORDRE.

Je serai présent on me fera représenter.

SUPPLIQUES. — J'envoierai mes suppliques, demandes, intentions, pour qu'elles soient déposées à l'autel de N.-D. M. durant la neuvaine. J'envoierai aussi mon aumône et mon nom pour entrer dans l'Association et pour prendre part à la neuvaine de messes. Que Notre-Dame des malades vous comble de ses bienfaits.

L'Association Notre-Dame des Malades, au Canada, par Zoël Fréchette, prêtre-zélateur canadien, Sherbrooke, P.Q.

Les activités féminines

Réouverture des cours du soir à Marie-Réparatrice

Nous apprenons la réouverture des cours gratuits au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 boulevard Mont-Royal. Ces cours se donneront du 1er octobre au 10 avril, sur le français, l'anglais et la sténographie bilingue. Chaque samedi après-midi, de 2 h. 30 à 4 h., on donnera des cours de couture, de dentelle, de fillet, de broderie, etc.

Les jeunes filles, qui désirent profiter de ces cours, sont priées de s'inscrire le 1er ou le 2 octobre de 2 h. 30 à 4 h., et de 7 h. 30 à 8 h. 30 p.m.

Excursion à Repentigny

Dimanche, 5 septembre aura lieu une grande excursion à la maison de vacances, à l'occasion de la fête du travail. Bien que la maison soit ouverte jusqu'en octobre, profitez de cette belle fin de semaine.

Par information, s'adresser à EL. 6232 ou FR. 7749, à Mlle Dousnard et Mlle Bélanger.

Fraternité Sainte-Elisabeth

Les tertiales de la fraternité Ste-Elisabeth sont priées de prendre note que leur retraite annuelle commencera dimanche le 5 septembre à 2 h. 30 pour se terminer le 12 à 7 h. 45.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour les demoiselles sera prêchée du 24 au 27 septembre, à la Villa Saint-Joseph, 4122 avenue de Lorimier, A.M. 2944. Prière de s'inscrire à l'avance. On voudra bien se munir d'un voile blanc ou noir pour la chapelle, d'une "imitation de Jésus-Christ" et de son petit nécessaire de voyage.

Retraites fermées

A Marie Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal ouest, Outremont.
Septembre: 9 au 12 et 16 au 19, jeunes filles; octobre: 4 au 7, jeunes filles.
Trois-Rivières, 363 St-Charles, 9 au 12 et 17 au 20, jeunes filles; 13 au 16, dames. Prière de s'inscrire à l'avance et de s'adresser à la directrice pour tous renseignements.

Partie de cartes

Lundi le 6 septembre à 2 h. p.m., aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronesses au profit de l'œuvre de la réparation à la P. S. Face Inc. au No 4312 Papineau. Pour plus amples informations appeler AM. 4059-5426.

Bureau de placement gratuit LA FED. NAT. ST-JEAN-BAPTISTE

L'Association professionnelle des Employés de Bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maisons d'affaires, etc. de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 833 est, rue Sherbrooke, tel. FR. 2665, de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h., pour les services de sténographie bilingue, calculatrices, comptables, téléphonistes compétentes et très recommandables.

Comité de la visite des hôpitaux

Les dames visiteuses du Comité de la visite aux hôpitaux seraient heureuses d'accueillir toutes les

Avis aux lectrices

A propos de communiqués

Tous les communiqués d'intérêt féminin devront être envoyés à la directrice de la page féminine du "Devoir".

Les communiqués qui ne seront pas écrits lisiblement, sur un seul côté du feuillet et sur une feuille de format ordinaire ne seront pas considérés. Nous ne recevons plus, désormais, ceux qui sont écrits sur des petits feuillets transparents.

Nous ne recevons pas les communiqués par téléphone.

Nous ne nous engageons pas à publier plus d'une fois le même communiqué.

Tout communiqué doit être signé et nous parvenir avant quatre heures, la veille de sa publication.

LA DIRECTION

bonnes volontés qui contribueraient à la diffusion de leur œuvre.

Mesdames et mesdemoiselles, venez donc nous aider à faire le bien auprès de nos Canadiens français catholiques accueillis dans les hôpitaux protestants. Chaque semaine les courts instants que nous consacrons à cette visite nous procurent, comme à eux, des consolations que vous serez heureuses de partager.

La prochaine assemblée du comité aura lieu à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, le 9 septembre 1937 à 3 heures de l'après-midi. Pour renseignements, appeler Mlle M. Cypriot, FR. 6213.

Pour rendre les murs intéressants

Il y a différentes façons de placer les cadres dans une pièce; les idées se partagent à ce sujet. Certaines personnes prétendent qu'ils devraient être placés ici et là, sans symétrie; d'autres prétendent le contraire. Il y a des ménagères dont le goût est tout autre; elles placent de préférence les cadres les uns près des autres; d'autres sont d'avis qu'ils doivent être étagés les uns des autres.

Une vieille tradition veut que les cadres soient toujours placés de façon telle qu'on puisse bien les voir, mais, naturellement, il n'y a rien de plus individuel que le goût; il varie avec chaque personne. Il est important de toujours placer les cadres en harmonie avec l'idée générale adoptée dans la décoration.

Grâce aux fonds obtenus sous le régime du Plan d'améliorations aux habitations préconisé par le gouvernement fédéral, on peut réparer et améliorer les murs de façon telle qu'ils deviennent tout à fait favorables à l'apparence des cadres.

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE

MAYER-LEDUC. — On annonce pour le 8 septembre le mariage de Mlle Irène Leduc, fille de Mme J.-P. Leduc, avec M. Jean-Louis Mayer, fils de M. Romulus Mayer. La bénédiction nuptiale leur sera donnée à 8 heures en l'église de Marieville.

FIANÇAILLES

Le bâtonnier et Mme Pierre Beullac font part des fiançailles de leurs fille Suzanne, au docteur Neil Feeney, fils de M. et Mme John Feeney.

Ecole ménagère provinciale

L'Ecole Ménagère Provinciale a pour but de préparer les jeunes filles à devenir de parfaites maîtresses de maison. Par un programme choisi, l'Ecole donne aux élèves la notion précise de leurs devoirs; elle leur inculque des connaissances qui permettent de faire face au travail en obtenant un maximum de résultat avec un minimum de temps, d'effort et d'argent.

L'Ecole Ménagère Provinciale fondée en 1904, incorporée par acte de la Législature en juin 1906, confère un diplôme d'Enseignement Ménager supérieur aux élèves qui suivent avec succès les Cours Normal régulier. Cette formation pédagogique spéciale et raisonnée prépare des personnes capables de remplir les différentes positions qui leur sont offertes, soit dans l'enseignement, soit dans le commerce.

Il y a en plus un cours familial qui prépare la jeune fille à ses devoirs futurs. Pour suivre ce cours, le diplôme des classiques n'est pas exigé.

20 avril.

Je reprends peu à peu ma vie de travail avec grand-père; c'est assez compliqué avec Georgy et Maud, qui n'entendent pas être négligés et réclament beaucoup tanté Bath.

Ils sont si charmants tous les deux, et c'est si intéressant de suivre les progrès, le développement de leurs facultés. Ce plaisir est troublé pour moi par la pensée que nous sommes seuls à en jouir, à tenir la place de Robert et d'Ellen, qui eussent été si heureux de ces deux chéris.

Oh! j'espère qu'ils veillent sur eux, et le soir, quand nous faisons notre prière, j'aime à me les figurer invisibles à nos côtés.

25 avril.

Je me trompais en croyant toucher au repos. Hélas! c'est un leurre en ce monde, et je prévois des incidents qui vont troubler cette tranquillité à peine recouvrée.

Voilà plusieurs jours que grand-père parle avec intérêt d'un jeune

LES MAGASINS EATON SERONT FERMÉS, LUNDI Fête du travail

De nombreuses aubaines seront offertes mardi — tous trouveront l'occasion d'économiser considérablement sur quantité d'articles utiles pour l'automne. Nous vous conseillons d'être là de bonne heure.

T. EATON CO. DE MONTREAL

HORAIRE DES COURS DE PRATIQUE MENAGERE

Cuisine pratique: lundi, mardi et jeudi, à 2 heures; coupe des vêtements: lundi, à 7 h. 30; jeudi, à 2 h. et à 7 h. 30; Couture: jeudi, à 7 h. 30; vendredi à 2 h.; démonstration culinaire: mercredi à 2 h. et à 7 h. 30; Economie domestique: lundi à 2 h. 30; Ouvrages de fantaisie: jeudi, à 7 h. 30, vendredi à 2 h.; Modes (confection des chapeaux): jeudi à 7 h. 30, vendredi à 2 h.; Tissage: mercredi, à 3 h. 15.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BElair 3361*

"Philippe Beaulieu"

Un nouveau roman illustré
Le "Devoir" commence aujourd'hui la publication d'un nouveau roman illustré, intitulé: "Philippe Beaulieu". Les illustrations sont de M. Jean-Jacques Cuvelier, l'artiste trifluvien.



Le home idéal et moderne : le WINDSOR

VIVEZ heureux et tranquille, cet automne et cet hiver, en venant habiter pour quelques mois ce grand hôtel de famille.

Que vous soyez seul ou marié : : : que vous ayez ou non des enfants, vous êtes toujours sûr de trouver au "Windsor" l'appartement coquet et confortable qui vous conviendra.

Et cela, à des prix si économiques qu'il vous en coûtera moins cher d'y prendre domicile pour une saison entière, que d'avoir à organiser tout un train de maison.

Informez-vous au Service de Location du "Windsor" au tarif très avantageux, dont peuvent bénéficier les pensionnaires d'hiver.



L'HÔTEL WINDSOR

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Tél. PLateau 7181

Feuilleton du "Devoir"

Tante Bathilde

par Mme Charles PERONNET

38. (Suite)

Rachel est charmante en ce moment avec sa gracieuse figure qui me semble animée d'une nouvelle expression. Nous avons causé longuement, elle m'a raconté les labeurs et les soucis de ces tristes semaines, et si j'ai fait des réflexions, je n'ai pas encore jugé à propos de les lui communiquer.

10 avril.

Chaque jour amène des revoirs, après M. le curé, Mlle Denis, Madeleine de Préfons, avec qui je viens de passer quelques bonnes heures.

Elle m'a raconté leur séjour dans

les montagnes du Jura, un si bon pays, où les indigènes ont conservé intactes les pieuses croyances et les mœurs champêtres des temps anciens. Ses enfants ont vécu là au milieu des bois de sapins, et ils sont revenus plus florissants que jamais.

J'ai trouvé ma vaillante amie embellie, ou plutôt ennoblie de nouvelles espérances de maternité.

"Il ne faut pas refuser le travail, m'a-t-elle dit avec cette énergie souriante qui fait le fond de son caractère; c'est un grand bonheur d'offrir ces petites âmes au bon Dieu."

Madeline aussi a compris le

vrai but de l'existence: elle a de la vie, du devoir une conception toute différente de celle de tant de jeunes filles, de jeunes femmes que j'ai fréquentées, ces jours-ci. Il semble qu'elles ne parlent pas la même langue ou qu'elles habitent dans une autre planète.

Où que j'aille maintenant, quelque voix que j'entende autour de moi, c'est partout la même note dominante et souvent austère: le devoir, le renoncement à ses goûts, l'acceptation de la volonté de Dieu.

Cela fait du bien de se retrouver dans un milieu absolument chrétien, et ses exemples virils arrivent à point pour fortifier dans mes résolutions et raffermir ma volonté.

Le bon Dieu seul, je l'espère, connaît les faiblesses et les regrets de mon cœur.

Il en est le confident miséricordieux, Celui qui ne se lasse jamais et dont l'amour est tout-puissant.

Ce revoir à Paris a ravivé ma peine. A présent, c'est l'angoisse de l'absence, de l'espace immense qui nous sépare; moins grand peut-être cependant depuis que nos

âmes se sont comprises et rapprochées.

Nous avons longuement causé de Jean avec Madeleine; elle l'a vu avant son départ et l'a trouvé plus calme, plus rapproché de Dieu.

"Il vit d'espoir", m'a-t-elle dit. Cet espoir, hélas! me semble chimérique, car je sens trop combien je suis nécessaire à grand-père et aux enfants. Ils ont sur moi des droits qui priment tous les autres, et j'ai dû le répéter à Madeleine, qui l'oublie volontiers.

"Jean est pour deux ans à Madagascar, a-t-elle conclu en m'embranchant; libre à toi de te considérer comme entièrement dégagee vis-à-vis de lui; mais tu ne pourras pas l'empêcher d'espérer tant que tu ne seras point à un autre".

Voilà de ces paroles trop douces à mon pauvre cœur, qui ne devraient pas s'y arrêter.

Nous avons aussi parlé de Rachel, dont la transformation n'a pu échapper à Madeleine; elle croit en avoir trouvé la cause principale, mais veut, m'a-t-elle dit, me laisser aussi l'intérêt de la découverte.

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), dépositaire-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

propos de la légation du cardinal Pacelli

Le travail constructif des catholiques français pour la patrie chrétienne

"L'Osservatore Romano" présente, sous la plume de son directeur, un réconfortant panorama de l'activité catholique française, expliquant le "climat" si favorable où s'est déroulée la mission du cardinal Pacelli.

Les manifestations de cordialité des autorités françaises au légat de Pie XI et à la mission qui l'accompagnait, durant les récentes fêtes de Liseux, ne peuvent attirer, en une attitude de délicate sympathie, l'attention du monde entier. Si l'on veut, au lieu de s'en tenir à la signification immédiate des faits et aux résultats immédiats de causes plus lointaines, remonter à ces causes mêmes, il faut considérer la pensée et l'activité des catholiques français travaillant dans un "climat" tel que le semblable manifestations pourraient ne pas être comprises ou peut-être étonner, ou bien ne pas être appréciées dans leur vraie signification.

Constatations

En France, comme partout, la terrible épreuve de la grande guerre, qui, l'emportant sur toutes les divisions et les luttes intestines, fut fraternellement les esprits, dans le sentiment religieux, la vie catholique, à un plan tout autre que par le passé. Ce fait très important fut particulièrement caractérisé par la reprise des relations entre l'Etat et le Saint-Siège: événement politique, puisque le facteur religieux dans l'existence d'une nation et dans le monde international apparaît de ce fait comme n'étant plus ignoré. Et cela suffit, il suffit qu'il ne fut plus ignoré, pour persuader finalement, à moins à l'élite du pays, que certains préjugés, fruits de regards indignes trop rapides et trop somnolents dans ce domaine, n'avaient pas de raison d'être, et que la réalité, malgré l'opposition trop insistée des principes directeurs, était bien différente de ce qu'eux-mêmes supposaient et avaient cristallisé dans des idées d'indifférence ou de défiance.

Le clergé, tout le clergé, de l'évêque au curé, a vécu et vit son ministère pastoral pleinement, sans exception, dans les oeuvres et dans l'enseignement, sans compromissions politiques, sans militer à l'ombre des programmes de partis, agissant tout selon la morale et la sociologie catholiques, et laissant les lois de la conscience des fidèles reconnaître dans quels domaines leur collaboration effective fut juste et bienfaisante.

Il en résulte un apostolat débordant de charité, un désarmement progressif des esprits parmi le peuple qui n'accusait plus de manoeuvres politiques ceux qu'il avait vus en dehors et au-dessus de la politique, dans la commune maternité spirituelle de l'Eglise; il en résulte plus de clarté dans les positions, ce qui amena les courants antichrétiens ou à renoncer loyalement à la lutte antireligieuse ou à se dire ennemis non plus seulement du "cléricisme", mais même de la loi et de la mission catholiques; il en résulte finalement et par-dessus tout que l'Etat, défenseur de la liberté, le devient également de celle de l'Eglise. D'où peu à peu une grande équité dans le jugement et dans la pratique, mais on vit reconnaître objectivement par les pouvoirs publics gardiens de l'ordre que la religion est une force d'ordre prééminente, que la religion catholique en France fait tellement partie de son histoire, est si intimement à sa vie, qu'on ne peut l'exclure de sa civilisation et de sa mission civile. De là une situation qui s'exprime, comme une synthèse, dans les épisodes de Reims et de Verdun, où les traités de la République remirent

aux évêques les clés des cathédrales restaurées, bien plus, les leur remit par l'intermédiaire des représentants de l'armée qui, les déposant dans les mains des évêques, signifiaient que la défense temporelle de la patrie rendait hommage à sa défense spirituelle qui venait s'y intégrer elle-même et lui donner son nécessaire complément; situation qui s'exprime aussi dans les honneurs noblement rendus à d'autres missions pontificales: à Lourdes, au légat de Prague et Dakar.

Quand on voit tout cela, on ne doit pas s'étonner que la liberté de l'Eglise s'applique aussi à cette participation directe des laïques, voulue par le Pape et les évêques, à leur apostolat hiérarchique qu'est l'action catholique dans le vaste champ où elle travaille en France. C'est à souligner la conclusion la plus significative et la plus féconde de nos prémisses, parce que l'action catholique est l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, qui, avec la participation des laïques, sort du temple, matériellement et strictement parlant, pour pénétrer dans la société, dans la famille, c'est-à-dire dans l'éducation, dans le travail, dans l'école, dans la vie publique elle-même, par ses plus hauts présupposés spirituels et éthiques.

L'activité des catholiques dans tous les domaines

L'action catholique française, organisée diocésainement sous l'autorité des évêques, comprend toutes les activités et oeuvres catholiques reconnues par cette autorité pour la défense et le service de l'Eglise. L'action catholique diocésaine est placée sous la direction d'un Conseil central, dépendant lui-même de l'épiscopat pour toutes les activités qui demandent une unité de direction. La grande armée pacifique travaille dans le triple champ de l'action et de la défense religieuse, à savoir le social, le spirituel et l'intellectuel.

Le premier comprend la Fédération nationale catholique, la Ligue féminine d'action catholique française, l'Association catholique de la Jeunesse française. La Fédération fut fondée en 1924, sur l'initiative du général de Castelnau, qui la présida. Elle se trouve bien définie dans les déclarations initiales que résumèrent les paroles du Pie XI indiquant le devoir des citoyens catholiques dans la vie publique: "Combattre par tous les moyens justes et légaux la civilisation antichrétienne; réintroduire Jésus-Christ dans la famille, dans l'école, dans la société; rétablir le principe de l'autorité humaine en tant que représentant celle de Dieu; prendre à cœur les intérêts du peuple, et spécialement les travailleurs; s'efforcer de rendre les lois conformes à la justice, de faire corriger et supprimer celles qui ne le sont pas; défendre et soutenir partout avec l'esprit catholique les droits de Dieu et de l'Eglise".

La Ligue féminine, issue de la fusion de la Ligue patriotique et de la Ligue catholique des femmes françaises, compte deux millions d'adhérentes et cherche à atteindre, par l'action des mères, les familles, les chefs de famille, les enfants, et à obtenir ainsi la solution des problèmes religieux et moraux ou l'action féminine a plus d'influence. L'Association de Jeunesse, fondée en 1886, par Albert de Mun, comprend la Jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.), la Jeunesse agricole (J.A.C.), la Jeunesse maritime (J.M.C.), la Jeunesse étudiante (J.E.C.), la Jeunesse des classes moyennes et bourgeoises (J.C.B.), et finalement un groupe d'anciennes associations de Jeunesse auxquelles leur vitalité et une longue tradition ont fait reconnaître une véritable utilité, à côté des nouvelles formations. L'Association a

ensuite à ses côtés la Fédération nationale des étudiants catholiques, les Scouts de France, la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, les Equipes sociales pour l'éducation réciproque et fraternelle des étudiants et des ouvriers, c'est-à-dire des classes bourgeoises et ouvrières dans leurs enfants, l'Association de Saint-Benoît-Joseph-Labre pour l'apostolat dans la jeunesse, les Volontaires du Pape, dont le but est de répandre la pensée et les paroles du Pape. L'Union des confères d'oeuvres pour ceux qui collaborent aux oeuvres de jeunesse. Toute cette série d'organisations et d'activités est reproduite comme par un miroir dans les organisations féminines: la Jeunesse féminine en compte quarante.

Pour l'action sociale, nous avons les organisations sociales d'intérêt commun, d'enseignement et d'éducation sociale, à savoir: la Société d'éducation et d'entraide sociale, présidée par le cardinal Baudriot, pour les études et publications de sociologie; l'Action populaire, fondée et dirigée par les Pères Jésuites, pour l'apostolat social chrétien; les Semaines sociales de France, présidées par Eugène Duhoit et désormais célébrées après trente-deux années d'activité; puis l'Union d'études des catholiques sociaux, les Secrétariats sociaux, l'Action sociale de la femme, l'Ecole normale sociale, centre de formation, de documentation et d'information, l'Institut social, familial et ménager, l'oeuvre des Cercles catholiques d'ouvrières, etc.

La charité s'unit aux préoccupations sociales dans les Conférences de Saint-Vincent de Paul et les Dames de Charité, dans l'Association Louise de Marillac et le secrétariat pour les oeuvres d'hygiène et de santé. Ici se place tout ce que les catholiques français font pour la défense et le service de la famille, dans l'Union des Associations de parents, dans l'Association du Mariage chrétien, dans l'oeuvre de Saint-François-Régis, pour régulariser les unions libres, dans l'oeuvre de l'Adoption qui s'occupe des orphelins, ici se placent finalement les activités professionnelles des deux grandes branches de la Confédération des travailleurs chrétiens et celle des patrons. Ici se place enfin l'action internationale à laquelle les catholiques français se consacrent dans l'Union catholique d'études internationales, le Secrétariat d'action pour la paix, la Ligue pour la justice et la paix internationales, les Amitiés catholiques françaises pour faire connaître la France chrétienne à l'étranger, et également toutes les oeuvres tendant au bien spirituel des étrangers en France.

Le champ spirituel comprend les organisations et les institutions pour les pèlerinages, la prédication, les oeuvres en faveur du clergé, les Associations diocésaines fondées à la suite de la loi de Séparation, les Congrégations religieuses. Et enfin le domaine culturel bénéficie des activités en faveur de l'éducation, à savoir tout ce qui se déploie autour de l'enseignement catholique dans les écoles libres, instituts, professeurs, parents, tout ce qui s'occupe du cinéma et de la radio; enfin tout ce qui contribue à la vie intellectuelle, de la presse à la bibliothèque, de la science à la littérature, etc.

Un filet, comme on le voit, si serré et si ample, qu'à lui seul, comme nous le disions, il nous montre combien d'énergies ont pu s'épanouir en France dans les conditions en partie acceptées, et en grande partie créées par les catholiques français, et quelle force desormais s'emploie à ce que ces conditions s'évaluent pas d'une façon rétrograde, mais vers une compréhension toujours plus efficace du facteur religieux dans la vie moderne et à une reconnaissance toujours plus respectueuse de sa libre activité.

Sur les traces du Pêcheur de Galilée

Un filet d'or qui se resserre toujours davantage, comme celui que jeta le Pêcheur de Galilée, dans la mer que les tempêtes révolutionnaires agitent pendant un siècle et demi et qu'elles agitent encore.

En France aussi on s'efforce de réaliser ce que les Papes de l'action catholique, et Pie XI particulièrement, ont inculqué: il faut restaurer, il faut refaire; restaurer, et refaire *qu'importe*. Ce qui signifie, pour un édifice spirituel: reconstruire en commençant par les bases. Quand on s'est assuré à ce point la liberté des moyens, il est souvent imprudent de devancer le but, de hâter le pas et d'embrouiller le bien des responsabilités, du domaine religieux ou la restauration du règne de Jésus-Christ jette ses fondements, ou plutôt jette ses racines, puisqu'on ne se contente pas de la laisser comme une plante immobile, mais de faire en sorte qu'elle se nourrisse et croisse, qu'elle se développe et vienne à maturité.

Dans ces conditions et sous ces aspects, le travail bat son plein. La Reichspost de Vienne pouvait écrire récemment, d'une nouvelle France qui grandit: "Il est vrai qu'au cours du siècle dernier le catholicisme en France a perdu les intellectuels, et à leur suite la masse des ouvriers et une bonne partie des paysans. Mais depuis longtemps il n'en est plus ainsi. Les intellectuels et une grande partie de la jeunesse sont sur le chemin du retour. La jeunesse ouvrière se dirige de nouveau vers l'Eglise; Paris (et le programme de l'Action catholique est un exemple) est reconquis. L'abandon des catholiques est étonnant. Il faut se rappeler que les catholiques français pouvaient volontairement aux besoins spirituels des 87 diocèses avec environ 10,000

paroisses, à tous les instituts catholiques, à de nombreuses écoles catholiques privées et Instituts d'éducation, avec une population scolaire de près d'un million d'élèves, et en outre à des instituts techniques et à cinq Universités. Le changement qui s'opère dans les écoles supérieures est remarquable. Le contraste entre les courants adverses de l'éducation catholique diminue de jour en jour; les catholiques ont su faire comprendre et respecter. Les Universités catholiques répondent toujours davantage aux buts élevés qu'on leur a donnés. Elles veulent principalement former une élite choisie de savants catholiques, défendre la science et la sagesse, représenter la pensée religieuse dans toutes les manifestations du savoir. Il est extraordinaire de voir combien est grand, aujourd'hui, le cercle de savants chrétiens, et combien est riche et diverse la littérature catholique. Après l'école, la famille, la famille, qui est la première source de la nation, n'occupe pas dans la législation française la place qui lui revient. Mais, dans ce domaine encore, les catholiques travaillent. Et puisqu'on cherche par tous les moyens à rattraper le temps perdu, l'enseignement social de l'Eglise se répand grâce à de nombreux cours et Congrès, aboutissant à des organismes et à des associations, et ainsi à nouveau s'opère le contact avec le monde des ouvriers. Toutes les lettres pastorales de l'épiscopat français, en ces derniers temps, mettent en relief le catholicisme social. C'est là l'autre aspect de la France qu'on accuse d'athéisme et d'hostilité envers l'Eglise.

Précieux auxiliaires

A la mission du clergé, à l'apostolat de l'action catholique, collaborent les Ordres religieux. Si le monde politique n'a pas encore changé d'attitude à leur égard, la patrie et l'opinion publique l'ont fait. La charité, la culture, l'apostolat, qui, dans les pays lointains, parlent aussi du Christ dans la langue maternelle ont surmonté les obstacles qui faisaient considérer des citoyens français se dévouant pour leur foi jusqu'au sacrifice, comme des ennemis, ou des hôtes indésirables, ou même comme de simples hôtes. Cet autre préjugé est tombé et aucune force au monde ne pourra plus le faire renaître.

Cette étude comporte une conclusion brève et claire. D'une part, des lois, des conceptions, des survivances juridiques religieuses; d'autre part, des interprétations et des applications raisonnables. C'est peu en soi; mais c'est assez pour qui se sait soutenu par la force immortelle de la vérité, par les promesses divines, par les destinées providentielles d'un peuple catholique; c'est assez pour qui sait comment, ailleurs, des lois déférentes, si on les entend bien, peuvent souffrir pourtant d'interprétations tendancieuses, d'applications hostiles. Il est certain que sous l'un ou l'autre régime, le secret de la paix et du travail au service de la foi et de l'Eglise se trouve avant tout en nous, là où les forces sont toujours capables de servir les desseins de la Providence.

Nous en recevons la preuve des catholiques français, devenus conscients de leurs devoirs à l'égard du bien inséparable de l'Eglise et de la patrie, de la religion et de la civilisation, du bien commun chrétien. La force de celui qui a conscience de son devoir, c'est que quand il a la possibilité de travailler, il s'en contente et travaille, en pensant qu'il ne faut pas attendre le bien là où il ne peut venir, mais qu'il faut se le créer. Il suffit de ne pas céder sur ce droit.

G. Dalla TORRE.

La situation en Espagne

Une lettre typique de l'ancien premier ministre Romanones

Dans leur lettre aux évêques de l'univers, les évêques d'Espagne notent que la paix et l'ordre régissent dans les territoires occupés par les Nationaux. On nous communique une lettre de l'ancien premier ministre libéral d'Espagne, le comte de Romanones à Yvon Delbos, publiée dans les journaux français des premiers jours de mai, qui donne sur ce point un témoignage absolument identique à celui de l'épiscopat espagnol.

On lira le texte avec intérêt: Monsieur le ministre. Celui qui, en ce moment de suprême crise pour l'Espagne, se tourne vers vous, est un vieil ami de la France, plusieurs fois ministre des Affaires étrangères, et chef du gouvernement, et en ces qualités, fidèle à l'opinion que sans cesse de resserrer ses relations pacifiques avec les autres nations, l'Espagne devait faire de l'amitié avec la France et l'Angleterre la base de sa politique.

Quand se déchâna la grande guerre, je continuais à défendre ce même point de vue, bien qu'en désaccord avec la grande majorité de mes amis. Grande est aujourd'hui ma douleur de penser que peut-être il ne me sera plus permis de demeurer fidèle à ces principes que j'ai toujours chaleureusement défendus. La France officielle, agrippée à une équivoque, à un grand men-

songe conventionnel, soutient qu'il n'existe qu'un gouvernement légal, celui qui siègeait hier à Madrid, aujourd'hui à Valence, s'égare demain Dieu sait où, sous le prétexte que seul ce gouvernement émane de la volonté populaire issue des urnes il y a un an.

Immense erreur, car à ne considérer que le nombre des électeurs, il y a une minime différence entre le nombre des voix de droite et celui des voix de gauche, bien que de par la loi électorale les gauches aient eu en définitive plus de députés.

Il en résulte, aussi clair que la lumière du jour, que le peuple ne s'est pas prononcé alors pour un gouvernement socialiste, communiste ou anarchosyndicaliste, mais pour un ensemble d'éléments républicains orientés vers la gauche.

De ceux qui composaient le premier gouvernement et des Cortes elles-mêmes qu'est-il advenu? Tous ont cessé d'être ministres et la plupart ont dû s'exiler d'Espagne.

Quand de loin en loin se réunissent les Cortes, qui d'ailleurs ne restent en session que quelques heures, des 470 députés qui composaient l'Assemblée, un nombre infime vient siéger.

Cela est une preuve péremptoire que le gouvernement de Valence ne s'appuie plus sur une majorité effective, éloignée de lui tant par l'évolution des idées que par la réprobation inspirée par les horribles crimes et attentats dont il est responsable.

Veillez considérer encore, Monsieur le ministre, quelle est à ce jour la situation en Espagne. Les deux tiers du territoire sont aux mains des armées de Franco. Sur ces territoires armée et population civile s'accordent parfaitement, la vie économique et sociale est devenue normale de tous points. Ce grand résultat ne procède pas d'un mouvement prétoire, comme l'histoire d'Espagne en a présenté tant d'exemples, mais de l'effort de toute la nation et de l'armée pour rendre les principes essentiels, indispensables à la vie d'un peuple civilisé.

Il n'existe donc aucune raison valable pour ne pas reconnaître le gouvernement du général Franco et encore moins pour continuer à prêter un concours plus ou moins direct à ceux qu'on appelle gouvernementaux.

Si la France officielle, je veux dire celle du Front populaire, ne se décide pas à changer d'attitude, soyez sûr, Monsieur le ministre, qu'elle perdra pour toujours ou si non pour toujours (car rien n'est éternel en ce monde) en tous cas pour un très long temps l'affection et l'amitié de la vraie Espagne. Personnellement, je vous l'affirme, Monsieur le ministre, moi qui politiquement ai renoncé à toute ambition, mais qui ai gardé par-dessus tout l'amour et le souci de l'avenir de ma patrie.

Comte de ROMANONES

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 5 SEPTEMBRE

XVIIe Dim. après la Pentecôte. Semi-double (VERT). Messe: *Miserere*, avec Gl. et Cr.; 2e or. de saint Laurent Justini E. C. 3e A. cunctis. 4e commandée (m.); préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim., mém. de saint Laurent Justini E. C. (II Vp. et Suffrage).

Dans les dioc. de Montréal, de Valleyfield, de Joliette et de Saint-Jean-de-Québec (et dans les églises dédiées au saint Nom de Marie). Solennité anticipée de la Nativité de Marie, double 2e cl. (BLANC). Messe: *Solve* comme au XVIIIe, avec Gl. et Cr.; 2e or. du dim. XVI, 3e de saint Laurent Justini E. C. seulement; préface de la sainte Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Vêpres chanter, mém. du dim. et de saint Laurent Justini E. C. (II Vp.).

On annonce: Cet après-midi aura lieu à l'Oratoire Saint-Joseph un grand ralliement de tous les ouvriers catholiques. Sermon de circonstance. Présidence de M. Monseigneur. Nous invitons tous les travailleurs à se faire un devoir d'assister à cette importante cérémonie: Mercredi prochain, Nativité de la sainte Vierge R. 103: (dont solennité dim. prochain); Dimanche prochain, saint Nom de Marie, double 1e cl. avec Octave, dans les dioc. de Montréal, Valleyfield, Joliette et St-Jean-de-Québec; (Dim. prochain, dans le dioc. de Valleyfield et de Saint-Jean-de-Québec, on fera la collecte pour l'oeuvre des séminaristes.)

Graphologie au "Devoir"

Olivier. — Il est bon, sincère, peu défiant et d'une franchise cordiale et un peu naïve. Sous une apparence de grande assurance et parlant beaucoup, c'est, au fond, un timide, et cela le fait paraître gauche. Très sensible, d'une délicatesse presque féminine, il s'applique à cacher sous des manières brusques ce qu'il considère des faiblesses. L'humeur est variable et il est souvent triste et alors il parle à peine pour répondre quand c'est indispensable.

La volonté est précise et forte: il sait ce qu'il veut, et, autant que possible, il fait sa volonté. Autoritaire, viril, impatient jusqu'à l'empressement s'il rencontre de la résistance. Ses affections sont profondes, constantes et il est généreux et dévoué avec les siens. Il accorde sa confiance sans restriction; quand il est trompé, il ne pardonne pas. C'est une nature excellente et un peu frustrée.

HA 5544

Phaneuf - Messier

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue St-Denis

Montréal

Conrad. — L'étude a paru le 6 mars. Elle vous a échappé, mais ce n'est pas ma faute et je ne mérite pas vos reproches.

Virtuose et Violetta. — Comme vous m'avez envoyé la somme vous donnant droit à des études personnelles, veuillez me faire parvenir votre adresse et elles vous seront envoyées tout de suite.

Yvette. — L'écriture renversée est défavorable à l'étude graphologique. Elle cache un peu les traits personnels, veuillez me faire parvenir un voile sur la figure les laisse voir moins distinctement.

Elle est bonne et sincère, d'une franchise naïve un peu retenue par la réserve. Imagination active quoiqu'un côté de sa nature soit tout à fait positif et deviendra très pratique avant longtemps. Pour le moment elle aime le roman dans les livres et au cinéma et elle en rêve dans sa vie. L'activité est capricieuse et je puis en dire autant de l'humeur qui change pour une paille en croix. La volonté est ferme et Yvette gagnerait à être plus persévérante, elle commence avec ardeur ce qu'elle ne sait pas bien continuer.

L'ordre est très médiocre. Yvette est gaie et charmante quand elle est de bonne humeur. Elle est affectueuse quoique peu démonstrative, elle a peu d'égoïsme et elle apprendra sûrement à se dévouer en exerçant sa générosité.

Florian K. — Il est intelligent: l'esprit est clair, précis, il a de la finesse, de l'observation et de la culture très poussée et, en tout cas, de lectures sérieuses et bien choisies. Il a du jugement et assez d'imagination pour développer le goût et la gaieté, car il est gai, mais sa sensibilité est vive et il est facilement attristé. Il attache de l'importance à des nuances qui échappent à d'autres qui ont l'écorce plus dure.

Très généreux, il a un cœur tendre capable de beaucoup de dévouement et de désintéressement. Il a besoin d'affection. L'activité est grande et assez persévérante quoiqu'il se laisse parfois ralentir par les difficultés.

La volonté n'est pas très forte, mais suffisante: elle a des intermittences; généralement ferme, il lui arrive d'être incertaine et alors, assez facilement influençable. Petits entêtements qui ne durent pas parce qu'il voit juste et sait quand il se trompe, il est donc trop intelligent pour s'entêter.

L'orgueil existe avec une certaine satisfaction de soi qui n'est pas de la vanité. Assez d'assurance et de confiance en lui.

Roméo. — Il est bon, sincère, un peu crédule et naïf et croyant trop aisément à l'honnêteté des autres, il est exposé à être dupé s'il ne cultive pas la prudence.

Il est timide, peu communicatif, il faut qu'il soit en grande confiance pour parler à l'aise.

Il manque absolument d'ordre et s'il ne se corrige pas cela lui sera nuisible.

Beaucoup de bon sens. L'humeur est un peu capricieuse et l'activité se modèle sur l'humeur. A peu près d'égoïsme il serait donc très dévoué s'il était plus énergique.

La volonté est variable, alternatives de fermeté et de faiblesse. Grande facilité à subir les influences, il fera sagement de bien choisir ses amis. Tendresse délicate et grand besoin d'affection.

Il lui arrive de contredire assez souvent et vivement et de discuter avec entêtement. Très estimable et méritant la sympathie qui l'inspire.

— Les études personnelles sont d'un dollar.

JEAN DESHAYES

Coupure graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

"DEVOIR"

Samedi, le 4 septembre 1937.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et sous les timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Connaissez vos ancêtres -- Faites faire votre généalogie par

JOSEPH DROUIN

Continuateur du dictionnaire Tanguay

Avocat et Généalogiste Membre de la Société historique de Montréal

4184, RUE ST-DENIS, MONTREAL — Téléphone: DUpont 5123

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODOIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1603 A NOS JOURS.

Ecrivez-nous pour renseignements

VOUS PAYEZ MOINS CHER même à qualité égale

BEURRE TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.

Maison 100% canadienne-française.

TOUSIGNANT LIMITEE FRERES

11 MAGASINS

6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
5195 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2308 Ontario Est
3415 Ontario Est
1594 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington
Pas d'autres succursales.

28c LA LIVRE

Beurre de 2e qualité .27
Beurre pour la cuisson .23

CETTE SEMAINE

2461, RUE DES CARRIERES

POUR UN BON NETTOYAGE Fini de Luxe Signalez tout simplement: CR 4168 Nous passerons chez vous Livraison partout

SPECIAUX dans le BLANC

VOS VETEMENTS BLANCS ont besoin d'une attention toute particulière UN NETTOYAGE ORDINAIRE PEUT ETRE FATAL

CONSULTEZ UN EXPERT

Manteau parfaitement nettoyé et pressé	1.25	Robe nettoyée et pressée à partir de	.75
Pantalon nettoyé et pressé	.75	Chapeau nettoyé et reformé	.35
Chandail nettoyé	.35 à .50	Gants nettoyés	.15

Nous garantissons que vos vêtements vous seront retournés sans refouillage aucun.



QUE VOTRE PROCHAIN CHAPEAU SOIT UN

Buckley à 5.00 ou un Brooks à 3.85

Buckley-Brooks sont des fabricants experts et quand vous portez une de leurs marques vous avez la certitude que ce chapeau vous sied parfaitement, que son style vous convient comme s'il était dessiné spécialement pour vous. Les chapeaux Buckley-Brooks sont d'une qualité qui vous assure des mois de service. Exigez-les de votre fournisseur.

Nos Leaders
"BUCKLEY" - \$5.00
"BROOKS" - \$3.85
"DUNLOP" - \$3.85
"PRINCELY" - \$3.85
Tous Doublés

Buckley-Brooks

907, rue Bleury

Montréal.

A travers notre histoire

Le P. de la Roche d'Aillon dans le sud-ouest de l'Ontario —
Vue générale des missions franciscaines

— XVIII —

En dernier lieu, parmi les voyages accomplis par les Récollets, il ne faut point omettre celui du père Joseph de la Roche d'Aillon chez les Neutres, dans le sud-ouest de l'Ontario. Chargé d'une mission mi-politique, mi-religieuse, le missionnaire part de la Huronie le 18 octobre 1626, en compagnie de Grenolle et de Lavalée. Après un arrêt chez les Pétunex, il couche cinq nuits dans la forêt, arrive au premier village neutre et en traverse quatre autres avant d'arriver à destination. Au conseil réuni en son honneur, il communique les offres d'alliance de la France; il est venu, dit-il, "pour les inviter de venir à la traite", et pour les instruire en la foi catholique.

Adopté par le grand capitaine, il passe trois mois à étudier le sol, le peuple, les mœurs, à visiter les habitants. Puis il se heurte aux intrigues des Hurons qui craignent de perdre leurs profits d'intermédiaires et de voir leurs dans le commerce des pelleteries. Ceux-ci répandent de faux bruits: le père Joseph empoisonnerait l'air, mettrait le feu aux villages, empoisonnerait le peuple et les enfants. Dupés par ces habiles commerçants, les Neutres se tournent contre leur hôte: dix hommes l'attaquent; "l'un me renversa d'un coup de poing et l'autre prit une hache et m'en pensa fendre la tête". Enfin, après lui avoir infligé divers sévices, ils le pillent.

Dans sa relation, le père Joseph signale la fertilité extraordinaire du sol et les grandes ressources agricoles de cette région: "Le pays de cette nation Neutre, dit-il, est incomparablement plus grand, plus beau et meilleur qu'aucun autre de tous ces pays... Je ne doute point qu'on devrait s'y habituer plutôt qu'ailleurs". Puis il en vient à l'objet de sa mission économique, et indique que les Neutres sont bien mieux placés pour la traite que les Hurons: "Ils se peuvent rendre par le lac des Iroquois (Ontario) au lieu où l'on traite, tout au plus en dix journées", tandis que les Hurons doivent voyager pendant un mois: il énumère ainsi les avantages de la route du Saint-Laurent sur la route de l'Outaouais, pour atteindre les tribus ontariennes: mais il oublie trop la proximité des cantons iroquois dont les guerriers attaquaient les brigades de flanc.

Cette relation possède de la valeur car elle décrit une nation aussi puissante que la nation huronne, mieux située, plus riche, que les Français n'avaient pas encore visitée.

Quel est le résultat des quatorze années d'apostolat des Récollets? Ecrivait beaucoup plus tard, le père Chrestien Le Clerq ce qui suit: "Les Missions de la Nouvelle France, sont bien différentes de beaucoup d'autres: On n'y trouve rien de ce qui plaît à la nature, rien qui ne contredise à l'inclination des sens, des fatigues insurmontables, des travaux ingrats et stériles, peu de succès dans la conversion des âmes, des obstacles tout à fait odieux, et cependant tous ceux, qui y servent avec un véritable zèle, avouent qu'il y a un charme secret, qui les y attache".

Non, les Récollets ne baptisèrent que bien peu d'Indiens à part les mourants; ils ne remportèrent aucun grand succès, et les raisons qui expliquent cette apparence d'échec sont nombreuses. Tout d'abord, la pauvreté de la communauté constitue un grand obstacle. A cette période précise, un ordre mendiant est mal adapté à la Nouvelle-France. Les Récollets ne peuvent développer comme ils le veulent leurs oeuvres d'enseignement, de stabilisation des nomades, d'établissement de missions, ni même voyager et se déplacer librement.

Puis les Récollets sont peu nombreux: ce peu d'ouvriers est perdu dans une vigne immense. Leur nombre ne dépassera pas six. Alors les missionnaires ne peuvent s'établir à demeure; ils doivent revenir à Québec, aller en France, courir ici ou là, au plus pressé. Sans compter que les religieux moins aptes doivent être retirés et renvoyés en France. Si l'on compte ensuite que l'on ne peut parler avec facilité une langue indienne à moins d'un entraînement de deux ou trois années, on réalisera que pendant une bonne partie de ces quatorze années les missionnaires ne savaient que bien imparfaitement la langue des Indiens qu'ils devaient convertir. Ils travaillent sous le désavantage d'une ignorance plus ou moins complète. Obligés de se déplacer trop souvent, leur évangélisation paraît, de ce fait, fragmentaire et spasmodique.

En plus, les Récollets doivent subir le manque de collaboration de la part des deux premières compagnies. Plusieurs sociétés, les chefs parfois, sont des religieux; et tous sont des marchands et des commerçants, c'est-à-dire des gens qui ne sacrifieront pas pour des fins spirituelles un sou de plus que ne le marquent avec précision leurs obligations. Et les Huguenots qui se rendent au Canada de 1608 à 1629, soit comme commis, soit comme membres des équipages ou du personnel de l'Habitation, contrecarrent de toutes façons l'enseignement des religieux; et nombre de Français, mal retenus en leur devoir, donnent aussi à cette époque, des exemples qui détruisent, dans l'âme des néophytes, les principes qu'on tente de leur inculquer.

Et, enfin, comme dit le père Le Clerq, "les commencements sont toujours difficiles, et d'autant plus que les ouvrages sont grands, ils trouvent aussi des plus fortes oppositions... L'on s'imaginera donc aisément les difficultés que nos premiers Missionnaires de la Nouvelle-France ont soutenues quand ils se sont établis dans ce nouveau monde". Les Récollets s'acharnaient à cette tâche difficile entre toutes d'enlever à l'âme indienne sa première cruauté, de détruire cette opposition interne et profonde à la foi catholique, de la modifier lentement. Nul ouvrage n'est plus dur et plus ingrat. Avant d'aboutir à des conversions, il fallait sans doute instiller lentement les principes chrétiens, familiariser les âmes avec le christianisme, les habituer à cette doctrine, si imprévue et si étrange: il fallait jeter la semence dans un sol ingrat en attendant qu'elle éclosât subitement. Entreprise longue et sans gloire, mais, pour cette raison, la plus méritoire qui soit.

Puis les Récollets possèdent encore ce mérite d'avoir élaboré la grande politique religieuse de la Nouvelle-France: dans cette forêt vierge, ils tracent de larges allées. C'est leur beau titre à la reconnaissance. Ils dressent aussi les premiers dictionnaires; leur enseignement atteint un bon nombre d'enfants indiens. Enfin, ils ébauchent la belle tâche à laquelle, bientôt, on ne leur permettra plus de collaborer.

Léo-Paul DESROSIERS

La situation militaire et la politique...

(suite de la 1ère page)

millie hommes qu'il nous serait relativement aisé de concentrer sur ce point, dépasse probablement le potentiel offensif de l'Empire japonais.

Invasion et occupation

Une invasion est inutile aux Japonais si elle n'est suivie d'une occupation partielle du Canada. Elle ne l'est pas, même sur le papier, que des avantages très aléatoires. En Mandchourie, par exemple, on espérait déverser un million au moins d'immigrants japonais. L'immigration y est surtout chinoise: les coolies du Sud vont chercher là la police, la sécurité qu'ils ne peuvent trouver chez eux. Les Chinois déplacent rapidement les Japonais sur les terres, dans le commerce moyen et petit, et le jour ne semble pas éloigné où ils dominent là-bas le haut commerce et même la banque et les industries publiques: telles que mines, pouvoir électrique, chemins de fer.

Et la Mandchourie est aux portes du Japon: elle est essentielle à sa sécurité contre la Russie soviétique, elle produit des matières premières dont l'empire a un besoin immédiat, surtout, elle constitue une avenue de pénétration dans l'Asie intérieure et dans la Chine. Au Canada, on trouverait l'espace et les matières brutes; mais toute action commerciale ou industrielle se buterait à la concurrence d'un adversaire américain tout rendu sur les lieux, fort déterminé à vaincre sur ce terrain, à supposer qu'il eût d'abord souffert un tel empiètement sur les droits qu'il s'attribue sur ce continent.

Entreprise pratique et aventure militaire

Une invasion de la côte du Pacifique sort donc du domaine de l'entreprise pratique pour tomber dans celui de l'aventure militaire, économique et politique.

Mais, puisque l'on parle tant du Japon et du fameux péril jaune, poursuivons l'examen.

Nous avons supposé le Canada seul contre cet adversaire, nous avons expliqué la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de conquérir notre côte occidentale défendue résolument par les seuls Canadiens, nous venons de voir les obstacles qui s'opposeraient à une occupation en règle d'une partie du Canada, objectif nécessaire d'une guerre entre le Canada et le Japon.

Mais le Canada ne se verra jamais seul devant le Japon, pour l'excellente raison que les Etats-Unis ne peuvent admettre à leurs portes l'établissement d'une nouvelle puissance économique bien plus formidable, parce que plus affamée, que l'Anglais, parce qu'ils possèdent, économiquement, le tiers de notre pays et qu'une pareille conquête les priverait de leur meilleur client américain et d'une source de matières premières dont ils ont un pressant besoin, parce qu'enfin, argument décisif, leur sécurité et leur suprématie politique, aujourd'hui entières sur le continent américain, ne sont pas compatibles avec la présence sur leur frontière du Nord d'une puissance économique disposant de main-d'œuvre à bas standard, d'une marine inférieure à la leur, mais à laquelle il ne manque que des bases rapprochées pour devenir un redoutable péril.

L'aide américaine

Et l'aide américaine, ne fût-elle que navale, empêche absolument non seulement une sérieuse attaque contre nos côtes, mais, à plus forte raison, l'opération extrêmement compliquée, extrêmement délicate, d'un débarquement de troupes et de matériel en nombre et en quantité suffisante pour assurer le succès de l'aventure.

Un missionnaire pensait...

Enfin dans ma mission, à l'heure actuelle, quelle œuvre serait la plus pratique? Un bon jour, relisant les Constitutions de sa Société, il fut frappé plus qu'il ne l'avait été par ces mots de la fin de l'institut, qui est l'œuvre des Missions en pays païen par la conversion des infidèles, le soin des chrétiens et la formation d'un clergé indigène. Il y trouva la ligne de conduite à suivre. Il se dit: les conversions ici sont difficiles et rares, j'ai déjà un millier et plus de chrétiens qu'il faut former à la vraie vie de l'Evangile; dans plusieurs familles de vieux chrétiens, il y a certainement plusieurs enfants appelés au sacerdoce et la vie religieuse.

Alors le meilleur moyen pour faire de cette vision une réalité serait l'organisation d'écoles paroissiales, car enfin sans elles comment procurer l'éducation nécessaire aux chrétiens et recruter les aspirants au sacerdoce? Toutefois un "mais" — toujours le même — dont il sera question plus bas.

Nos futurs prêtres missionnaires, où sont-ils donc?

Certains diront naïvement: au petit séminaire de Szepekingai. On a beaucoup parlé de lui. Il est en effet bien construit et bien organisé sous la haute direction du Vicaire Apostolique et de missionnaires compétents. Toutes les espérances de l'évêque et de ses prêtres sont là. Mais ce Séminaire, où trouvera-t-il ses sujets?

Est-ce que l'on prendra des nouveaux convertis? Ca manquerait de prudence.

Ce n'est pas tout, quoique ce soit déjà bien assez pour rassurer les plus pusillanimes.

Le Japon n'a pas d'intérêt véritable à déborder vers l'Amérique, même la plus minime partie de son effort impérialiste. L'Orient, ses masses d'hommes, ses marchés immenses, par leur proximité et par l'attraction que constitue pour les colorés le pôle magnétique de Tokio, deviennent naturellement, je dirai presque légitimement, le champ naturel offert aux activités japonaises.

Par ailleurs, les difficultés que rencontrent les Japonais dans leur avance vers le Sud chinois, l'appauvrissement sérieux de leur trésor, la révolution sociale que de trop grands sacrifices peuvent amener d'un instant à l'autre chez eux, sont des raisons additionnelles de ne pas redouter de péril jaune.

Et remarquez que ce que nous avons dit du Japon s'applique également aux nations européennes. La Russie a bien assez de territoires incultes; elle possède des sources immenses et non encore exploitées de matières premières. Tout indique, et son attitude semble le prouver, qu'elle a moins que toute autre grande puissance intérêt à la guerre. L'Allemagne? Au milieu du maelstrom européen? La France, avec son immense empire colonial? L'Italie, du fond de la Méditerranée?

Une grande guerre continentale semble bien plus rapprochée et bien plus vraisemblable. Et toujours l'attitude de nos voisins du Sud, argument irrésistible parce que certain, vaut pour les entreprises européennes comme pour les japonaises.

Notre sécurité presque parfaite contre tout contre-coup de guerre en Europe ou ailleurs, exige bien, pour la renforcer encore, la modernisation de notre armée et de notre aviation, mais elle ne justifierait en aucune façon l'augmentation de nos effectifs au delà de leurs états actuels, si nous ne tenons compte que des problèmes de notre sécurité, à nous.

La question du Commonwealth

Ce qui nous amène à un petit recensement de notre politique étrangère. M. Omer Héroux le signalait récemment à ses lecteurs: "Dans la réalité des faits, tant que nous ferons partie du Commonwealth des nations britanniques, la non-intervention reste-t-elle possible?"

Je crois que voilà le cœur même du problème, et que toute remarque pessimiste sur les dangers qui nous menacent tant à l'ouest qu'à l'est, de la part de nations en quête de champs nouveaux d'activité et d'influence, n'est faite que pour dissimuler, couvrir et déguiser une chose devant l'opinion.

Si nous avons si abondamment développé les raisons qui nous assurent de notre sécurité contre tout péril extérieur, c'était justement pour montrer que toute menace de guerre ne peut nous venir que d'une source: le Commonwealth.

Notre attitude devant ce problème est d'une lâcheté révoltante: personne au Canada ne veut en chercher la solution, parce que personne au Canada ne la désire vraiment. Cependant, quand les Anglais songent à nous, qu'ils nous voient participer activement aux affaires de l'Empire, profiter pour notre commerce et notre industrie de nos relations interimpériales, ils en concluent tout naturellement qu'en temps de crise impériale, ils pourront compter sur nous. Ce n'est pas arrogance de leur part, mais logique et bon sens. "Ou les Canadiens font partie du Commonwealth, disent-ils, ou ils ne le font pas. S'ils en font partie, comme tout chez eux semble l'indiquer, alors nous aurons leur aide, même limitée en pratique. S'ils n'en font pas partie, ils ne le disent pas, n'agissent pas dans le sens de cet état de fait, nous laissent croire malhonnêtement à leur participation entière aux affaires impériales. Pas d'avantages, pas de charges ni d'obligations, et vice versa. Nous entretenons, pour nous, mais aussi pour eux, une marine énorme à laquelle ils ne contribuent

presque rien, une aviation qui nous coûte les yeux de la tête. S'ils acceptent cet état de choses, c'est qu'ils sont prêts à en souffrir à l'occasion, comme ils en bénéficient en ce moment".

C'est logiquement pensé et dit. Du point de vue anglais naturellement, qui ne tient compte ni de notre situation particulière qui neutralise pour nous les avantages de leur aide navale, ni du fait que les charges impériales — la Grande Guerre surtout — que nous ne faisons que commencer à payer — l'emportent de beaucoup chez nous sur les avantages.

Mais qui de nous, autrement qu'en

paroles vagues et politiques, les avertis du malentendu secret qui s'élargit entre le Canada et ses intérêts, d'une part, la Grande-Bretagne et ses intérêts, d'autre part? Personne d'autorisé. Parce que personne n'a autorité pour se prononcer. Parce que notre opinion publique n'a pas été consultée sur le dilemme suivant dont on ne sort pas: ou nous faisons toujours partie du Commonwealth, et alors ce lien, beaucoup plus sérieux qu'une simple alliance, exige notre collaboration militaire en temps de guerre, ou nous ne faisons plus partie du Commonwealth et il est plus que temps d'avertir nos partenaires impériaux que, notre sécurité à nous étant complète, les désavantages d'une entière allégeance ne sont pas contre-balancés par ses avantages.

Il appartient au pays entier de se prononcer. Et, pour que la consultation vaille, il faut que le pays entier soit instruit de toutes les données du problème.

Ce sera la pierre de touche de notre démocratie que de voir si elle pourra étudier et décider, en dehors du cadre ordinaire des discussions de parti, de race et d'intérêts particuliers, une question dont dépendent la vie et l'avenir du pays.

Maurice d'AUTEUIL

Conventum des Ch. de Colomb de Verdun à Varennes

Les Chevaliers de Colomb du Conseil de Verdun ont décidé de donner un conventum pour leurs membres actuels et anciens, à Varennes, le 19 septembre, sous la présidence d'honneur de M. Ludger Faguy, député d'Etat.

Le départ aura lieu des salles du conseil, 4133 Boulevard LaSalle, à 9 h. 30. Deux gros omnibuses de la Compagnie de transport provincial seront à la disposition des voyageurs.

Arrivé sur les lieux, le Comité de Régie, présidé par son Grand Chevalier, Me Yves Pelletier, rendra visite au curé et au conseil de Varennes.

La bouillotte sera donnée sur le terrain du Collège, Saint-Paul de Varennes, après l'amabilité du curé, Mgr Jobin, ainsi que des Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes.

Dans l'après-midi, il y aura des jeux, entre les élèves du Collège et les Chevaliers, entre ceux-ci et le personnel enseignant, tennis, balle au camp, ballo volant, et courses. Pour les amateurs de pêche, le Fleuve Saint-Laurent se fera probablement plus invitant que jamais, de même que pour les baigneurs.

Après le salut, qui sera donné dans la chapelle du Collège, on procédera au retour après une journée très agréable et dont le souvenir se prolongera.

(Comm.)

Les oeuvres de Rubens exposées à Bruxelles

Bruxelles, 4 (Spécial au Devoir) — L'exposition des oeuvres du grand peintre flamand Rubens, qui s'est ouverte à la fin de septembre au Musée des Beaux-Arts, rue de la Régence, Bruxelles, se terminera le 30 septembre prochain.

Cette exposition a été organisée par le Musée Royal des Beaux-Arts de Bruxelles. Les principaux mu-

plement dans nos petites écoles paroissiales. Dieu sait combien les bons sujets sont rares... S'ils n'ont pas mauvais caractère, ils manquent de dispositions à la vertu. S'ils sont acceptables par ailleurs, ils ont une constitution débile, de mauvais yeux, etc...

Ecoles paroissiales

Les quelques sujets aptes au sacerdoce seront tirés de nos écoles paroissiales. Leur nécessité en mission a fait couler beaucoup d'encre. Vous savez peut-être aussi l'histoire des écoles dans la région de Szepekingai. Le gouvernement, sans les fermer, imposa des conditions qui amenèrent leur fermeture. Il n'en reste plus que quelques-unes.

Ainsi l'état des choses est différent, au moment où j'écris. Nous vivons en campagne. Nous ne résignons pas dans les grands centres où nos écoles pourraient porter ombrage à celles du gouvernement. Nous espérons ainsi garder les nôtres. Actuellement les chefs sont bien disposés et nous encourageant. Ils nous demandent seulement de faire enregistrer nos écoles pour être certains, par là, qu'elles subsisteront toujours. Mais le gouvernement lui-même ne les aidera positivement en rien... Et il nous faut construire selon les règlements du pays, surtout posséder un capital qui assure l'existence de l'école.

Au poste de Dunioutai

Ici j'en viens à la mission d'Ounioutai. Il y a déjà quatre ans que nous y sommes. En fait d'écoles, tout était à organiser. Avec la grâce de Dieu et la bonne volonté des chrétiens, dès la deuxième année nous avons construit et organisé de petites écoles. A tous les ans, nous avons progressé, les chrétiens se montrant très généreux. Le village de Nankou en outre s'est construit à ses frais une belle chapelle, une bonne école et une petite résidence pour le Père desservant.

Au passé, nous avions projeté d'autres améliorations, mais les malheurs des temps, brigands et soldats, paralyseront tout. Cette année, vu les bonnes dispositions des autorités à l'égard de nos écoles, nous avons décidé d'agrandir nos constructions. Le bon ordre



M. MARCEL DUPRÉ, organiste à Saint-Sulpice de Paris, qui donnera un récital à Notre-Dame, le 19 octobre prochain, sous les auspices de la Société Casavant.

sées et collectionneurs de l'Europe et de l'Amérique ont gracieusement prêté au Musée de Bruxelles certaines toiles inestimables de Rubens, en vue d'assurer cette première exposition générale du maître flamand.

Classes de chant de M. Victor Brault

Pour faire suite à la première représentation d'opéra qui fut donnée le printemps dernier par le Conservatoire de l'Université McGill, des classes de chant sont actuellement organisées par M. Vic-

Pommade Antiseptique RAMEAU

Traitement efficace des maladies de la peau.



tor Brault dans le but de préparer des chanteurs pour les spectacles que donnera le Conservatoire au cours de la saison musicale. Le répertoire à l'étude comprend "Roméo et Juliette", de Gounod, "Carmen", de Bizet, et "Madame Butterfly", de Puccini. Les répétitions ont lieu le jeudi soir à 7 heures.

Afin d'encourager ceux qui se destinent à la carrière lyrique, M. Victor Brault a institué un prix d'opéra qui sera décerné au cours de la présente saison. Le gagnant recevra une année d'études gratuites au Conservatoire McGill.

Les inscriptions sont reçues au Conservatoire McGill, 677 ouest, rue Sherbrooke, tous les soirs de 7 à 9 heures, excepté le lundi et le samedi.

(Comm.)

"Philippe Beaulieu"

Un nouveau roman illustré

Le "Devoir" commence aujourd'hui la publication d'un nouveau roman illustré, intitulé: "Philippe Beaulieu". Les illustrations sont de M. Jean-Jacques Cuvelier, l'artiste trifluvien.

Communautés Religieuses

VOUS avez à votre disposition une maison de confiance canadienne-française, qui va de progrès en progrès précisément parce qu'elle a su attirer l'attention de tous les intéressés par ses prix plus bas, son assortiment complet et son service insurpassable.

AU début de cette nouvelle année scolaire, pourquoi ne pas constater par vous-mêmes la véracité de cette affirmation? Nos voyageurs expérimentés se feront un plaisir de vous donner toute information supplémentaire. Nous croyons sincèrement que vous réaliserez de substantielles économies en achetant de nous.

COUVRETTE-SAURIOL, Limitée

EPICIERS EN GROS

LA MAISON DU PROGRES

50, rue De Bresoles et 51, rue Le Royer

Téléphone — TOUJOURS LE MEME HA. 8151

MONTREAL

et le nombre des élèves le réclament.

Au commencement, cela me parut téméraire, un rêve. Rien de préparé, pas de main d'œuvre, pas de matériel, pas d'argent. Maintenant c'est une vraie réalité et je crois y voir la volonté de Dieu. Tout m'est arrivé comme par enchantement, excepté l'argent... qui viendra bien comme le reste, n'est-ce pas? Nous avons entrepris la construction de trente-six "kien" de maison, tant pour les écoles elles-mêmes que pour le service des écoles. ("Kien" veut dire travée).

Nous avons ajouté en effet un pensionnat de plus de cent cinquante élèves, nombre qui augmentera toujours. Les bâtiments n'occasionnent pas des dépenses énormes. Les murs sont en briques de terre séchées au soleil avec couverture de tuiles chinoises. L'intérieur blanchi rend ces maisons assez propres et hygiéniques. Toute de même, la main-d'œuvre, le matériel et l'ameublement de ces maisons nous forceront à déboursier deux cents piastres mexicaines pour chaque "kien" (c'est-à-dire soixante dollars pour chaque travée).

Première éducation

Pour former des sujets aptes à la vie religieuse la première éducation ou éducation familiale manque beaucoup, même chez nos vieux chrétiens. Pour y remédier, nous avons organisé à l'église et dans chaque village assez peuplé des écoles de catéchisme et de prière, les enfants doivent fréquenter les écoles de 6 ou 7 ans.

Ainsi ils reçoivent tout jeunes une éducation et une doctrine qui leur permettent de communier à 7 ou 8 ans. Dès lors ils seront prêts à bonne heure pour entrer à l'école de lettres, qui est en somme une petite communauté avec règlement assez sévère pour de jeunes enfants.

C'est le moyen pour essayer de combler le manque d'éducation familiale, l'occasion aussi de tirer les aspirants au sacerdoce. En les prenant ainsi dès l'enfance et sans les sortir de leur milieu naturel, ils se montrent tels qu'ils sont. Nous pourrions choisir les meilleurs, corriger les moins bons. Tout en visant d'abord à créer un futur clergé

gé indigène, nous formerons aussi de bons chrétiens parmi eux et de bons chefs de chrétiens.

Appel à la charité

Jusqu'ici nos chrétiens ont aidé dans la mesure du possible. Mais les troubles de l'an passé, qui ne sont pas finis, ont appauvri la chrétienté. La récolte actuelle étant compromise par la sécheresse, il serait difficile d'exiger d'eux les frais de constructions actuelles, bien qu'ils soient portés à donner encore.

C'est pourquoi, en terminant cet article je m'adresse aux amis du Canada, demandant leur concours pour cette oeuvre importante de nos écoles paroissiales.

Tous connaissent les moyens d'aider à l'apôtre: avant tout, la prière et le sacrifice. Ensuite le secours pécuniaire, soit la pension et l'étude d'un élève. Car ici comme ailleurs il y a beaucoup plus de pauvres que de riches et les meilleurs sujets, surtout ici, seront le plus souvent dans les familles pauvres. On allégera encore le fardeau du missionnaire en fournissant soit le prix de la construction d'un "kien" de maison, soit encore une part pour former le capital nécessaire, soit simplement une amoune, si petite soit-elle, soit encore des intentions de messes — enfin, ce que la grâce de Dieu vous inspirera, vous savez que "celui qui aide à l'apôtre recevra la récompense de l'apôtre".

Harry GILL, P.M.E.

recteur de Ounioutai.

Note. — Ceux qui voudraient seconder celui qui vient de se montrer l'ardent défenseur du clergé indigène, pourront adresser leur offrande à M. le chanoine Roch, supérieur général, Pont-Viau, P.Q.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets de nuit pour tous les pays au tarif des compagnies de chemin de fer, automobiles, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: 5111 et 3361.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titre et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui réponde aux goûts de chacun.

Nous ne tenons aucun compte dans cette colonne des réclames des exploitants du cinéma; tous nos renseignements sont empruntés aux sources les plus autorisées. Et cette chronique ne paraît que pour l'information de nos lecteurs. Elle ne contient aucune annonce payante, ou déguisée sous quelque forme que ce soit.

Nous n'avons pas cru devoir adopter les notations morales de la "Centrale Catholique du Cinéma" et de la "Legion of Decency" parce qu'elles ne tiennent pas compte des conditions particulières au Québec, notamment l'absence des enfants et le travail de la censure provinciale. Nous nous en inspirons cependant, conformément aux directives de l'encyclique "Vigilant curia", pour signaler d'une part, les films hautement recommandables et, d'autre part, ceux qui appellent des réserves sérieuses ou qui sont nettement condamnationnelles: il est entendu que les autres films sont acceptables pour des esprits avisés.

Premières

"Capitol"

THE ROAD BACK — Adaptation cinématographique d'un nouveau roman d'Edith Mary Bannister, l'auteur d'"A l'ouest, rien de nouveau". C'est la tragédie des jeunes soldats allemands, désolés par les années passées au front, qui ne comprennent plus rien de la vie normale. Les réalisateurs n'ont pas osé respecter le genre réaliste de Bannister, ont été obligés de faire un film de mélodrame et de la comédie bouffonne. Belle photographie de scènes de guerre. Production Universal, réalisation de James Whale. Interprètes: John King, Richard Cromwell, Slim Summerville, Andy Devine, Barbara Read, Louise Fazenda, Noah Berry, Lily Maurice Murphy, John Emery, Etienne Girardot, Lionel Atwill, Henry Hunter. Pour adultes.

"Cinéma de Paris"

NITCHEVO — Drame de la mer. Lorsque le sous-marin "Neptune" coulé par 50 mètres de fond, les deux officiers qui le commandent restent seuls empiégés dans les flots du navire. Avant que le sauvetage soit effectué, le second aura été tué par le capitaine. On a toujours été correct dans ses relations avec la femme de ce dernier qui a connu autrui et que les soupçons que l'on a fait peser sur lui ont tués. Un bel épisode du sauvetage.

Production Metro-Film, réalisation de J. de Baroncelli. Interprètes: Harry Baur, Marcelle Chantal, Georges Rigaud, Lisette Lanvin, Jean Max. Pour tous.

"Palace"

ARTISTS AND MODELS — Revue à grand spectacle. L'intrigue est ténue, mais les situations et le dialogue sont divertissants. Les producteurs ont dépensé une fortune pour tourner ce film dont ils ont soigné tous les détails. Production Paramount. Interprètes: Jack Benny, Ida Lupino, Richard Arlen, Gail Patrick, Ben J. Casey, Judy Canova, Robert Cummings, Donald Meek, Hedda Hopper, Patricia Barry, le chef d'orchestre André Kostelanetz, Conrad Goebel, Louis Armstrong, Sandra Storm, Katherine Lee. Pour adultes.

"Princess"

KING SOLOMON'S MINES — Film tiré du roman de Sir Rider Haggard et tourné dans les déserts de l'Afrique du Sud, c'est une fantaisie qui nous présente une groupe d'aventuriers qui tombent entre les mains des tribus sauvages en allant à la recherche des trésors de Salomon et de la reine de Saba. Les scènes de masse, combats, sacrifices humains, sont admirablement réalisées, et la photographie réussit à donner une impression de mystère et de grandeur. Production anglaise Gaumont-British. Interprètes: Cedric Hardwicke, Patricia Robertson, Roland Young, Anna Lee, John Lodge. Pour tous.

"Saint-Denis"

LES GAIS LERONS — Comédie musicale française, réalisation de Paul Martin. Un film sans prétention, mais divertissant. Interprètes: Lilian Harvey, Henri Garat, René Guiso. Pour tous.

L'ASSAUT — Adaptation au cinéma du drame de Bernstein. Un homme politique, qui a comploté dans sa jeunesse une faute qu'il a depuis rachetée, tient tête à l'assaut de ses adversaires et diffamateurs. Production Ullman, réalisation de J.-P. Duca. Interprètes: Charles Vanel, Alerme, Alice Field, Joffe, Madeleine Robinson. Pour tous.

Reprises

"Amherst"

THIS IS MY AFFAIR — Roman d'aventures. Il s'agit d'un jeune lieutenant de marine qui se livre à l'exploration d'un grand chemin. Un tableau de la vie aux États-Unis au début du siècle. Interprètes: Barbara Stanwyck, Robert Taylor, Victor McLaglen, Brian Donlevy, Douglas Fowley, John Carradine, Alan Dinehart, Redbaudon de William Selter.

THUNDER IN THE CITY — Les aventures d'un Yankee entreprenant qui vient à New York.

"Philippe Beaulieu"

Un nouveau roman illustré. Le "Devoir" commence aujourd'hui la publication d'un nouveau roman illustré, intitulé: "Philippe Beaulieu". Les illustrations sont de M. Jean-Jacques Cuvelier, l'artiste trifluvien.

Leçon d'un pionnier à un champion



Georges Hossfield, qui a établi un nouveau record de vitesse sur la machine à écrire à l'Exposition internationale de Toronto, le 28 août, suit, malgré ses 75 ans, peut donner une véritable leçon de vitesse de la durée d'une minute.

bouleverser toute la ville de Londres. Interprètes: Edward G. Robinson, Nigel Bruce, Constance Collier, Ralph Richardson. Pour tous.

"Belmont"

I MET HIM IN PARIS — Comédie. Une intrigue triangulaire entre Américains qui se rencontrent à Paris de la fin du siècle par le dialogue et la photographie. Production Paramount, réalisation de Wesley Ruggles. Interprètes: Charles Colbert, Melvyn Douglas, Robert Young, Les Bowman, Mona Barrie, George Davis, DRAGGERMAN COURAGE — Une œuvre à la gloire des équipes de sauveteurs dans les mines. Interprètes: Jean Muir, Barton MacLane.

"Cartier"

FIRE OVER ENGLAND — Roman historique qui évoque le règne d'Elizabeth et l'expédition de l'Invincible Armada contre l'Angleterre. Production London Film. Réalisation d'Edrich Pomeroy. Interprètes: Flora Robson, Laurence Olivier, Viven Leigh, Leslie Banks, Raymond Massey, Tamara Desni. Quelques réserves à faire du point de vue historique.

"Chateau"

ELPHANT BOY — Documentaire anecdotique tiré du "Livre de la Jungle", de Rudyard Kipling. Un film vraiment original. Réalisation de Robert Flaherty. Interprètes: Sabu, un jeune hindou. Walter Ruddy, W.A. Halloway. Pour tous.

THERE GOES MY GIRL — Une idylle entre deux journalistes tels que les connaît Hollywood: des gens qui peuvent sacrifier n'importe quel pour une nouvelle sensationnelle. Interprètes: Gene Raymond, Ann Sothern, Gordon Jones, Joan Woodbury.

"Corona"

PICK A STAR — Comédie: les tribulations d'une jeune fille qui veut devenir vedette du cinéma. Réalisation de Fred Astaire. Interprètes: Fred Astaire, Jeanette MacDonald, Nelson Eddy, John Barrymore, Herman Bing, Tom Brown.

THE GOOD OLD SOAK — L'histoire d'un ivrogne qui retrouve le sens de la responsabilité lorsque le malheur s'abat sur sa famille. Interprètes: Wallace Beery, Janet Beecher, Una Merkel, Eric Linden, Judith Barrett, Betty Furness. Pour tous.

"Dominion"

LE COUPABLE — Drame judiciaire, adaptation cinématographique de l'œuvre de François Coppée. Réalisation: R. Bernard. Interprètes: Pierre Blanchard, Madeleine Ozeray, Signoret, Marguerite Monno, Junie Astor. Pour adultes.

"Electra"

TOP OF THE TOWN — Comédie musicale. Interprètes: George Murphy, Hugh Herbert, Gregory Ratoff, Ella Logan, Gertrude Niesen, Hilda D'Alessandro, David L. Lasker, Barbara Read, Louise Fazenda, Noah Berry, Lily Maurice Murphy, John Emery, Etienne Girardot, Lionel Atwill, Henry Hunter. Pour adultes.

DON'T TURN THEM LOOSE — Drame sombre qui pose en thèse générale, qu'il est dangereux de libérer les prisonniers sur parole. Interprètes: Lewis Stone, James Gleason, Bruce Cabot, Louise Lathier. Pour adultes.

"Empress"

SHALL WE DANCE — Comédie musicale de George Gershwin, couplets de son père, Ira Gershwin. Interprètes: Fred Astaire, Ginger Rogers, Eric Blore, Edward Everett Horton, la ballerine Harriet Hector. Pour tous.

YOU'RE IN THE ARM NOW — Mélodrame: il s'agit d'un escroc que les circonstances forcent à s'enrôler dans l'armée. Réalisation de Raoul Walsh. Interprètes: Wallace Ford, Anna Lee, Grace Bradley, John Mills, Frank Reicher. Pour adultes.

"Franchise"

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de carnage succèdent aux scènes de brutalité évoque les sinistres révolutions d'Amérique. Réalisation de Twentieth-Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Charles Laughton, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Minna Gombell, Billy Bevin. Pour adultes.

FLY AWAY BABY — Comédie autour du monde d'une femme-robot. À la recherche d'un meurtrier. Film léger, où le comique cède avec plus ou moins de bonheur le tragique. Production Warner. Interprètes: Glenda Farrell, Martin Melane, Tom Kennedy, Gordon Oliver, Hugues O'Connor. Pour adultes.

"Granada"

Même programme que le "Corona".

"Imperial"

SARATOGA — Comédie qui se déroule dans le décor des pistes de course. Les critiques hésitent à se prononcer sur la valeur intrinsèque de ce film car il constitue en quelque sorte le chant du cygne de l'actrice bien connue Jean Harlow, récemment décédée. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de Jack Conway. Interprètes: Jean Harlow, Clark Gable, Lionel Barrymore, Una Merkel. Pour adultes.

MEET THE MISSUS — Les tribulations d'un mari qui épouse une femme à tous les prix qui offre chaque jour dans les journaux. Production RKO, dirigée par Stanley. Interprètes: Victor Moore, Helen Broderick, Anne Shirley, Alan Bruce, William Brisbane, Virginia Sale, Willie Best. Pour tous.

"Loral"

CALL IT A DAY — Comédie fantastique: tous les membres d'une famille, le père, la mère, le fils et les deux filles, deviennent soudainement amoureux à l'approche du printemps. Dialogue brillant. Production Warner, réalisation d'Archie Mayo. Interprètes: Frieda Inescort, Roland Young, Alice Brady, Ian Hunter, Olivia de Havilland, Bonita Granville, Peter Willis, Anita Louise. Pour adultes.

MR. CINQUELLA — Comédie. Interprètes: Jack Haley, Betty Furness.

"Lord-Nelson"

HEAD OVER HEELS IN LOVE — Comédie musicale de facture originale, mettant en vedette l'actrice anglaise Jessie Matthews. Production Gaumont-British, réalisation de Sonnie Hale, mari de Jessie Matthews. Interprètes: Romney Brent, Walter Bouc, Paul Levisse.

CHINA PASSAGE — Roman policier. Interprètes: Constance Worth, Vinton H. Fox, Leslie Fenton, Gordon Jones. Production RKO. Pour tous.

"Malbouneuv"

Même programme que le "Chateau".

"Monkland"

THAT I MAY LIVE — Drame qui raconte les efforts d'un ex-forçat pour tenir dans le droit chemin. Production: 20th Century Fox. Interprètes: Rochelle

Hudson, Robert Kent, J. Edward Bromberg. Pour adultes.

"Mount-Royal"

FIFTY ROADS TO TOWN — Comédie qui reprend une fois de plus le thème de l'histoire qui trouve un mari en voyageant d'un bout à l'autre du pays pour protester contre l'autorité paternelle. Interprètes: Ann Sothern, Don Ameche, George Darwell, Slim Summerville, Paul Hurst, John Qualen, Alan Dinehart, Stepien Fitch.

CHARLIE CHAN AT THE OLYMPICS — Roman policier qui permet à l'illustre personnage de se distinguer en Allemagne. Interprètes: Warner Oland, Keye Luke, Katherine DeMille, Layne Tom, fils.

"Orléans"

THE GO-GETTER — Comédie qui fait revivre sur l'écran Caprice Rick, le célèbre type d'armateur de San-Francisco créé par Peter-B. Kyne. Interprètes: Charles Winninger, George Brent, Anita Louise. Réalisation de Busby Berkeley.

"Orpheum"

THE SMALL TOWN BOY — Comédie: un pauvre agent d'assurance qui est assez heureux pour trouver un billet de mille et ne se retrouve le lendemain propriétaire d'un grand personnage dans sa petite ville. Interprètes: Stuart Erwin, Joyce Compton, Ted Dwyer. Pour tous.

"Outremont"

Même programme que le "Empress".

"Papineau"

A STAR IS BORN — Drame qui raconte l'ascension d'une jeune actrice du cinéma à Hollywood. Remarquable film en couleurs dû au réalisateur David-O. Interprètes: Janet Gaynor, Fredric March, Adolphe Menjou. Il faut déplore qu'un suicide vienne gâter l'intrigue. Pour adultes.

LET'S GET MARRIED — C'est la vie des gens attachés au service météorologique des États-Unis qui a fourni la matière de ce film. Interprètes: Ralph Bellamy, Ida Lupino, Walter Connolly, Reginald Denny. Production Columbia. Pour tous.

"Piaze"

CAFE METROPOLE — Comédie dont l'action se déroule dans les milieux de la haute société. Le scénario a pour auteur le dramaturge français Jacques Duval, dont la pièce "Tovaritch", fut déjà présentée sur les scènes new-yorkaises. Interprètes: Lotte Young, Tyrone Power, Adolphe Menjou, Gregory Ratoff, Charles Winninger, Helen Westley. Pour tous.

DRAGGERMAN COURAGE — Voir "Belmont".

"Regent"

MAYTIME — Opérette filmée, adaptation de l'œuvre de Sigmund Romberg et Rida Johnson Young. Interprètes: Jeanette MacDonald, Nelson Eddy, John Barrymore, Herman Bing, Tom Brown.

THAT MAN AGAIN — Comédie sentimentale. Interprètes: Hugh Herbert, Tom Brown, Mary Maguire, Joseph King. Production Warner, réalisation de Louis King. Pour tous.

"Rex"

WHITE FANG — Drame dont l'action se déroule dans les régions glacées du pôle, avec une mine d'or, des montagnes recouvertes de neige, hommes forts et silencieux et chiens tellement intelligents qu'il leur seul il aurait pu tout faire, et l'on accepte la révérence de la fin. Film tiré d'un roman de Jack London. Interprètes: Michael Whelan, Charles Winninger, Slim Summerville et Charles Winninger.

THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fillette qui s'amuse avec les mystères. Interprètes: Jane Bryan, Tony Martin, Leah Ray, El Brendel. Pour tous.

CHARLIE CHAN AT THE OLYMPICS — Voir "Mount-Royal".

"Rivoli"

WOMAN CHASES MAN — Comédie qui se situe dans les "gags" qu'on a trouvés. Interprètes: Miriam Hopkins, Joel McCrea, Charles Winninger.

MAYTIME — Voir "Regent".

"Rosemont"

THE PRINCE AND THE PAUPER — Adaptation cinématographique de l'œuvre de Mark Twain, le grand humoriste américain; il s'agit des aventures d'un jeune héritier au palais et son soudainement mendiant, dans le cadre de l'Angleterre du XVIe siècle. Cette fantaisie est une réédition de l'œuvre de Mark Twain. Interprètes: John Barrymore, Alan Dinehart, Errol Flynn, Barton MacLane. Pour tous.

MY MAN GODFREY — Voir "Rosemont".

"Snowdon"

MEN ARE NOT GODS — Le vieux thème de l'homme qui veut se faire Dieu, mais qui finit par le démantèlement et le désastre. Interprètes: Miriam Hopkins, Gertrude Lawrence, E.A. Matthews.

CAFE METROPOLE — Voir "Rosemont".

"Stella"

CRACK-UP — Film d'aviation. Directeur Malcolm St. Clair. Production 20th Century. Interprètes: Peter Lorre, Helen Wood, Ralph Morgan.

23 1/2 HOURS LEAVE — Comédie-bouffonne, à l'humour de caserne. Interprètes: James Ellison, Terry Walker.

OFF TO THE RACES — Comédie: les aventures de la famille Jones à la foire. Vedette: Slim Summerville. Pour tous.

"Strand"

Même programme que le "Franchise".

"System"

ESPIONAGE — Un roman d'aventures qui met en scène des fabricants de munitions et des journalistes qui cherchent à pénétrer leurs secrets. Interprètes: Edmund Lowe, Madge Evans, Paul Lukas.

THEY WANTED TO MARRY — Comédie. Interprètes: Betty Furness, Gordon Jones, Henry Fothergill, E.E. Clive. Production Radio. Pour tous.

"Westmount"

Même programme que le "Regent".

Centenaire des Frères des Ecoles chrétiennes

PREPARATIFS — APPEL AUX ANCIENS ELEVES

Ces jours derniers, une réunion importante que représentait le Comité général des anciens élèves des Frères des Ecoles chrétiennes et les Frères Directeurs de leurs écoles.

Le plus bel enthousiasme animait l'assemblée. Tous venaient commémorer d'une façon aussi solennelle que possible le Centenaire de la venue au Canada des quatre premiers Frères enseignants.

Au cours de la réunion, les directeurs des écoles anglaises et MM. Thomas G. Ryan et Joseph T. O'Connor, représentant les anciens élèves de langue anglaise, ont exprimé leur désir de coopérer dans toute la mesure de leur pouvoir au succès des célébrations, lesquelles auront lieu les 1er, 2 et 9 octobre prochains, à Montréal. Le programme bien élaboré et très intéressant sera communiqué plus tard en détails.

D'ores et déjà, nous sommes assurés de la présence des plus hauts dignitaires ecclésiastiques et civils.

Le Comité exécutif se compose comme suit: M. Hector Lalonde, avocat, président; M. Alfred Cinqmars, avocat; M. Charles David, architecte, vice-présidents; M. T.-A. Marion, trésorier; MM. Lucien Girard et Gérard Thériault, secrétaires; MM. Honoré Emond et Charles Pratt, maître de Longueuil, et les FF. Marius-Angeles, visiteur auxiliaire, et M.-Girard.

Les Frères et le comité des fêtes désirent vivement que tous les anciens élèves prennent part à la fête.

MAISON D'ENSEIGNEMENT

L'Ecole d'Education Familiale et Sociale

1215 est, Blvd St-Joseph — DO. 9584
EXTERNA ET PENSIONNAT
Sous la direction des Soeurs de N.-D. du Bon-Conseil
Jardin de l'Enfance — Cours complet — Préparation au Service pour garçons et fillettes. — Enseignement Social et à l'Action Catholique.
RENTREE: 3 SEPTEMBRE RENTREE: 27 SEPT. RENTREE: 4 OCT.
Cours spéciaux du jour et du soir — Initiation au travail de bureau.

COURS PRIVES

CLASSIQUE et COMMERCIAL

Spécialités: MATHEMATIQUES

PRIX RAISONNABLE

Prof. A. LADOUCEUR B. A.

633, rue Stuart, Outremont CA. 3401

Pensionnat du Saint-Nom de Marie

628, Chemin Ste-Catherine, OUTREMONT Tél.: AT. 1473
Dirigé par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Agréablement situé sur le versant du Mont-Royal. Conditions hygiéniques des plus désirables. Magnifique terrain de jeux. Cours Primaire, Cours de Lettres-Sciences affilié à l'Université de Montréal, section française, section anglaise. Orgue, piano, violon, chant, dessin, peinture, culture physique, diction, sciences ménagères.
RENTREE: Pensionnaires: le MARDI 7 sept.; Externes: le LENDEMAIN, 8 sept.

MONT JESUS-MARIE

Sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Pensionnat et externat pour garçons de 5 à 12 ans.
Préparation au cours classique, français et anglais — Cours commercial. Piano — Violon — Dessin — Gymnastique — Élocution.
1380, Boul. Mont-Royal, Outremont. ALUMET 5761
Rentrée: Pensionnaires, le mardi 7 septembre. Externes, le mercredi 8 septembre, à 9 h. a.m.

Collège O'Sullivan

1259 rue Guy, angle Sainte-Catherine ouest
Téléphone Fitzroy 9697 MONTREAL
Approuvé par le Département Provincial de l'Éducation
Prépare aux positions de bureau
Entraînement aux diverses charges exécutives et aux spécialités
Administration financière, secrétariat, comptabilité, sténographie, tenue de livres, calligraphie, correspondance, etc.
COURS DU JOUR ET DU SOIR — Formation individuelle. Le Collège O'Sullivan s'est vu décerner les plus grands honneurs à l'Exposition de l'Empire Britannique, à Londres, Angleterre, et de premier prix à l'Exposition Mondiale de Saint-Louis E.T.A. Membre de l'Association des Ecoles Commerciales Accréditées d'Amérique.
Venez, écrivez ou téléphonez à Fitzroy 9697 pour obtenir prospectus et renseignements supplémentaires. Les visiteurs sont toujours les bienvenus.

Ils les prient instamment de faire parvenir sans retard leurs noms et adresses au Directeur de l'école qu'ils ont fréquentée à Montréal ou dans les villes voisines, ou au centre de l'organisation générale (le Mont-Saint-Louis), s'ils sont allés en classe dans des centres éloignés de Montréal et qu'ils habitent présentement la ville ou les environs. Il importe que chaque école figure avec honneur dans le programme des fêtes.

Pour plus amples renseignements, s'adresser soit aux Directeurs, soit aux présidents des écoles, soit aux membres du Comité des fêtes, soit à l'organisateur général, le F. M.-Cyrille, Mont-Saint-Louis, 244, Sherbrooke est (Marquette, 8138). (Comm.)

Marcel Dupré

A Notre - Dame

Concert du célèbre organiste le 19 octobre

Marcel Dupré, le célèbre organiste de Saint-Sulpice et du Conservatoire de Paris, qui donnera un concert à l'église Notre-Dame le 19 octobre prochain à 8 h. 30 du soir, appartient à une famille de musiciens. Son grand-père paternel, Aimable Dupré, était organiste à Rouen pendant 37 ans. Son grand-père maternel, Etienne Chauvière, fut maître de chapelle à l'église Saint-Patrice durant trente ans. Le père de Dupré, Albert Dupré, membre de l'Académie de Rouen et célèbre chef d'orchestre, a touché l'orgue magnifique de la jolie église Saint-Ouen à Rouen pendant onze ans. Il fut l'élève et l'ami intime du grand Guilmant et les traditions du maître sont passées du père au fils. La mère de Dupré, Alice Dupré, fut une pianiste accomplie, une violoncelliste et une chanteuse.

Avec de tels ancêtres, il n'est pas étonnant que le jeune Marcel ait donné des signes précoces de sa vocation musicale. Dans ses jeux et ses conversations il montra un goût persistant pour les orgues, s'appliquant à en faire le dessin sur le papier, sur les murs de la maison, et rassemblant toutes les pièces de bois qu'il pouvait trouver pour les fabriquer. A 4 ans, il entendit Widor jouer lors de l'inauguration du grand orgue de Saint-Ouen et il décida de devenir organiste.

A l'âge de sept ans il commença sérieusement l'étude de la musique. A 8 ans il paraissait en public comme virtuose, commençant une carrière qui fut une suite ininterrompue de triomphes. A douze ans il fut nommé organiste du grand orgue de l'église Saint-Vivien à Rouen, devenant en même temps l'élève de Guilmant. Sa première composition importante, un oratorio, "Le Réve de Jacob", fut exécutée en 1901, alors qu'il n'avait que 15 ans. Il entra alors au Conservatoire de Paris où il remporta le premier prix de piano à l'âge de 19 ans, le premier prix d'orgue dans la classe de Guilmant à l'âge de 21 ans, le premier prix de fugue (classe Widor) à 23 ans, et, à 28 ans, il remporta le suprême honneur, le Grand Prix de Rome pour sa cantate, "Psyché". Le tour de force qu'il a accompli en jouant de mémoire tout l'œuvre d'orgue de Bach dans une série de dix récitals au Conservatoire de Paris est déjà du domaine de l'histoire. Il fit ses débuts aux États-Unis à l'Auditorium Wanamaker en 1921. Sa venue à Montréal après une absence de plusieurs années, suscite un vif intérêt.

(Comm.)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT



200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU JOUR

ENTREE, 7 SEPTEMBRE

COURS TECHNIQUE

COURS DES METIERS

Quatre années d'études. Enseignement théorique et manuel. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. Admission: diplôme de 8e année.

Deux ou trois années d'études. S'adresse aux jeunes gens qui désirent se préparer à l'exercice d'un métier. Admission: certificat de 6e année.

COURS DE TYPOGRAPHIE

COURS SPECIAUX

Deux années d'études pour les jeunes gens désirant se spécialiser en typographie. Admission à l'examen d'entrée: diplôme de 8e année.

Cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile. Cours théorique et pratique.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat, Harbour 2595

COLLÈGE COMMERCIAL ELITE

Fondé en 1900

DEUX COLLEGES

4478, rue Saint-Denis (Près Mont-Royal) Tél.: HA. 2628

373 Carré St-Louis (Près Saint-Denis) Tél.: LA. 2522

MONTREAL

Cours complètement séparés pour garçons et filles. ANGLAIS: Conversation, correspondance et traduction. STENOGRAPHIE, CLAVIGRAPHIE et ouvrage de bureau, comptomètres, français et arithmétique.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

La Russie et la barrière de l'Est

Par Jacques Bainville

Contrairement à certains auteurs qui tombent dans l'oubli au lendemain de leur mort ou qui jouissent d'une lueur de célébrité après des années de silence, Jacques Bainville connaît une gloire de plus en plus éclatante. Le halo de lumière qui s'est formé au-dessus de son nom croît sans cesse, ses couleurs se précisent.

Voilà déjà un an et demi qu'il est hors du temps. Ses amis, sans perdre une minute, se sont mis à réunir ses articles éparés dans les journaux et les revues et en font des livres: *Lectures, la Fortune de la France et, le dernier en date, la Russie et la barrière de l'Est* (1).

Passé le volume *Lectures*. Un écrivain peut faire des critiques de livres et tirer du riche fonds de sa culture des articles qui contiennent un élément de durée. Passé encore son livre *la Fortune de la France*, composé surtout d'articles économiques, domaine où les chances d'erreur existent, mais où un homme de jugement peut énoncer des prévisions susceptibles de défier le temps. Mais en politique étrangère, combien de journalistes pourraient subir l'épreuve de voir leurs articles groupés en volume comme dans *la Russie et la barrière de l'Est* et attester qu'ils ont vu juste, que leur clairvoyance n'a pas été prise en défaut?

Jacques Bainville a raison d'écrire en effet: "Je crois que parmi les journalistes qui rédigent la politique extérieure dans nos gazettes, il en est fort peu qui subiraient sans dommage une pareille épreuve. Combien, en effet, si l'on relisait d'affilée leurs articles écrits au jour le jour pendant près de vingt ans, le nous apparaîtraient pas en contradiction avec eux-mêmes de temps en temps? Combien y en aurait-il qui ne se fussent jamais déjugés, qui n'eussent jamais varié dans leurs opinions, qui eussent trouvé dès le début, je ne dis pas la vérité (existe-t-elle, humainement?), mais leur vérité? Bien peu, je crois. Et ce qui frappe d'abord dans Jacques Bainville, c'est cette unité, cette rectitude de jugement".

La lecture du deuxième volume de la collection bainvillienne illustre à merveille ce fait: Bainville avait l'esprit lucide et pénétrant, il était doué d'un degré rare du simple bon sens, il était le "prince de la synthèse et, par conséquent, de l'analyse". On pourrait presque dire de lui qu'il était un prophète. "Il voyait tellement loin en avant de lui, il saisissait si vivement les conséquences de tel et tel fait qu'il annonçait ce qui allait se produire. Son ouvrage sur la Russie montre qu'il n'a pas erré, qu'il a vu juste et droit et loin, que les événements ne l'ont pas obligé à se dédire, à se corriger.

Le dernier né de Bainville s'ouvre par une préface remarquable du comte de Saint-Aulaire, ambassadeur de France, historien, et par un avant-propos de Jean Marcel, qui a apparemment mis en gerbe les articles de politique étrangère de Bainville de 1917 à 1935. Ces articles sont consacrés à la Russie d'abord, puis à la Pologne, à la Roumanie, à la Turquie, à la Finlande, à la Géorgie, à la Lettonie, aux effets du sionisme, à l'Asie, à la Chine, au Japon, à la Perse et à l'Afghanistan. Mais tout au cours de ces articles, le lecteur voit Londres, Paris, Rome, Berlin, Madrid s'agiter. Il assiste aux déplacements solennels et rapides parfois des diplomates. On trouve dans *la Russie et la barrière de l'Est* des articles que l'auteur a dû écrire dans son lit de malade. Il a succombé le 9 février 1936:

(1) Editions d'histoire et d'art, Librairie Plon, Paris. En vente à la Librairie du Devoir: \$1.25 franc.

l'article *Vie et opinion d'un maréchal des Soviets* — il s'agit de Toulkatchevski — porte la date du 4 février. On a raconté d'ailleurs que le dernier article écrit par Bainville était destiné à l'hebdomadaire *Candida*. Mais qu'il y ait dans le deuxième tome de la collection bainvillienne des articles du 4 février, cela fait bien voir que le livre est ou ne peut plus à date.

L'intérêt de la lecture de ce livre? C'est celui de la "volupté de comprendre", expression qui est une trouvaille du préfacier, incluse dans ce passage: "Sa (de Bainville) vraie famille intellectuelle, les fils de son esprit, ceux qui lui doivent le jour, puisqu'il les a éclairés, c'est cette élite de plus en plus innombrable de jeunes gens qu'il a affranchis des sophismes du salut d'autres s'attendant encore, et qui ont la noble ambition de faire l'histoire ou de l'écrire, ou simplement de la comprendre en observant sa méthode. La volupté de comprendre devrait attirer vers lui tous les lecteurs et toutes les lectrices qui y sont sensibles; nul ne la dispense plus sagement ni plus généralement que lui, ni plus distamment. C'est un maître qui est le contraire d'un magister. A tel point que, par un prodige de simplicité dans la lucidité, et de transparence dans la profondeur, le lecteur a parfois l'illusion — qu'il éprouve aussi en lisant par exemple la Fontaine, et c'est la marque de la perfection — de découvrir tout seul et de ramener à la surface les trésors dont l'auteur lui fait largesse. Cette malice qui fait de tout lecteur un ami parce qu'il se croit un collaborateur".

Et plus loin, dans la même préface: "Le haut mérite de ces pages est dans le fond plus encore que dans la forme. Le sue en est aussi nourrissant que savoureux. C'est si bien écrit qu'on les lit avec plaisir même si ce n'était pas si bien pensé. C'est si bien pensé qu'on les lit avec fruit et aussi avec fraîcheur même si ce n'était pas si bien écrit. Le temps écoulé depuis les faits qui les ont inspirés ajoute à ce plaisir et à ce fruit en confirmant les prévisions de J. Bainville".

Voilà, rédigées à la hâte quelques notes sur le dernier livre du journaliste-historien composé d'articles recueillis pieusement par des amis. Loin de sentir le réchauffé, ces pages restent d'une étonnante actualité et d'une délicieuse fraîcheur.

Alfred AYOTTE

La Russie et la barrière de l'Est

Par JACQUES BAINVILLE, de l'Académie française. Préface du comte de Saint-Aulaire, ambassadeur de France. Avant-propos de Jean Marcel

Après *la Fortune de la France*, parue en février dernier et dont le retentissement durera encore longtemps, voici le deuxième volume de cette admirable collection bainvillienne que Jean Marcel dirige avec un dévouement si intelligent. Ce livre groupe les chroniques de politique étrangère que Jacques Bainville a consacrées à l'Europe orientale et à l'Asie: Russie, Pologne, Roumanie, Turquie, Etats baltes, Chine, Japon, Afghanistan.

C'est une joie pour l'intelligence que l'histoire de ces vingt-cinq dernières années, pendant lesquelles la carte de l'Europe a été remaniée, ait été écrite avec cette lucidité, cette pénétration et cette sérénité vigilante.

C'est aussi un immense "bienfait" qu'un historien et un politicien ait su discerner les causes des événements, prévoir leurs consé-

quences, expliquer le pourquoi et le comment de ce qui est arrivé, fixer le bien et le mal.

En des pages très belles et très émouvantes, le comte de Saint-Aulaire, qui fut ambassadeur de France à Londres, a dit la valeur féconde et durable de ce bienfait, le haut enseignement que nous a légué Jacques Bainville, l'efficacité souveraine d'une œuvre qui, des contingences de l'actualité, "s'élève vers les cimes et détermine les lois permanentes de la politique".

Nous ne croyons pouvoir mieux faire, pour rendre sensible l'intérêt d'un tel livre et son actualité, que de citer la magnifique conclusion de la préface:

"Les leçons de Jacques Bainville montrent à la France et à l'Europe la voie du salut. C'est la même pour l'une que pour l'autre; mais c'est à la France de s'y engager la première parce qu'elle est la plus menacée de toutes les grandes puissances et parce que les autres peuples ont l'habitude de lui faire cortège quand elle ne s'égare pas... La France et l'Europe trouveront dans ces pages de J. Bainville des règles d'hygiène qui, si elles sont observées, leur épargneront des crises redoutables et l'intervention du chirurgien."

"Tous ceux qui ont connu l'auteur, l'ont aimé et admiré, méditeront ces conseils, discrets par le ton et péremptoirs par la souveraineté de la raison, à la fois avec joie et avec tristesse. "Joie de l'esprit qui entre en possession de la vérité, son objet, dans sa plénitude et dans ses nuances; joie qui ne va pas sans plaisir, car on se sent plus intelligent en pénétrant dans son intimité, et nous y goûtons le double et contradictoire attrait de la nouveauté et de la sécurité; les questions qu'il traite, même si nous les connaissons déjà, nous semblent nouvelles parce que nous les comprenons pour la première fois; et son application nous rassure parce que nous la sentons conforme à la sagesse éternelle."

"Tristesse du cœur, à la pensée que la mort a fermé ces yeux si clairvoyants et éteint cette voix si persuasive, alors que les événements donnent à la sagesse de Jacques Bainville tout son prix et que sa gloire toujours grandissante lui donne tout son rayonnement. C'est ce qui confère à ces paroles une gravité testamentaire et impose à tous les amis de la paix en France et dans le monde, le devoir de les traduire en actes. Sa voix est éteinte, sa lumière ne l'est pas. Les générations nouvelles accompliront ses dernières volontés et se sauront elles-mêmes en transformant cette lumière en force."

Volume de près de 300 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.25. — Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

MIRACLES DE L'ELECTRICITE

La Foudre humaine

PAR GEORGES LE FEVRE
Préface de Raoul Dautry
La production de l'énergie électrique n'est-elle pas un merveilleux conte de fées? De l'eau qui coule, des machines qui tournent, des trains qui roulent, des lampes qui s'allument sans qu'on sache exactement pourquoi...

Voilà le miracle. Mais ce miracle ce sont des hommes qui le créent et le dirigent. Georges Le Fevre en a démontré pour nous le mécanisme. Le grand voyageur de la *Croisière jaune*, le reporter et l'enquêteur aimé du public, conte d'une plume alerte et sous une forme extrêmement vivante, comme il le fit autrefois pour le caoutchouc, la vie romancée d'une force qui est devenue aujourd'hui aussi utile à la collectivité que le pain ou le vin.

Georges Le Fevre nous conduit d'abord à l'origine du mystère, au pied du grandiose barrage de Maréchal qui retient la Dordogne prisonnière et ne la laisse échapper qu'après lui avoir imposé le poids des turbines. Puis il nous conte la vie romancée d'un kilowatt qui, envoyé par la station électrique dans les câbles, actionne ces merveilleuses machines électriques dont le réseau du P.-O.-Midi s'enorgueillit. Dans les gares, c'est maintenant le duel de la vapeur et de l'électricité;

suivant, accompagné des bons souhaits de mes braves chrétiens.

Un soir que j'arrivais au Poste du catéchiste, je rencontre sur le grand chemin deux enfants de 10 ou 11 ans. Ils me saluent au passage et je leur réponds par mon plus gracieux sourire. Arrivé au Poste, je ne pensais plus à eux lorsque le plus jeune m'accoste.

—Père, dit-il avec assurance, voici un cadeau pour toi. C'est un cent que l'envoie mon ami qui était avec moi tout à l'heure.

—Comment s'appelle-t-il ton petit ami, et pourquoi n'est-il pas venu me voir lui-même?

—Il s'appelle Abeli. Il ne prie pas avec nous; il est protestant. Mais quand je lui ai dit que tu es un homme du Bon Dieu, il m'a demandé de te donner ce cent qu'il avait reçu pour s'acheter du sel. (Les petits Nègres sont aussi froids de sel que les jeunes Canadiens le sont de sucre).

—Tu le remercieras beaucoup pour moi, lui dis-je, plein d'admiration pour l'esprit de foi de ces

enfants. Tu lui diras que l'homme de Dieu priera pour lui...

Après cinq jours bien remplis, c'est le retour à la Mission. Le corps est bien fatigué un peu, mais le cœur déborde de joie à la pensée du bien qu'on a pu faire au nom du Bon Dieu.

Le seul regret, c'est de ne pouvoir en faire davantage pour ces pauvres gens. Il y a encore des milliers de païens dans notre district. Pour les atteindre il faudrait d'autres postes, il faudrait multiplier les succursales où les catéchistes font une si bonne besogne. Les bonnes volontés ne manquent pas autour de nous; ce qui manque, naturellement, c'est le nerf de la guerre... Si vous voulez "missionner" avec nous, si vous voulez partager la récompense de l'apôtre, envoyez-nous votre obole. Nous nous chargeons de faire un placement qui vous rapportera du cent pour cent, dans le temps et dans l'éternité.

mais n'allez pas croire que la locomotive à vapeur soit définitivement condamnée; elle se défend fort bien, à tel point qu'il est difficile de conclure sur l'issue du duel. Enfin une visite au G. O. G. de l'énergie nous familiarise avec les mystères de l'interconnexion et nous dévoile quelques-uns des secrets que détiennent ceux qui dispensent la lumière à nos habitations.

Ouvre immense qui exprime l'effort collectif et anonyme d'une multitude de techniciens et de savants. Dans ce domaine, hommes et dieux se confondent et collaborent. Georges Le Fevre, dans ce livre si vivant, présente de la façon la plus pittoresque et la plus accessible, l'une des plus merveilleuses découvertes de notre temps. Pour la mieux comprendre, il a dressé sa tente près du barrage de Maréchal, il a suivi les monteurs dans leur travail, accompagné des mécaniciens sur des locomotives, interrogé des ingénieurs. Cette vaste enquête, à la documentation précise, est l'un des plus beaux poèmes que l'on ait écrits à la gloire du labeur humain.

Volume de 220 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.75. — SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Un aiguilleur d'âmes, le cardinal Mercier

PAR MARGUERITE PERROY

Il y a des âmes que l'injustice envenime dans l'obscurité; d'autres qu'on laisse éclipser par leur propre gloire. Ainsi du cardinal Mercier. Le héros a tellement retenu l'admiration des peuples qu'on a méconnu, oublié du moins, la quotidienneté splendide et l'intense rayonnement d'une âme toute livrée à Dieu.

C'est elle qui se dégage de ce livre, des notes et lettres, absolument inédites, où le grand Cardinal apparaît dans son rôle paternel d'aiguilleur d'âmes; rôle si fécond, si multiplicateur que ni l'épiscopat, ni la pourpre, ni les accablants soucis du Défenseur de la Cité ne l'y firent jamais renoncer.

Ce sera pour certains, parmi nous, une révélation et, pour tous, une participation aux bienfaits spirituels que procurait le contact avec l'âme du cardinal Mercier.

Volume de 200 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.75. — SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Encyclopédie

Nous accusons réception de la troisième série des livres de cartes "ENCYCLOPÉDIE". C'est un excellent moyen de s'instruire en s'amusant. Les questions y sont encore plus intéressantes que dans les deux séries précédentes. La dernière traite des connaissances usuelles. On trouve réponse à des questions comme celles-ci: Les animaux se saluent-ils? Quel est le plus fusible des métaux? Les crapauds sont-ils utiles? Qu'apporte en dollars le tourisme au Canada? Combien de fois l'or est-il plus lourd que l'eau? Que cause l'abus du tabac? D'où vient l'usage qu'ont les hommes de se donner la main droite? On peut juger par ce qui précède de la variété et de l'originalité des questions posées aux auteurs. C'est une belle propagande éducative.

VIENT DE PARAITRE

Le Canada Eucharistique

Par Léo Boismenu, S.S.

Le Canada se prépare à tenir son premier congrès eucharistique national à Québec en 1938. La préparation se poursuit par la prédication et la tenue de congrès et de tridiums eucharistiques paroissiaux, par la publicité des journaux et même celle du livre. *Le Canada Eucharistique*, du Père Boismenu, est un de ces messages de la bonne nouvelle. Il "arrive bien à son heure", selon le mot du cardinal Villeneuve dans la lettre qu'il a bien voulu écrire à l'auteur. Ce n'est ni un manuel doctrinal,

ni une somme, mais une simple gerbe d'études et d'articles relatifs à l'Eucharistie et dont la lecture à cette époque est propre à attirer l'attention des lecteurs sur divers aspects du sublime mystère de l'Eucharistie. Il créera une atmosphère favorable à la grande idée eucharistique que le futur Congrès national voudrait inculquer à tous les catholiques du Canada: que l'Eucharistie est véritablement le centre de toute vie chrétienne, la source de toutes les vertus, le levier ou le moteur de tous les élans vers le sacrifice et la sainteté.

Le Père Boismenu, apôtre doublé d'un littérateur, n'a pas cherché à éblouir par le cliquetis des mots et la splendeur des images, chose si facile quand on parle du plus attirant des mystères; il s'est contenté de hier ce qu'il avait déjà écrit pour des auditoires variés, en un style simple, clair, à la portée des fidèles.

Le livre est divisé en deux parties: *L'Eucharistie dans notre vie* et *L'Eucharistie dans notre histoire*.

Dans la première, on traite de l'éducation eucharistique des enfants, des séminaristes, des fidèles; on montre l'Eucharistie convertissant le monde, la société, réglant la question sociale par la formation des apôtres sociaux et d'un peuple résigné, persuadé que cette vie n'est qu'un passage vers une vie meilleure.

Dans la seconde partie, on montre à grands traits que l'Eucharistie a marqué l'âme canadienne et l'âme acadienne par l'héroïsme et les longues patientes. Le mouvement eucharistique au Canada, par les congrès sacerdotaux, paroissiaux et régionaux est esquissé, laissant voir que ce passé est un acheminement naturel vers le Congrès National de 1938.

Les éditions de l'Action Catholique-Française sont honorées de contribuer à cet événement en présentant le livre du Père Léo Boismenu dans une toilette attirante, dans la tradition de leurs éditions précédentes, remarquées pour le bon goût et le cachet artistique.

LE CANADA EUCHARISTIQUE, par le R. P. Léo Boismenu, S.S., beau volume in-12, de 192 pages, est orné de gravures sur bois dans le texte et d'une page de couverture en couleurs. Il est publié dans la série "Documents sociaux", des Editions de l'A.C.F., et est en vente à la librairie du Devoir, au prix de \$1.00.

Nouveautés françaises

PSYCHIATRIE PASTORALE par le Dr S. Bless. Volume de 200 pages. 1.60

LA VIE PÉCHEREUSE par le R. P. H. D. Noble, O.P. Volume de 425 pages. 1.50

AU PAYS DE LA TERREUR ROUGE — du feu, du sang sur l'Espagne, par André Zwingelstein, illustrations. Volume de plus de 250 pages. 1.25

L'HOMME ET LE CLIMAT par André Misenard — préface du Dr Alexis Carrel, volume de 270 pages. 1.00

PROBLEMES DE LA SEXUALITÉ, ouvrage écrit en collaboration (pour les spécialistes). Volume de plus de 300 pages. 1.00

UN SAINT PARMI LES SAUVAGES par le R. P. Francis Talbot, S.J. — Vie d'Isaac Jogues — Volume de plus de 300 pages. 90

LA PERSECUTION RELIGIEUSE EN ESPAGNE, illustrations. Volume de 190 pages. 75

LA POUDRE HUMAINE par Georges LeFevre. Volume de 220 pages. 75

QUELQU'UN M'ATTEND par Frieda Stadler. Volume de plus de 200 pages. 60
Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal. L'infirmité exemplaire

et de s'attirer la vengeance des esprits... Je m'approche, prends le jeune homme par le bras et l'interpelle. Pas de réponse. Je le secoue; pas un mot. Cependant j'étais convaincu qu'il respirait encore faiblement.

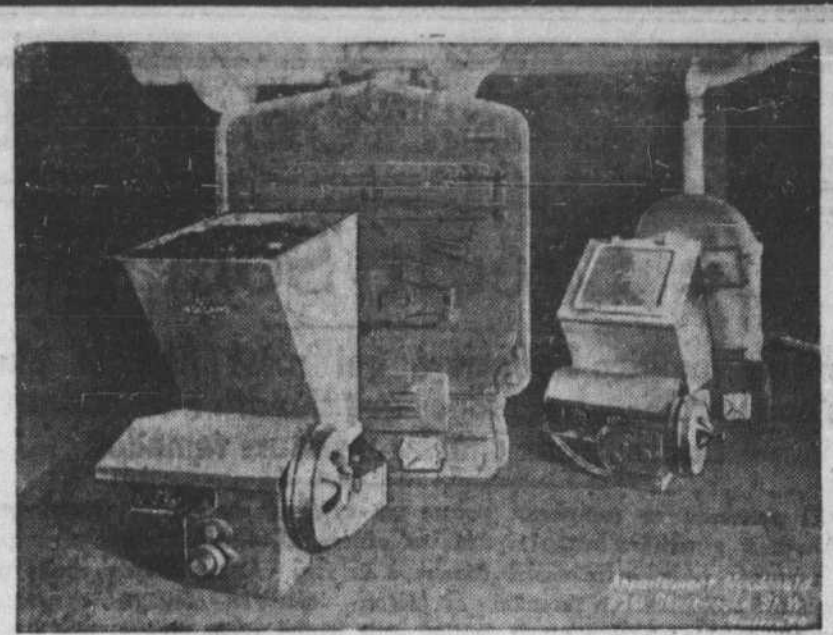
Soudain je me souviens que nous sommes dans le mois de Marie. Je fis donc appel à la Sainte Vierge. "Allez-vous laissez mourir ainsi ce pauvre homme sans le baptême, lui demandai-je, et cela pendant le mois qui vous est consacré? Vous qu'on n'invoque jamais en vain, avez pitié de ce pauvre moribond!"

Après cette courte prière, je secoue mon malade de nouveau; et voilà qu'il ouvre les yeux, il murmure quelques mots... Vite je lui parle de religion et le baptême sous le nom de Joseph. Le chef du village avait été averti de fournir des porteurs pour transporter le malade à l'hôpital de la mission, mais mon néophyte mourut sur les entreaillures... Il repose aujourd'hui dans le petit cimetière de la succursale.

"En voilà un chanceux, dites-vous, chers lecteurs. Ce brave Joseph a dû filer tout droit au ciel!" Je l'espère, tout comme vous. La Sainte Vierge qu'on n'invoque jamais en vain a dû lui ouvrir les portes du paradis.

Et vous, pourquoi ne pas vous assurer par vos bonnes œuvres une faveur semblable à l'heure de votre mort? Il y a tant de bien à faire en Missions... Me permettez-vous quelques suggestions pratiques?

Il faudrait construire une église à Mugana. Les 10,000 chrétiens ne peuvent plus trouver place dans leur petite chapelle qui menace de leur tomber sur la tête. — Il y aurait aussi un nouveau poste à fonder à Ngote, centre très peuplé. Les gens de ce district sont pleins de bonne volonté et voudraient s'instruire, mais ils sont à 30 milles de la mission la plus proche. On a presque honte de demander aux enfants et aux vieux de franchir une telle distance pour



POURQUOI RETARDER ?

Il ne faut pas croire que cette chaleur durera toujours, avant longtemps les temps froids reviendront, ce sera le temps de penser au problème du chauffage.

Pourquoi ne pas faire installer à votre fournaise un Foyer automatique "VOLCANO"? Vous économiserez ainsi des sommes considérables sur le coût annuel de votre chauffage.

Il y a un modèle "VOLCANO" convenant à toutes les grandeurs de fournaies. Sur demande, nos ingénieurs se feront un plaisir d'examiner votre système de chauffage et vous soumettront nos prix.

UN MILLIER DE CLIENTS SATISFAITS

Soyez aux écoutes tous les mercredis soirs, à 10 hrs au Poste C.K.A.C.



UN PRODUIT DE CHEZ NOUS

CHALIFOUX & FILS, LIMITÉE

1106 CÔTE BEAVER HALL - MONTRÉAL
TEL. PL. 8531 USINES À ST-HYACINTHE

La Renaissance Théâtrale

Les répétitions battent leur plein, à la Renaissance Théâtrale; et c'est dans les vastes locaux du Monument National que se prépare le premier spectacle — "Les Femmes Savantes", de Molière.

Le bureau de direction, sous la présidence de M. Renaud Milville-Deschênes, est formé de M. Paul Charbonneau, à qui fut confiée la direction générale; de Mlle Liliane Dorsenn qui s'occupe de la direction artistique; de M. Roger Pailment, régisseur, et de M. Emile Bouffard, publiciste.

Tout présume que ce prochain spectacle, au Mont Saint-Louis, marquera un nouveau succès dans les annales de la Renaissance Théâtrale.

(Comm.)

Mgr Melanson à Rome

On annonce que S. E. Monseigneur Melanson, archevêque de Moncton, partira prochainement pour un voyage à Rome. Son Excellence profitera de l'occasion pour visiter certains sanctuaires de France et d'Italie.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE

Entève CORPS, VERRES, DURELLONS, EFFICACE, SANS DOULEUR. PHARMACIE LAURENCE 25¢

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, etc. Téléphone: BELair 3361

Le Comte de Paris

Prince Révolutionnaire
par Simon Arbellet

Brochure de 45 pages,
.25 franc.

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est, Montréal

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Une tournée apostolique — Lettre du R. P. Raymond Lavallée

Une tournée à faire pour visiter les succursales: voilà une nouvelle qu'un jeune apprend toujours avec plaisir. Cette fois je devrai me diriger du côté des montagnes, au milieu d'énormes rochers brûlés par le soleil de l'Équateur.

Par contre cette partie du viciari est très fertile. La culture du coton, qui y vient très bien, y a attiré beaucoup de monde. Mais gare au soleil! On dirait qu'il est encore plus ardent ici qu'au poste même. Du matin au soir il faudra rester sous la protection du casque de liège.

Me voilà en route sur ma motocyclette avec moustiquaire, caisse-chapelle, assiette, couteau, fourchette et quelques cachets de quinine contre la fièvre. Je n'ai que 35 milles à faire sur une belle route. N'empêche que je pars de bonne heure pour éviter de rencontrer trop de piétons sur la route. Les Indigènes ne sont pas encore habitués aux règlements modernes de circulation. Se voyant poursuivis par une motocyclette, ils ne savent trop de quel côté se jeter.

À mon arrivée chez le catéchiste du premier village, quelle réception! Ayant été avertis du passage du Père, une bonne centaine de braves gens ont quitté le travail des champs pour profiter de l'aubaine. Les cris d'enthousiasme et les salutations fusent de tous côtés. Son chapelot au cou et un livre de prières sous le bras, le catéchiste fend la foule pour me serrer la main et me souhaiter la bienvenue. On m'introduit dans la petite chapelle, ornée de fleurs et de branches d'arbres pour la circonstance. Un antique à la Sainte Vierge fait vibrer les échos de la forêt: c'est à

qui crierait le plus fort pour exprimer l'ardeur de ses sentiments.

Le cantique fini, je prends la parole pour rappeler le but principal de mon passage au village. Au nom du Bon Dieu je viens offrir le pardon des péchés aux cœurs contrits. Que chacun en profite pour passer au confessionnal et se mettre en règle avec le Divin Maître. Dieu tient trois fois Saint, nous devons toujours nous tenir prêts si nous voulons avoir une place au ciel.

Après cette réception officielle, je sors de la chapelle et chacun vient offrir au missionnaire un cadeau de bienvenue: une poule, des oeufs, des bananes. C'est la mise en pratique de la parole de nos Saints livres: "L'ouvrier est digne de son salaire".

La tournée commence. Je passe de hutte en hutte, m'informant de la santé de chacun. Si je constate de la négligence dans les devoirs religieux, je tâche de stimuler les volontés paresseuses; l'exhorté les parents à envoyer leurs enfants au Poste pour la préparation à la première communion solennelle; à tous je donne un mot d'encouragement et une bonne bénédiction. Quelle consolation pour nos pauvres broussards de sentir qu'on les aime et qu'on s'intéresse à eux! Le missionnaire, ils le comprennent aisément, est leur meilleur ami et leur Père.

Le lendemain matin j'entends les confessions, je célèbre les Saints Mystères et distribue plusieurs communions. Après la messe, une instruction catéchétique, quelques baptêmes d'enfants de chrétiens, et il est déjà 9 heures. À la hâte j'ai eu un peu de bouillie de banane et me voilà parti pour le village

suivant, accompagné des bons souhaits de mes braves chrétiens.

Après cinq jours bien remplis, c'est le retour à la Mission. Le corps est bien fatigué un peu, mais le cœur déborde de joie à la pensée du bien qu'on a pu faire au nom du Bon Dieu.

Le seul regret, c'est de ne pouvoir en faire davantage pour ces pauvres gens. Il y a encore des milliers de païens dans notre district. Pour les atteindre il faudrait d'autres postes, il faudrait multiplier les succursales où les catéchistes font une si bonne besogne. Les bonnes volontés ne manquent pas autour de nous; ce qui manque, naturellement, c'est le nerf de la guerre... Si vous voulez "missionner" avec nous, si vous voulez partager la récompense de l'apôtre, envoyez-nous votre obole. Nous nous chargeons de faire un placement qui vous rapportera du cent pour cent, dans le temps et dans l'éternité.

Raymond LAVALLÉE, des Pères Blancs.

Le baptême de Joseph

Récit du R. P. René Gauthier

—Où vas-tu? me demande-t-on.
—Voilà le malade! que je réponds.

—Il n'est pas à la maison.
—Il est là! alors? demandai-je.
—Il est là!...

Remuant un tas de branches et de feuilles avec son bâton, un vieux citoyen découvre le corps d'un jeune homme apparemment mort. Habitant seul dans un coin de la brousse et se sentant malade, il avait essayé de se rendre au village pour demander du secours. Rendu à bout de forces, il s'était écrié à l'endroit même où il gisait encore inanimé. On l'avait recouvert de feuilles pour le protéger contre les ardeurs du soleil; mais personne n'aurait osé lui toucher de peur d'occasionner sa mort

et de s'attirer la vengeance des esprits...

Je m'approche, prends le jeune homme par le bras et l'interpelle. Pas de réponse. Je le secoue; pas un mot. Cependant j'étais convaincu qu'il respirait encore faiblement.

Soudain je me souviens que nous sommes dans le mois de Marie. Je fis donc appel à la Sainte Vierge. "Allez-vous laissez mourir ainsi ce pauvre homme sans le baptême, lui demandai-je, et cela pendant le mois qui vous est consacré? Vous qu'on n'invoque jamais en vain, avez pitié de ce pauvre moribond!"

Après cette courte prière, je secoue mon malade de nouveau; et voilà qu'il ouvre les yeux, il murmure quelques mots... Vite je lui parle de religion et le baptême sous le nom de Joseph. Le chef du village avait été averti de fournir des porteurs pour transporter le malade à l'hôpital de la mission, mais mon néophyte mourut sur les entreaillures... Il repose aujourd'hui dans le petit cimetière de la succursale.

"En voilà un chanceux, dites-vous, chers lecteurs

COMMERCE ET FINANCE

Le Crédit Social

Aventure politico-financière qui n'est rien de plus qu'une utopie — Les propos que tiendra M. Aberhart — Laissons aux charlatans leurs remèdes

Si personne ne comprend goutte au système du Crédit Social que M. Aberhart a tenté d'instaurer dans sa province, tout le monde sent que cette aventure politico-financière touche à sa fin. Cette aventure, dont on pourra faire son profit en retenant la leçon qu'il s'en dégage, démontre clairement que le système ou le régime sous lequel nous vivons, même s'il n'est pas parfait et s'il offre de sérieux inconvénients, vaut encore infiniment mieux que l'utopie albertaine.

Et c'était une utopie que de s'attaquer à notre système bancaire et de vouloir révolutionner tout notre système monétaire comme l'ambitionnait M. Aberhart, qui n'a pu trouver mieux à faire que de s'adresser précisément aux banques dont il déplorait les déficiences qu'il rêvait corriger pour tenter de sauver sa situation, qui était fautive d'ailleurs, et de retarder un peu sa chute, qui est plus qu'imminente.

Avec cette aventure, alors que des obligations pour \$20,000,000 sont en souffrance, la dette de l'Alberta, comme on le signalait dernièrement, s'est compliquée de \$6,200,000 d'obligations, d'environ \$5,000,000 en intérêts et de \$9,000,000 de certificats d'épargne dus aux citoyens de cette province et dont le remboursement a été arrêté il y a deux ans environ.

Ce tableau, très sommaire, n'est pas des plus réjouissants, financièrement, surtout si l'on ajoute, pour donner une idée plus nette, que les obligations de l'Alberta ne cotent que 52 à 55 tandis que celles du Québec sont cotées jusqu'à 110 et plus.

Ce qui est plus amusant, c'est la façon dont M. Aberhart s'y prend pour vouloir se défaire. Humainement parlant, on ne peut demander au premier ministre de cette "altérité" province de se présenter devant l'électorat pour confesser qu'il n'a jamais compris le système qu'il a préconisé et qu'il lui a été matériellement et physiquement impossible de l'appliquer conformément à son mandat. Il se devait de trouver autre chose pour se justifier aux yeux de ses électeurs, afin d'être réélu. La tactique qu'il a choisie et qu'il exploite à cette fin est beaucoup plus heureuse que son rêve chimérique: il crie haro sur le baudet dans l'occurrence Ottawa et nos banquiers.

Avec cette trouvaille, M. Aberhart peut se présenter une fois encore devant l'électorat et s'écrier: Mes bons amis, j'ai voulu votre bien: j'ai voulu vous délivrer de l'emprise financière dont vous avez eu tant à souffrir. Hélas, le gouvernement fédéral a mis des bois dans les routes en prétendant que nous n'avions pas le droit de légiférer comme nous l'avons fait, ce qui serait anti-constitutionnel. Je le regrette. Tout n'est pas perdu, cependant. Vous m'avez fait confiance quand je vous ai expliqué ce que j'entendais exécuter avec le Crédit social: vous avez vu que je n'ai pas craint de croiser le fer avec Ottawa: vous savez que si j'ai échoué il faut blâmer le pouvoir central. Accordez-moi votre confiance une fois encore et je m'engage, avec ceux de mes collègues qui me sont restés fidèles, à obtenir ce que je vous ai déjà promis en m'y prenant autrement. Je sais maintenant les moyens pour légiférer de façon à ménager la chèvre et le chou, etc., etc.

La situation financière dans laquelle se débattaient les Albertains est peut-être telle qu'elle étouffera d'aussi belles paroles. Souhaitons-le. Car le bon sens devrait triompher d'un système et d'un homme qui ne peuvent, même si ce dernier était sincère, que conduire à l'effondrement économique, voie dans laquelle cette province canadienne s'est déjà trop engagée, mais d'où elle peut encore se tirer si elle prend les remèdes déjà éprouvés en laissant à certains pays d'Europe la décevante joie de faire l'expérience de ceux que lui recommande un quelconque charlatan plus illuminé qu'imbu de sens pratique.

Alvarez VAILLANCOURT.

La situation économique

L'exploitation des mines reste très active. La production de l'or a été établie en mai un nouveau record, soit 340,125 onces, à rapprocher de 323,337 onces en avril et de 308,492 onces en mai 1936. Au cours des cinq premiers mois de l'année, on a tiré du sol 1,628,356 onces d'or, en comparaison de 1,450,839 onces et de 1,233,834 onces pendant les périodes correspondantes de 1936 et de 1935. Du 1er janvier au 31 mai, la production du cuivre accuse une augmentation de 15.4%, celle du nickel, un accroissement de 31.6% et celle de l'amiant, un relèvement de 68%, sur les mêmes mois de l'année dernière. L'extraction du charbon est aussi en progression. Le rendement des centrales électriques a été plus fort que jamais au mois de juin.

L'industrie du bâtiment, qui manifeste depuis cinq ans un mouvement de reprise lent mais soutenu, a fait jusqu'ici cette année de nouveaux progrès. La valeur des contrats de toute catégorie conclus au mois de juillet s'est élevée à environ 21 millions et demi de dollars. Elle avait dépassé 30 millions en juin, mais il n'y a là qu'une diminution d'un caractère saisonnier, puisque c'est toujours au cours des mois de mai et de juin que les contrats de construction forment le plus fort total. Les chiffres du mois dernier accusent une augmentation de plus de 20% sur ceux de juillet 1936. La valeur des contrats des sept mois écoulés atteint presque 132 millions de dollars. Cette somme, supérieure de 38% au total des mois correspondants de 1936, est la plus élevée qu'on ait enregistrée, au cours de la même période, depuis 1931. Les *MacLean Building Reports* évaluent à plus de 370 millions de dollars les entreprises projetées cette année, ce qui représente une progression de 61% sur les estimations qu'ils faisaient l'année dernière, à pareille époque.

La production de la fonte et de l'acier, au cours du premier semestre, excède de 25% et de 23% respectivement, les chiffres du premier semestre de 1936, qui marquaient

déjà une importante progression par rapport à 1935. La construction des automobiles, pendant le même semestre, est en augmentation de 21% sur la période correspondante de l'année antérieure. L'industrie du papier-journal conserve un rendement très élevé et la préparation du bois de construction connaît un regain d'activité. La situation reste satisfaisante dans la plupart des autres branches de l'industrie manufacturière, sauf dans le textile, où la grève crée des perturbations. L'industrie laitière, notamment, est très active. La production du beurre, si elle marquait en juin un léger déclin (3%) par rapport à juin 1936, n'en accusait pas moins un accroissement de 54% sur le mois de mai. La fabrication du fromage, au mois de juin, excédait de 16% les chiffres du même mois de 1936, et de pas moins de 116% ceux de mai dernier. La fabrication du lait concentré présentait en juin une progression de 24% sur le mois précédent et de 29% sur le mois correspondant de l'année antérieure. Les beurrieres et les fromageries ont absorbé, au mois de juin, 1,200 millions de livres de lait, soit 10 millions de livres de plus qu'en juin l'an dernier.

L'embauchage a fait de nouveaux progrès le mois dernier. Entre le 1er juin et le 1er juillet, les 10,271 employeurs qui adressent un rapport mensuel à l'Office national de la statistique ont embauché 45,666 ouvriers et employés, ce qui a porté à 1,134,318 le chiffre de leurs personnels. Cette augmentation est la plus considérable que la statistique ait jamais enregistrée, à pareille époque, depuis seize ans qu'elle existe. L'indice du travail (base, 1926 = 100) s'est relevé, d'un mois à l'autre, de 114.3 à 119.1, soit le plus haut point qu'il ait encore atteint, à la même date, sauf en 1929. A l'encontre de la tendance saisonnière, l'industrie manufacturière a, dans l'ensemble, recruté de la main-d'œuvre nouvelle. Ce sont les industries de l'alimentation, les fabriques de pâtes et papier et les scieries qui accusent les gains les plus importants. On relève aussi une amélioration, dont on n'avait pas vu l'équivalent pendant toute la période 1921-1936, dans les opé-

raisons forestières, les mines (sauf les houillères), les communications, les transports, la construction et le commerce. On observe, en revanche, un certain recul, d'un caractère temporaire du reste, dans quelques branches de l'industrie manufacturière, telles que les cuirs, les textiles et la métallurgie.

La statistique des chemins de fer portant sur les sept mois écoulés fait ressortir une importante augmentation du nombre des wagons de marchandise chargés, relativement aux mêmes périodes de 1936 et de 1935. Les recettes brutes des deux grands réseaux canadiens accusent un accroissement de plus de 9% par rapport aux mois correspondants de l'année dernière. La statistique des canaux indique également une progression sensible des tonnages sur la saison précédente. L'accélération du mouvement des marchandises tient à la fois au développement des échanges à l'intérieur et de nos échanges internationaux. — (B.C.N.)

Aperçu général du commerce mondial, 1936

L'Aperçu général du commerce mondial, 1936 vient d'être publié par le Service d'études économiques de la Société des Nations. Voici, brièvement résumées, ses principales conclusions:

a) En 1936, la valeur-or du commerce mondial s'est relevée de près de 8%; toutefois comme le prix moyen des marchandises qui ont fait l'objet de ces échanges a subi (pour la première fois depuis 1925) une hausse de 2 à 3%, le quantum du commerce n'a progressé que d'environ 5% (à peu près autant qu'en 1935) et il s'est établi ainsi à un niveau inférieur de 14 à 15% au chiffre de 1929.

La valeur-or du commerce mondial n'était encore en 1936 qu'un peu plus d'un tiers (37.3%) de celle de 1929. Elle continue, toutefois, à augmenter; pendant le premier trimestre de 1937, elle dépassait de 18% le chiffre de la période correspondante de 1936.

b) Les prix des denrées alimentaires et des matières premières ont subi, en 1936, une hausse d'environ 5%, due surtout aux augmentations survenues pendant le second semestre de l'année, par contre, les prix des produits manufacturés qui font l'objet du commerce international ne semblent pas avoir participé au relèvement des prix, ce qui est dû, en partie, au fait que plusieurs pays industriels ont dévalué leur monnaie au cours de l'automne. Les conditions d'échange ont donc continué à s'améliorer en faveur des pays agricoles et des pays producteurs de minéraux.

c) A en juger d'après les renseignements fragmentaires que l'on possède, le quantum des denrées alimentaires qui font l'objet d'échanges internationaux est demeuré stable et l'augmentation du quantum du commerce mondial est entièrement due aux matières premières de l'industrie et aux objets manufacturés.

d) Les principaux pays créanciers, le Royaume-Uni, les Etats-Unis et la France, ont accru leur part des importations mondiales, tout en diminuant leur part des exportations. Pour les pays débiteurs, c'est-à-dire l'Allemagne et la majeure partie des pays non industrialisés, la participation aux importations et aux exportations mondiales a évolué dans un sens opposé à celui des pays créanciers.

e) La sécheresse qui a sévi aux Etats-Unis et les conflits de travail qui ont éclaté dans ce pays et en France, ont contribué à provoquer des mouvements du commerce. Plusieurs pays méditerranéens ont vu leurs échanges subir un recul, par suite des conditions météorologiques défavorables et de troubles politiques.

f) Dans une très large mesure, la répartition géographique des échanges de certains pays a été déterminée, non par le niveau des prix qui existait sur les marchés d'importation et d'exportation, mais par la discrimination que permet la politique commerciale; ceci est particulièrement vrai des pays appliquant le contrôle des changes.

g) Néanmoins, la hausse des prix des produits de base et la facilité avec laquelle les pays à monnaie libre ont absorbé ces produits ont renforcé le pouvoir de concurrence de certains Etats qui appliquent un contrôle des changes, et on a constaté certains symptômes d'un retour des échanges dans des voies plus normales.

L'immeuble

Suivant le relevé hebdomadaire de Real Estate Board, il y a eu la semaine dernière 101 transactions immobilières d'une valeur de \$348,851 comparativement à 120 d'une valeur de \$643,306, soit une diminution de 19 ventes et de \$294,455 dans les transactions.

Dans les quartiers urbains, 44 propriétés bâties d'une valeur de \$228,333 et 15 terrains vagues d'une valeur de \$16,228 ont été échangés; dans la banlieue, 18 propriétés bâties d'une valeur de \$54,648 et 24 terrains vagues d'une valeur de \$49,642 ont été échangés. Les transactions immobilières la semaine dernière à Montréal et dans la banlieue comprennent donc l'échange de 62 propriétés bâties d'une valeur totale de \$282,981 et 39 terrains vagues d'une valeur totale de \$65,870.

Avances aux courtiers de New-York

Washington, 4 (P. A.). — Les avances sur titres accordées aux agents de change de New-York par les banques faisant rapport au Federal Reserve Board se traduisent par \$171,000,000 pour la semaine close mercredi; soit une augmentation de \$31,000,000 par rapport aux avances de la semaine précédente. A la même époque de l'an dernier, les avances se dressaient à \$984,000,000.

Instruments et machines aratoires

Les importations d'instruments aratoires en juin comprennent 2,554 écremeuses, dont 1,092 venant de Suède, 559 du Royaume-Uni, 102 des Etats-Unis et 98 d'Allemagne. L'an dernier les importations sont de 1,482 unités. L'Autriche nous a expédié 201 douzaines de faux et le Royaume-Uni 187 douzaines. Les importations de bèches et de pelles sont de 1,301 douzaines du Royaume-Uni et de 184 douzaines des Etats-Unis. Parmi les machines on compte 1,136 engins à combustion interne des Etats-Unis (\$1,009,403) et 42 du Royaume-Uni (\$23,262). Les importations totales d'instruments et de machines aratoires sont évaluées à \$1,714,375, contre \$1,085,227 l'an dernier.

Débit d'électricité de M. L. H. & P.

Le débit de l'électricité de la Montreal Light, Heat and Power Consolidated pour consommation dans la région de Montréal durant le mois d'août a été de 90,838,540 kilowatts-heure par comparaison avec 80,339,760 kilowatts-heure en août 1936, soit une augmentation de 10,498,780 kwatts-heure ou de 13.07%. Ces chiffres excluent l'énergie secondaire et le courant exporté. La production des huit premiers mois de 1937 s'est chiffrée par 746,957,240 kilowatts-heures par comparaison avec 689,424,470 kilowatts-heures en 1936, soit une augmentation de 57,532,770 kwatts-heure ou de 8.35%.

Le débit de gaz en août cette année accuse une diminution de 7.35 p.c.: 378,291,000 pieds cubes contre 408,289,000 pieds cubes en 1936. Si l'on compare la production des huit premiers mois de 1937 et 1936, on constate qu'il y a eu une légère diminution, 3.29%, le débit s'étant chiffré par 3,315,515,000 pieds cubes contre 3,428,513,000 pieds cubes en 1936.

Les exportations de fruits de l'Australie

Melbourne. — La saison pour les conserves de fruits en Australie s'est terminée officiellement le 30 juin, les expéditions de toutes les catégories de fruits s'étant montées à 982,925 caisses, ou 200,000 caisses environ de plus que pour la saison précédente. Les expéditions de conserves de poires ont représenté 461,864 caisses vis-à-vis de 255,478 en 1935-36, tandis que celles de conserves de pêches ont été de 418,127 caisses au lieu de 370,178 il y a un an. Des exportations totales de conserves de fruits de toutes sortes la presque totalité — 873,333 caisses — est allée au Royaume-Uni; le Canada en a pris 56,177.

Les exportations de pommes fraîches de l'Australie au cours des six premiers mois de 1937 ont été de 4,518,773 caisses, une diminution de 338,951 comparativement à la même période de 1936 tandis que celles de poires fraîches se sont élevées à 804,121 caisses, ou 176,591 de plus qu'en 1936.

Au cours de la même période un total de 100,576 caisses de raisins frais ont été exportées, ce qui fait 12,287 de plus qu'en 1936.

Le commerce des bleuets à New-York

New-York. — Comparativement à 1936 il y a une plus grande demande de bleuets, tout particulièrement les meilleures qualités, sur le marché de gros de New-York cette saison, en dépit du fait que les approvisionnements sont plus abondants, surtout en provenance des Etats environnants. Le niveau général des prix des bleuets frais durant la saison courante a été au-dessous de celui de l'année dernière. Ceci est attribué au fait que les récoltes de bleuets dans la Pennsylvanie, le New-Jersey, le Delaware et le Maryland ont été considérables, tandis que la dernière saison ces Etats n'avaient que très peu alimenté ce marché. Cependant, avec les récoltes de la Pennsylvanie et des Etats environnants à peu près épuisées, les prix monteront peut-être d'un ou deux cents la pinte au-dessus des offres actuelles.

Des bleuets canadiens arrivent aujourd'hui sur le marché de New-York, et quelques-uns des premiers arrivages de la Nouvelle-Ecosse se sont vendus 16 cents la pinte, tandis que les meilleures variétés ont rapporté 20 cents et autant que 22 cents. Les bleuets du Nouveau-Brunswick se sont vendus jusqu'à 17 cents pour les meilleures qualités, mais au début, des rapports mentionnaient que certaines quantités étaient arrivées à l'état humide. Les principales sources de concurrence pour les bleuets de la Nouvelle-Ecosse sont les Etats du Maine et du Massachusetts. Néanmoins, la plupart du temps les baies canadiennes sont d'une meilleure qualité et rapportent un prix un peu plus élevé.

La plus grosse partie des bleuets arrivant sur le marché de New-York sont en caisses à claire-voie renfermant 32 contenants d'une pinte. Ces contenants sont surtout de petites boîtes de bois, les dessus étant recouverts de cellophane. Quelques expéditeurs emploient des contenants d'une pinte fabriqués en papier ciré.

Importations de véhicules de fer

Les importations d'automobiles en juin comprennent 17 camions (\$12,000) provenant du Royaume-Uni et 293 (\$306,789) des Etats-Unis. Le Royaume-Uni nous a expédié 164 voitures-automobiles valant \$1,200 ou moins, et les Etats-Unis 1,531. Les automobiles des plus dispendieuses, au nombre de 61, sont venues des Etats-Unis ainsi que 48 auto-cars évalués à \$347,738. Les pièces d'automobiles provenant des Etats-Unis s'établissent à \$2,729,000. Le Royaume-Uni nous a expédié 1,043 bicyclettes, les Etats-Unis 105, l'Allemagne 95 et le Japon 6. Les motocyclettes venues des Etats-Unis sont au nombre de 104 et celles du Royaume-Uni de 78.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 2 septembre sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1,099 bêtes à cornes, 6,099 agneaux et moutons, 3,253 porcs et 3,090 veaux. En plus, 253 bêtes à cornes, 186 porcs et 2 veaux furent consignés aux maisons de saisons, et 248 bêtes à cornes, 149 porcs et 14 veaux furent maniés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

494 bêtes à cornes furent reçues aux cours pour être exportées à l'Angleterre, et sont parties de Montréal jeudi le 2 septembre, sur le *Manchester Port* à destination de Birkenhead.

Les expéditeurs sont avisés que les marchés seront fermés à tout commerce lundi, le 6 septembre: Fête du Travail.

Il y avait une assez bonne demande pour les bêtes à cornes durant toute la semaine. Il y avait une amélioration prononcée dans la qualité et les prix se maintenaient fermes. Les bouvillons variaient de \$3 à \$9.50, quelques bouvillons choisis se vendant de \$9.25 à \$9.50 avec les bons bouvillons pour la plupart de \$8 à \$8.50 et les meilleurs sujets aussi haut que \$9.25. La plupart des bouvillons moyens variaient de \$6 à \$7.50 et la plupart des bouvillons communs de \$4 à \$5.50. Les taures rapportaient de \$2.50 à \$7 — la plupart des ventes s'effectuaient entre \$3.50-\$5.50. Les bonnes vaches donnaient de \$4.50 à \$5 pour la plupart \$4.75, les vaches moyennes de \$3.50 à \$4.25 et les communes de boucherie de \$2.75 à \$3.25. La plupart des vaches pour la mise en conserve donnaient de \$2 à \$2.50. Les taureaux communs rapportaient de \$2.50 à \$3.25, les sujets engraisés de \$3.50 à \$3.75, et un seul taureau de boucherie \$4.50.

Le marché des veaux était vif et s'améliorait fermement durant la semaine. Le marché se fermait avec les assez-bons à bons veaux de lait en lots mélangés se vendant aussi haut que \$9 et les bons veaux de lait, choisis, aussi haut que \$10. Les veaux d'herbe variaient de \$3.50 à \$4.75. Les veaux communs de lait et les veaux maigres au biberon donnaient pour la plupart de \$3 à \$6.

La plupart des agneaux se vendaient à \$8.50 pour les bonnes agnelles et les agneaux châtres. Les agneaux non châtres et les agneaux très communs subissaient des coupes de \$1 à \$2 du cent livres lundi, et de \$2 après lundi. Le marché se fermait faible avec les bons agneaux à \$8.25, les agneaux non châtres à \$6.25 et les lourds à \$7.25. Les moutons donnaient de \$2.50 à \$4 pour la plupart \$3.50.

Le marché des porcs s'ouvrit à \$10 pour les bacs, nourris et abrévés, et se fermait avec les ventes aussi haut que \$10.10. Les choix obtenaient \$1 de prime par tête, avec les coupes habituelles sur les catégories inférieures. Le rang extrême sur les truies était de \$8 à \$8.50. La plupart des ventes s'effectuaient entre \$7 et \$8. Quelques porcs se vendaient de \$13.50 à \$13.65 pour la classification abattue.

Les calcaires de construction au Canada

La division des mines et de la géologie du ministère des Mines et des Ressources annonce la publication d'un ouvrage intitulé: "Les calcaires de construction au Canada", par M.-F. Goudge. Hautement documenté et abondamment illustré, cet ouvrage traite des propriétés des calcaires utilisés par l'industrie moderne, des méthodes d'extraction et du dressage pour le marché.

Comme l'on sait, le calcaire, de tout temps fut la pierre préférée des constructeurs. Aussi le calcaire a-t-il joué un rôle de tout premier plan dans l'évolution de l'architecture. On l'emploie aujourd'hui dans tous les genres de construction, de même que pour le parement et la décoration d'édifices construits avec d'autres matériaux.

L'ouvrage de Goudge établit d'abord la définition du calcaire et le classement des divers types, dont il explique la formation. Un chapitre est consacré aux caractéristiques du calcaire et aux impuretés qu'il peut contenir.

L'auteur examine ensuite les ressources canadiennes de calcaires et les principaux centres d'extraction. Suit un long exposé des diverses méthodes d'extraction à la main, par le procédé Knox, à la tranchée, etc., et des outillages employés à ces fins.

On peut se procurer cet ouvrage du directeur des Editions du ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa.

Le "Petit Septuor de la Bonne Chanson" à CKAC

Demain, dimanche, le 5 septembre, à 1 heure p.m., le "Petit Septuor de la Bonne Chanson" (Arthur Blaquière et ses enfants) se fera entendre dans un programme de chansonnettes harmonisées. Voici les pièces qu'exécutera le "Petit Septuor": *Les fillettes d'Estavayer*, de Jacques-Dalcroze; deux chants de folklore: "Jamais les filles ne me chiffonneront" et "Je l'aimais tant mon mari"; pour terminer l'émission, un arrangement fort original de la chansonnette populaire: *La Pendulette et le Coucou*.

Importations de métaux non ferreux

En juin les importations d'étain représentent une valeur globale de \$275,716, contre \$189,643 l'an dernier. Les Etablissements des Détruits, nous ont expédié pour \$196,016, le Royaume-Uni pour \$47,243 et les Etats-Unis pour \$32,457. L'alumine nous a été expédiée s'établissant à \$372,943, contre \$248,137, dont \$289,752 provenant des Etats-Unis, \$87,699 de la Guyane anglaise et \$492 du Royaume-Uni. Les lambeaux et feuilles de zinc s'établissent à \$47,133, contre \$24,377, dont \$24,001 provenant de la Belgique et \$22,706 des Etats-Unis.

Importations de pétrole

En juin les importations de pétrole brut de \$1 de gravité spécifique ou plus s'établissent à 156,154,899 gallons, contre 153,619,168 l'an dernier. Les pays d'origine comprennent les Etats-Unis (119,242,855), la Colombie (16,162,385), le Venezuela (10,447,333) et le Pérou (10,302,326). Les Etats-Unis nous ont expédié 2,788,124 gallons d'huile combustible pour les magasins de navires, contre 592,859 l'an dernier.

Si vous allez en Europe profitez de la

REDUCTION de 50 pour cent

sur tous les chemins de fer de France y compris trajet du port d'arrivée à Paris. Sur présentation d'une carte de légitimation à obtenir obligatoirement avant le départ d'Amérique avec billets océaniques émis pour tous les services au tarif régulier des compagnies.

DEVOIR -- VOYAGES

430, Notre-Dame est - Belair 3361

Demandez les brochures de nos voyages organisés.



Une session de la Cour du Banc du Roi

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au palais de justice, en la cité de Montréal, le VENDREDI, DIXIEME JOUR DE SEPTEMBRE PROCHAIN, A DIX HEURES DU MATIN. En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à pourvoir à aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes. Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et agents de la paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records. Le Shérif, J.-PAUL LAMARCHE.

Bureau du Shérif, Montréal, 24 AOUT 1937.



VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES

Gouvernements
Municipalités
Services Publics
Industries

Liste de valeurs sur demande

NESBITT, THOMSON AND COMPANY LIMITED

855, rue Saint Jacques Ouest, Montréal, Qué.

Succursales dans les principales villes du Canada



La mer est grosse? FAITES LE POINT: déterminez votre position. Vous évitez le naufrage: c'est de votre succession. L'expérience d'êtres chers ne vous commande-t-elle pas cette prudence? Ne temporez donc plus. Arrêtez vos dernières volontés. Et, pour les faire exécuter, choisissez la Fiducie: c'est un autre vous-même.

*SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

55, R. St-Jacques, Montréal - H.A. 3201

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le Sun Trust Limitée

EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE
ADMINISTRATEUR
FIDUCIAIRE
AGENT DE TRANSFERT
REGISTRARE
GARDE DE TITRES
COFFRETS DE SÛRETÉ

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Art. Vallier, C.R., président
Albert Nadeau, vice-président
C. Delagrave, N.P., Hon. R. Grégoire
J.-A. Guérin, J.-C. Hébert, N.P.
Joseph Simard, vice-président
J. E. Labelle, C.R.
Hon. E. Morand, C.R.
Hon. E. Morand, C.R.
Hon. E. Morand, C.R.

Aimé Parent, gérant général,
10, rue St-Jacques,
MONTREAL

EMILE DAUBET,
Greffier de la cité de Lachine,

LA VIE SPORTIVE

Montréal a écrasé Rochester

Hier soir, au Stade de l'avenue de Lormier, les Royaux ont attrapé 21 coups contre quatre lanceurs et ont remporté leur plus éclatante victoire de la saison en triomphant 19 à 0 de Rochester.

Marvin Duke, à son meilleur, n'a accordé que sept coups bien espacés aux Wings. Il a été si effectif qu'aucun Wing n'a pu aller aussi loin que le troisième but.

Durant ce temps, les Royaux se sont mis à l'oeuvre contre Oscar Judd, leur "bête noire" depuis le début de la saison. Ils ont compté six points aux dépens d'Oscar à la troisième, puis ils ont continué leur bombardement contre Herb Moore, Jerry Zarnow et Swanson, croisant le marbre deux fois à la quatrième, huit fois à la cinquième, encore une fois à la sixième et ils ont compté un dernier point à la huitième reprise.

Chacun des Royaux a frappé au moins un coup sûr et compté au moins un point. Paul Dunlap est le seul qui n'ait pu faire compter un de ses copains. Il est vrai qu'il n'est allé au bâton que deux fois, mais il a réussi deux simples. Sammy Bell, George Blackberry et Marvin Duke ont été les gros canons, avec trois coups sûrs chacun. Cobb, Harris et Sankey ont fait compter un trio de points chacun, et seul Hafez et Sankey n'ont pu rattrapper plus d'une fois en lieu sûr.

Sept buts sur balle et quatre erreurs des Wings ont de plus aidé à la cause des Royaux.

Les Royaux et les Wings termineront leur série cet après-midi à 3 heures. Henry Johnson lancera probablement contre Andrews ou Nubs Kleinke.

Demain et lundi, Montréal jouera des programmes doubles avec les Bisons du Buffalo, qui bataillent avec acharnement pour remonter en quatrième position.

ROCHESTER

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Morehouse, 2b	4	0	1	2	3
Hopp, cd	4	0	0	3	0
Juelich, 3b	1	0	1	1	1
Marion, 3b	2	0	0	0	2
Crabtree, cc	4	0	1	1	0
Scoffie, cg	4	0	1	1	0
Watwood, 1b	4	0	0	8	2
Malin'sky, ac	4	0	1	1	1
Poland, r	4	0	2	6	1
Judd, l	1	0	0	0	0
Moore, l	0	0	0	1	0
Zornow, l	0	0	0	0	0
Swanson, l	1	0	0	0	3
Cuccinello	1	0	0	0	0
Total	34	0	7	24	13

MONTREAL

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Bell, 2b	5	2	3	1	5
Hafez, cc	4	3	1	3	0
Blackberry, cd	6	3	3	6	0
Cobb, 1b	3	2	2	6	0
Dunlap, cd	2	2	2	1	0
Jeffries, 3b	6	1	2	2	1
Harris, cg	5	3	2	0	0
Sankey, ac	5	2	1	4	2
Chandler, r	4	1	2	4	0
Duke, l	5	1	3	0	3
Total	45	19	21	27	11

* Frappa pour Swanson à la 9e.
Rochester : 0.000 000 000 — 0
Montréal : 0.006 282 01x — 19

Sommaire : — Erreurs : Poland, Crabtree 2. Morehouse. Points produits par Blackberry, Harris 3, Duke 2, Chandler 2, Cobb 3, Hafez, Jeffries, Sankey 3, Bell 2, Deux-butts : Harris, Cobb, Poland, Duke, Hafez. But volé : Chandler. Doubles-jets : Poland à Malinosky; Malinosky à Morehouse à Watwood. Laissés sur les buts : Rochester 9; Montréal 9. Buts sur balles de Duke 2; Judd 2; Moore 2; Zornow 1; Swanson 2. Retirés au bâton par Judd 2; Duke 3; Moore 1. Coups sûrs, sur balles de Judd, 8 en 2-3 manches; Moore, 6 en 1-3 manche (aucun retiré à la 5e); Zornow, 3 en 1-3 manche; Swanson, 4 en 3-2-3 manches. Balle passée : Chandler. Lanceur perdant : Judd. Arbitres : Swanson et Jorda. Temps : 2:10.

Les Royaux au bâton

	P.	Ab.	Cs.	2b.	3b.	C.	Pac.	Pc.
Smythe	46	91	32	6	1	0	20	352
Dunlap	119	444	153	31	4	5	64	345
Dugas	84	280	94	28	3	11	60	324
Johnson	33	68	22	5	4	0	6	324
Jeffries	129	473	148	32	3	6	61	314
Benning	66	148	45	3	2	0	17	301
Ball	137	327	158	17	2	0	57	300
Harris	116	383	117	23	2	19	70	300
Cobb	104	376	111	24	3	1	66	295
Blackberry	78	211	59	8	0	1	24	280
Chandler	34	97	27	1	0	0	7	180
Sankey	137	516	135	22	4	1	54	261
Patison	24	52	15	3	0	0	2	250
Kiss	96	258	69	11	0	0	20	245
Hafez	172	417	99	10	6	10	57	238
Duke	32	85	17	2	0	0	4	200
Poland	23	54	10	1	0	0	4	185
Hargrave	18	44	8	0	0	0	3	182
Lisenbee	24	38	5	1	0	0	2	132
Chapman	26	55	6	0	0	0	0	125
Myllkas	26	55	6	0	0	0	0	125

LES LANCEURS

	P.	Ab.	Cs.	P.	Ab.	Cs.	P.	Ab.	Cs.
Duke	32	223	230	88	73	64	20	8	714
Fall	25	145	135	78	60	80	10	7	388
Johnson	25	139	137	76	63	71	10	7	388
Myllkas	34	223	230	104	48	78	16	12	371
Lisenbee	25	128	157	79	35	42	6	6	300
Myllkas	25	139	137	102	47	51	9	10	474
Patison	20	74	98	59	38	28	4	5	444
Chapman	5	25	31	19	22	13	0	3	000

Le combat Castilloux-Berger

La rencontre entre Dave Castilloux et Maxie Berger, qui se disputent le championnat poids coq du Canada, jeudi soir prochain, suscite un intérêt considérable chez les fervents de la boxe et plusieurs paris ont déjà été engagés. Il semble déjà que Maxie Berger doive être établi favori.

Sylvio Mireault se présentera à l'Assemblée spéciale de la Commission athlétique ce matin et enregistrera tous les contrats pour sa séance de jeudi soir, qui se composera de quarante rondes, deux combats de dix, un de huit et deux de six.

Colored Artist en vedette à King's Park

Colored Artist a ajouté une autre victoire au crédit de l'éleveur local Eddie Bowie, hier après-midi à King's Park en gagnant la Bourse Lachine, l'épreuve principale à l'affiche. Sept chevaux ont répondu à l'appel du juge au départ et Rebecca Lee, à J. B. Miller, fut deuxième pendant que Little Jock, à E. Fator, a pris le troisième argent. La jument a affiché un bel effort en parcourant les six furlongs en 1:14 1-5 pour donner \$4.90 au mutuel.

Colored Artist n'a pas rencontré d'opposition sérieuse de la part de ses adversaires. Le départ fut retardé par Little Jock et Rebecca Lee et au signal Blue Gum passa en tête suivi de près par Colored Artist. Blue Gum mena jusqu'à l'avant-dernière courbe mais aussitôt que Hartle secoua Colored Artist la jument se détacha du peloton pour ensuite avoir la bourse à sa merci et gagner par une grosse marge.

Le jockey Hertle a remporté les honneurs de la matinée avec 2 vainqueurs. Il a compté avec Donald M. à la troisième course et Colored Artist dans l'épreuve principale.

L'orage d'hier midi a fort affecté la "Matinée de Montréal" mais il y avait quand même une foule nombreuse. Si la température avait été plus certaine il est sûr que tous les records d'assistance à King's Park auraient été brisés.

Huit courses, y compris un steeplechase, seront à l'affiche cet après-midi.

PREMIERE COURSE. — 6 furlongs et demi. — Bourse \$300.

Trois ans et plus, à réclamer. No-vices. Temps 1:22 2-5. Piste rapide. Départ à 3:18. Le vainqueur est un rejeton de Tail Timber, issu de Black Phantom, appartenant à A. Kayfer.

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Black Timber, C. Eye.	4	0	1	2	3
Moonburn, H. Chinn.	4	0	0	3	0
Cornwallis, G. Terhune.	4	0	0	3	0
Depressin Chink, C. W. Smith.	4	0	0	3	0
Reptelle, E. Fator.	4	0	0	3	0
Highcroft, T. Barker.	4	0	0	3	0
Cutie Girl, R. Ross.	4	0	0	3	0
Woodswift, W. Halliburton.	4	0	0	3	0
\$2.00 au mutuel rapportent sur Black Timber \$4.65 en première, \$2.60 en deuxième et \$2.25 en troisième; sur Moonburn \$3.35 en deuxième et \$2.40 en troisième; sur Cornwallis \$2.25 en troisième.					

DEUXIEME COURSE. — 6 furlongs et demi. — Bourse \$300.

Trois ans et plus. Division canadienne, à réclamer. — Temps 1:21 3-5. Piste rapide. Départ à 3:47. Le vainqueur est un rejeton de Corall, issu de Sinclet, appartenant à C. E. Furry.

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Crowland Lad, E. Fator.	4	0	1	2	3
Lokwood, A. Nash.	4	0	1	2	3
Belle Fuller, J. Haritos.	4	0	1	2	3
Meldrum, G. Terhune.	4	0	1	2	3
The Corner, C. Eye.	4	0	1	2	3
Baton d'Amour, G. Cusianna.	4	0	1	2	3
Lexis, C. W. Smith.	4	0	1	2	3
Shadow Waltz, H. Chinn.	4	0	1	2	3
\$2.00 au mutuel rapportent sur Crowland Lad \$8.10 en première, \$3.30 en deuxième et \$2.70 en troisième; sur Logwood \$5.30 en deuxième et \$4.60 en troisième; sur Belle Fuller \$4.50 en troisième.					

TROISIEME COURSE. — 6 furlongs et demi. — Bourse \$300.

Trois ans et plus, à réclamer. Temps 1:23. Piste rapide. Départ à 4:15 p.m. Le vainqueur est un rejeton de Bunting, issu de Watchola, appartenant à G. Lefort.

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Donald M. C. Hartle.	4	0	1	2	3
Lady Hilda, R. Feeney.	4	0	1	2	3
Don Carlos, R. Moore.	4	0	1	2	3
Stone Chatter, E. Fator.	4	0	1	2	3
Black Nick, J. Haritos.	4	0	1	2	3
Faine, C. W. Smith.	4	0	1	2	3
Brush Past, W. Halliburton.	4	0	1	2	3
\$2.00 au mutuel rapportent sur Donald M. \$18.10 en première, \$9.90 en deuxième et \$6.05 en troisième; sur Lady Hilda, \$4.00 en deuxième et \$3.85 en troisième; sur Don Carlos, \$7.65 en troisième.					

QUATRIEME COURSE. — 6 furlongs et demi. — Bourse \$300.

Trois ans et plus, à réclamer. Temps 1:21 2-5. Piste rapide. Départ à 4:49 p.m. Le vainqueur est un rejeton de North Star III, issu de Lady Braxted, appartenant à F. Steineger.

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Lady North, J. Haritos.	4	0	1	2	3
Hero Olga, E. Fator.	4	0	1	2	3
Sunney Play, R. Feeney.	4	0	1	2	3
Sunny Home, G. Terhune.	4	0	1	2	3
Little Jay, C. W. Smith.	4	0	1	2	3
Rockess, C. Hartle.	4	0	1	2	3
Elizabeth Farley, C. Eye.	4	0	1	2	3
\$2.00 au mutuel rapportent sur Lady North \$7.20 en première, \$4.65 en deuxième et \$3.60 en troisième; sur Hero Olga \$4.00 en deuxième et \$3.05 en troisième; sur Sunney Play \$2.60 en troisième.					

CINQUIEME COURSE. — 6 furlongs. — Bourse \$400.

Trois ans et plus, à réclamer. Temps 1:14 1-5. Piste rapide. Départ à 5:30. Le vainqueur est un rejeton de Cudgel, issu de Florence Mills, appartenant à Eddie Bowie.

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Colored Artist, C. Hartle.	4	0	1	2	3
Rebecca Lee, R. Feeney.	4	0	1	2	3
Little Jock, E. Fator.	4	0	1	2	3
Grandem, H. Chinn.	4	0	1	2	3
Blue Gum, A. Harris.	4	0	1	2	3
Willow Wand, C. W. Smith.	4	0	1	2	3
Happy and Gay, C. Eye.	4	0	1	2	3
\$2.00 au mutuel rapportent \$4.90 en première, \$3.05 en deuxième et \$2.65 en troisième; sur Rebecca Lee \$4.85 en deuxième et \$4.50 en troisième; sur Little Jock \$3.25 en troisième.					

SIXIEME COURSE. — 6 furlongs.

Bourse \$300. 3 ans et plus, à réclamer. Temps 1:13 3-5. Piste rapide. Départ à 6:10 p.m. Le vainqueur est un rejeton de Sweepster, issu de Lady Ione.

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Don Sweep, R. Feeney.	4	0	1	2	3
Steford, G. Cusianna.	4	0	1	2	3
Clasp, H. Chinn.	4	0	1	2	3
Count Bruno, W. Halliburton.	4	0	1	2	3
Portant, G. Terhune.	4	0	1	2	3
Dorsay, A. Harris.	4	0	1	2	3
Derek, R. Ross.	4	0	1	2	3

Max Schmeling rencontrera Joe Louis

New-York, 4 (P. A.) — Comme conclusion des négociations qui l'ont tenu occupé pendant un an et qui lui ont fait faire une demi-douzaine de voyages à New-York, Max Schmeling a aujourd'hui signé un contrat s'engageant à rencontrer Joe Louis, champion du monde de la catégorie poids lourd, en juin prochain. Le combat sera disputé sous les auspices du promoteur Mike Jacobs, quelque part aux Etats-Unis durant le mois de juin 1938. Les derniers détails au sujet de la date et de l'endroit seront réglés plus tard.

Il a fallu discuter pendant cinq heures pour venir à une solution, avant que l'Allemand, qui a gagné le championnat du monde sur un foul contre Jack Sharkey en 1930 pour le perdre contre lui en 1932, appose sa signature au document qui lui donne droit à une autre chance au championnat.

Schmeling a finalement accepté un pourcentage de 20% des recettes qui, d'après le promoteur Jacobs, vont s'élever à un million, sans compter les royautés de cinéma et de radiofusion. Louis recevra 40% de la recette. Le contrat qui permet aux deux, Louis et Schmeling, de livrer des combats dans l'intervalle, donne toute la protection voulue à l'Allemand au cas où Louis serait battu. Si le boxeur de Détroit perdait un ou ses deux combats préparatoires l'hiver prochain, son conquérant serait obligé de faire face à Schmeling.

Le golf

Final entre Mme Philipp et Mme Rogers

Winnipeg, Man., 4 (P.C.) — Mme Eric Phillips, de Toronto, représentante l'est, et Mme John Rogers, de Winnipeg, l'ouest, dans la finale d'aujourd'hui pour le championnat omnium du Canada, qui consista en une joute de 36 trous sur le parcours du St. Charles Country Club.

Mme Phillips a joué une partie brillante de régularité en semi-finale pour subjuguer au résultat de 3 et 2 la championne de l'Ontario, Mme Rita Shuttleworth, de Hamilton. Madame Rogers, pendant ce temps, éliminait par le même résultat Mme H. W. Soper, du Club Kanawaki, à Montréal.

C'était la première fois qu'aucune de ces quatre étoiles féminines évoluait en semi-finale de ce tournoi si important. Il n'y avait pas de favorites, mais la victoire de Mme Phillips sur Mme Shuttleworth, la conquérante de Beatrice Barrett, en a surpris plusieurs.

A Val Morin

En guise d'appréciation pour les quinze ans de service de George Ireland, instructeur au club Val Morin, les directeurs de ce club ont organisé un tournoi, qui portera le nom de tournoi "Maple Leaf", pour les 18 et 19 septembre. De magnifiques prix seront offerts aux joueurs qui obtiendront les meilleurs résultats bruts et nets pour 18 trous.

Le Dr Arnold Mitchell sera chargé d'établir une échelle de handicaps afin de donner égale chance à tous les concurrents. Une excursion du C.P.R. a été organisée spécialement pour la date de ce tournoi.

Farley vainqueur

Phil Farley, le brillant golfeur du club Marlborough, a remporté une autre victoire hier, en capturant la trophée Phoenix, à Beconsfield. Il dut cependant contester un détail de neuf trous à Jack Archer, son camarade du club Marlborough. Farley et Archer avaient réalisé les 36 trous du tournoi avec un résultat identique de 139.

Lettre d'excuse

Canadian Arena Co., par T.-P. Gorman, gérant-général, a fait parvenir à la Commission athlétique de Montréal, plus spécialement à M. Dave Rochon, président de cette remarquable commission, à la suite de l'incident survenu à la séance du 25 août dernier, au Forum, alors que M. Rochon a suspendu le promoteur Jack Ganson, une lettre d'excuse qui devrait satisfaire les plus exigeants, même M. Rochon.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Don Sweep \$3.75 en première, \$3.10 en deuxième et \$2.80 en troisième; sur Seaford \$6.95 en deuxième et \$3.95 en troisième; sur Clasp \$3.20 en troisième.

SEPTIEME COURSE. — 1 mille et 50 verges. — Bourse \$300.

Trois ans et plus, à réclamer. Temps 1:44 3-5. Piste rapide. Départ à 6:51. Le vainqueur est un rejeton de Blondi, issu de Penury, appartenant à Mme R. Russell.

	ab.	p.	cs.	r.	a.
St. Omer, A. Harris.	4	0	1	2	3
Crystal Beach, E. Fator.	4	0	1	2	3
Reigh Duchess, H. Chinn.	4	0	1	2	3
Carissa, R. Ross.	4	0	1	2	3
Recital, G. Cusianna.	4	0	1	2	3
Marion Burr, G. Terhune.	4	0	1	2	3
Lumberer, C. W. Smith.	4	0	1	2	3
Joggle, W. Halliburton.	4	0	1	2	3
Storm Angel, C. Hartle.	4	0	1	2	3
Larrigan, C. Eye.	4	0	1	2	3
\$2.00 au mutuel rapportent sur St. Omer \$5.70 en première, \$3.60 en deuxième et \$2.80 en troisième; sur Crystal Beach \$4.90 en deuxième et \$2.80 en troisième; sur Reigh Duchess \$3.30 en troisième.					

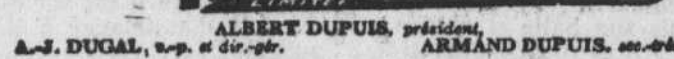
La Quinella a rapporté \$60.50.



No 330

4 septembre 1937

1



Paris, 4. — Le gouvernement français annonce la nomination de M. Marcel Olivier, président du conseil d'administration de la Ligne française, comme commissaire de la section française de l'Exposition mondiale de 1939 à New-York. M. Olivier connaît bien les Etats-Unis. Il a fait plusieurs séjours en Amérique.

"Talitha"

Par Philippe CUSSON

Le mariage de M. Candide Rochefort

Le samedi 11 septembre, à Saint-Quentin, aura lieu le mariage de Mlle Rose Lavoie, fille de M. et Mme Charles Lavoie, de Saint-Quentin, N.-B., avec M. Candide Rochefort, député de Sainte-Marie à l'Assemblée législative. M. Rochefort est le fils de M. et Mme Ernest Rochefort, de Montréal.

Décès de Mme J. Harvey

Mme John Harvey, mère du journaliste Jean-Charles Harvey, est décédée hier matin à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville. Elle était âgée de 83 ans. Lui survit aussi un autre fils, Oscar, de Montréal.

La dépouille est exposée dans la chapelle de la Société Coopérative de Frais funéraires, 302 est, rue Ste Catherine.

Le service aura lieu lundi matin à 8 h. 30, à l'église Notre-Dame, à Montréal.



Pour quelques sous. . .
le composé AREX pr

le composé AREX p
bat et soulage le
Avec AREX, plus d
plus de lancinemen
railement, — la do
rait rapidement. L
composé AREX — il
gère très certainement

AREX dissipe aussi les maux de tête, né-

la grippe
Très économe

The AREX COMPANY

éditeurs: L'Association Catholique
des Voyageurs de Commerce,
ction Lafleche, des Trois-Rivières.

Dessinateur:
Jean-Jacques Cuvelier,
Les Trois-Rivières.